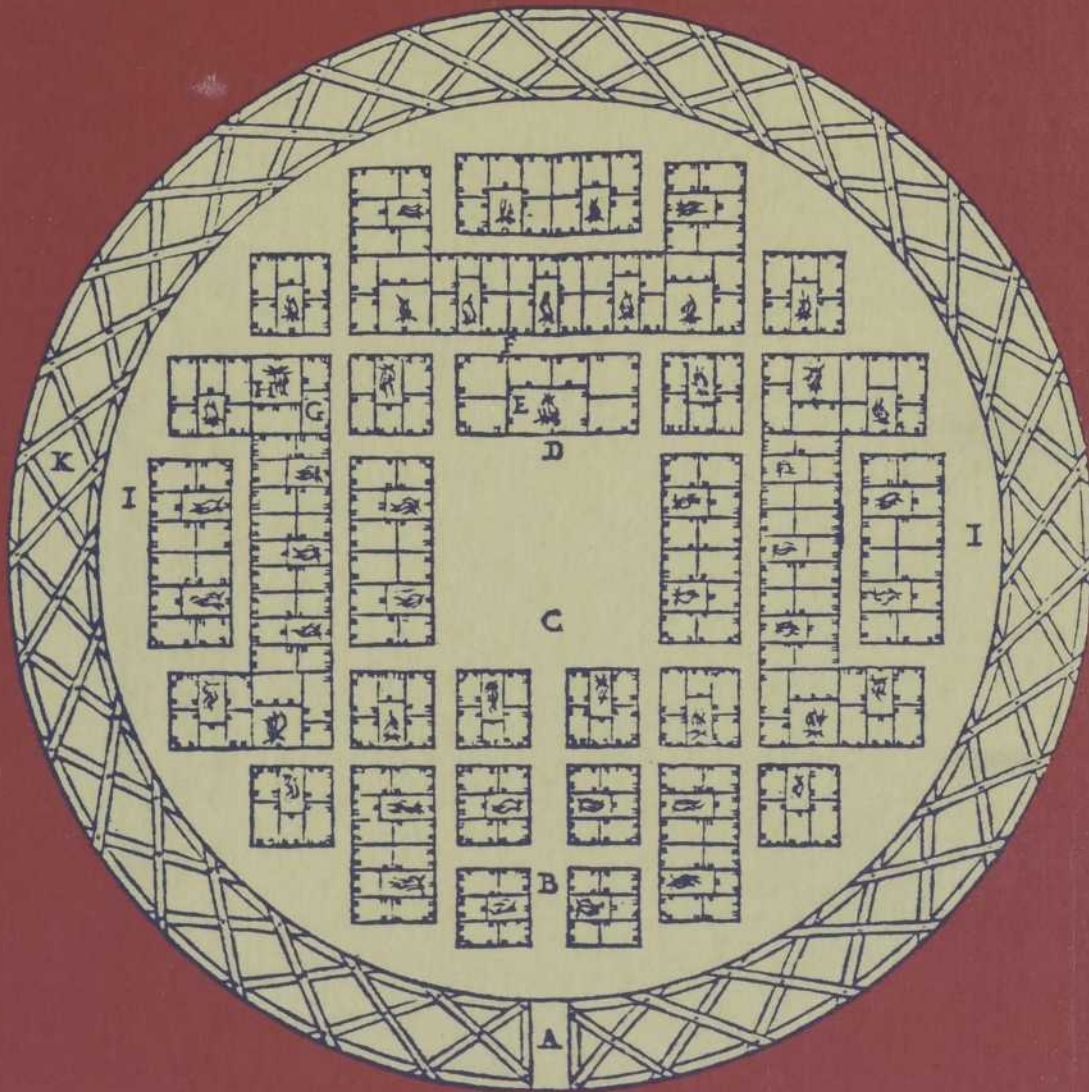


ER
-799

A R Q

A R C H I T E C T U R E . Q U É B E C



MONTRÉAL

54

HUIT PROJETS POUR LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

SUPERVISION... un choix logique



Plus de 25 produits,
au delà de 3,000 dimensions normalisées,
plusieurs options et combien d'autres possibilités.

Chez **Supervision**, la fenestration
une question de recherche
et de développement.


SUPERVISION
FENÊTRES ET PORTES DE QUALITÉ

ARQ

A R C H I T E C T U R E . Q U É B E C

25 ÉDITORIAL

PIERRE-RICHARD BISSON ET JACQUES LACHAPELLE

LA FORME URBAINE: PRÉMISSSES ET ENJEUX

26 MONTRÉAL, ÉVOLUTION DE LA FORME URBAINE

JEAN-CLAUDE MARSAN

28 FAITES VOTRE VILLE !

PAUL FAUCHER

L'ARCHITECTURE DE MONTRÉAL

29 L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE À MONTRÉAL

JACQUES LACHAPELLE ET PIERRE-RICHARD BISSON

MONTRÉAL INTANGIBLE

36 MONTRÉAL ÉPHÉMÈRE

PIERRE BEAUPRÉ

38 MONTRÉAL OUBLIÉ

JOSETTE MICHAUD

40 MONTRÉAL RÊVÉ

JACQUES LACHAPELLE ET PIERRE-RICHARD BISSON

QUELQUES PROJETS EN COURS DE RÉALISATION

42 RÉNOVATION ET AGRANDISSEMENT DU MUSÉE McCORD

ÉRIC GAUTHIER

43 BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ CONCORDIA, CENTRE-VILLE

PIERRE BOYER-MERCIER

44 MAISON ULTRAMAR - UNIVERSITÉ CLUB

GÉRALD McNICHOLS-TÉTREULT

45 PROJET MARATHON - IBM 1250, BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE, MONTRÉAL

PIERRE BOYER-MERCIER

46 COMPLEXE CHAUSSEGROS-DE-LÉRY, VIEUX-MONTRÉAL

FRANCE VANLAETHEM

47 LE CENTRE DE COMMERCE MONDIAL DE MONTRÉAL

ANNE CORMIER

48 LE PARC D'AFFAIRES DES RIVES DU CANAL

FRANÇOIS PANET-RAYMOND

L'AMÉNAGEMENT DU VIEUX-PORT UN DOSSIER

50 HUIT PROJETS POUR LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL - VISIONS PORTUAIRES


FRANCE VANLAETHEM - GEORGES ADAMCZYK

58 24 ÉDIFICES - 24 BUILDINGS PIERRE-RICHARD BISSON, RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPELLE

RÉDACTEUR EN CHEF: PIERRE BOYER-MERCIER
COLLABORATION SPÉCIALE: FRANCE VANLAETHEM
COMITÉ DE RÉDACTION: PIERRE-RICHARD BISSON,
PAUL FAUCHER, MARK PODDUBIUK, JACQUES LACHAPELLE
FRANÇOIS GIRALDEAU, FRANCE VANLAETHEM
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION ET COORDONNATRICE:
NICOLE LARIVÉE-PARENTEAU
PRODUCTION GRAPHIQUE: CÔPIJA DESIGN INC.

PAGE FRONTISPICE:
LA VILLE INDIENNE DE HOCHALAGA,
SUR LE SITE DE MONTRÉAL EN 1535.

LES ARTICLES ET OPINIONS QUI PARAISSENT DANS LA
REVUE SONT PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ EXCLUSIVE
DE LEURS AUTEURS.

REPRÉSENTANTS PUBLICITAIRES:
JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS LTÉE 
• MONTRÉAL: 785, RUE PLYMOUTH, BUREAU 310
VILLE MONT-ROYAL, QUÉBEC, H4P 1B3
TÉLÉPHONE: (514) 733-0344, FAX (514) 342-9406
• TORONTO: 60 WILMOT STREET WEST
RICHMOND HILL, ONTARIO, L4B 1M6
TÉLÉPHONE: (416) 927-9911, FAX: (416) 886-4616

ARQ EST DISTRIBUÉ À TOUS LES MEMBRES DE:
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC ET DE
LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS ENSEMBLIERS DU QUÉBEC.

DÉPÔT LÉGAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA

COURRIER DE LA DEUXIÈME CLASSE PERMIS NO 5699
ARQ/ ARCHITECTURE QUÉBEC, EST PUBLIÉ SIX FOIS L'AN
PAR LE GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE, CORPORATION
SANS BUT LUCRATIF. LES CHANGEMENTS D'ADRESSE, LES
EXEMPLAIRES NON DISTRIBUABLES ET LES DEMANDES
D'ABONNEMENT DEVRAIENT ÊTRE ADRESSÉS AU:
GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE,
1463, RUE PRÉFONTAINE, MONTRÉAL, QUÉBEC, H1W 2N6
TÉL: (514) 523-6832
ABONNEMENTS: LUCIE VALLÉE
\$6.00/ NUMÉRO
\$36.00/ 6 NUMÉROS (\$48.00: HORS CANADA)
\$60.00/ INSTITUTIONS ET GOUVERNEMENTS

© GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE
ISSN-0710-1162

UN PLANCHER QUI EMPÊCHE LE TOIT DE COULER? LE MONDE À L'ENVERS!

Cet isolant de toiture est en réalité un plancher. Y aviez-vous pensé? Eh oui, c'est vrai pour de nombreuses raisons. En plus d'en attendre une protection thermique, on peut marcher dessus, même y travailler.

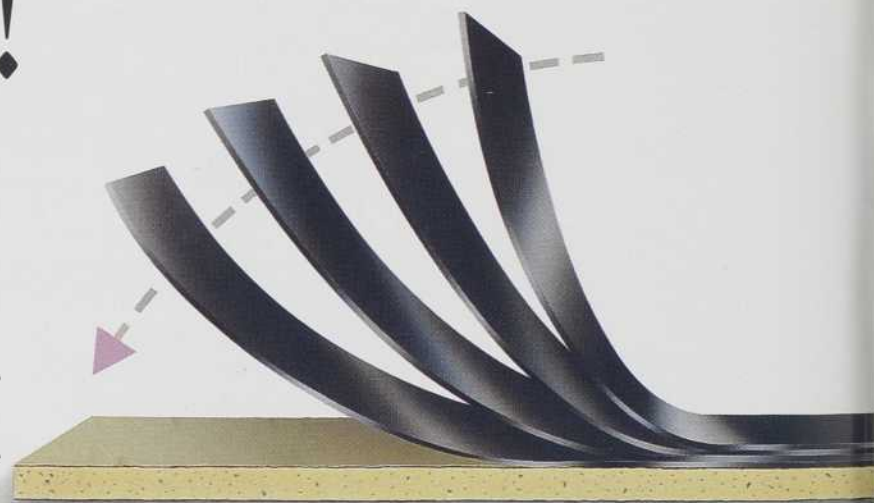
Pour répondre à ce besoin, voici donc l'isolant de toiture PERMA-THERM^{MC} en mousse phénolique de Fiberglas Canada. D'une structure alvéolaire fermée et d'une composition chimique uniques en leur genre, c'est le substrat le plus robuste qui puisse être posé. Il offre un support stable qui ne gauchit pas. Ainsi, il résiste, lors de la pose ou de l'entretien, aux tensions qui provoquent des fissures et des dénivellations et, par la suite, des fuites.

Mieux encore, le panneau PERMA-THERM n'exige pas l'emploi d'un revêtement de fibre de bois, ce qui réduit votre coût total. Et puisqu'il s'agit d'un produit FIBERGLAS*, vous savez que vous êtes assuré d'une protection thermique maximale durant toute la vie utile du toit.

Le panneau PERMA-THERM s'utilise avec la plupart des autres membranes de toiture. Mais si vous l'utilisez avec les produits PERMA-SEAL* ou PERMA PLY*, vous construisez alors le meilleur système de toiture possible, et de loin.

Dans votre prochain devis, n'oubliez surtout pas de préciser cette exigence : PERMA-THERM, le meilleur plancher qu'un toit puisse recevoir.

*Marques déposées de Fiberglas Canada Inc.



PERMA-THERM

**FIBERGLAS
CANADA INC.**

LES PRODUITS FIBERGLAS : POUR FAIRE BONNE IMPRESSION



Hommage à nos grands maîtres

Lorsque l'architecte Harry Edward Prindle intégra la brique d'argile cuite de Brique Citadelle à sa désormais célèbre Gare du Palais, ce somptueux édifice devenait ainsi le premier maillon d'une chaîne ininterrompue de grandes réalisations qui font aujourd'hui notre fierté.

C'est ainsi que nous voulons rendre hommage à tous les «bâtisseurs» qui au fil des ans ont su marquer l'histoire.

La confiance qu'ils nous ont témoignée pour la réalisation de leurs projets nous incite à réitérer chaque jour notre engagement à toujours offrir un produit de qualité supérieure aux «bâtisseurs» de demain.

HARRY EDWARD PRINDLE
Architecte
Né à New York le 2 avril 1873



QUÉBEC
SIÈGE SOCIAL
111, Francheville
Beauport (Québec)
(418) 663-7821

MONTRÉAL
PRODUITS DE CIMENT
THÉORET LTÉE
28, boulevard Industriel
Saint-Eustache (Québec)
(514) 473-4571

MONTRÉAL
BRIQUES ST-CONSTANT LTÉE
810, rang Saint-Pierre
Saint-Constant (Québec)
(514) 866-8289

MONTRÉAL
BRIQUE CITADELLE
1655, boulevard Cité des Jeunes
Les Cèdres (Québec)
(514) 424-1640
1-800-363-5190

**BRIQUE
CITADELLE**

Div. de Société de Distribution
Brique Brampton ltée





UNE TRADITION QUI NOUS TIENT À COEUR!



Ces moments privilégiés soulignés
d'une caresse, d'un regard
touchant, d'un sourire. Le souvenir
qu'on en garde et l'amour qu'on
en tire demeurent à jamais gravés
dans nos coeurs. Par sa présence,
par son allure, Amarilis accroît
l'émotion du moment. On se
rappellera ces instants de bonheur
intense dont Amarilis aura été
témoin. La robinetterie Amarilis
une image de notre tradition

*American
Standard*



Rendez-vous chez le détaillant
American-Standard le plus près de chez vous.

Du luxe et du vrai!

La brique BETCON,
un choix plus que parfait!



*Giasson, Farregut, architectes
Chomedey, Laval
Couleur de la brique:
Vert pur antique - 03*

*Hudon et Julien, architectes
Sainte-Foy, Québec
Couleur de la brique:
Rouge monastère - 20*

Quel que soit le projet, la brique BETCON offre plusieurs possibilités. Fabriquée de béton de haute qualité, elle répond aux exigences d'aujourd'hui. Disponible dans une vaste gamme de couleurs aux teintes subtiles, elle offre de multiples modules pour diverses applications et des coins arrondis vous permettant des réalisations hors de l'ordinaire.

Un choix plus que parfait dont vous serez fiers.



Dépliants de nos produits disponibles sur demande.



GRAYBEC

DIVISION BETCON



*Les briques
BETCON
sont disponibles
chez les
distributeurs
suivants:*

CARIGNAN

*Maçonnerie Rolland Inc.
4438, Ste-Thérèse*

CHICOUTIMI

*Groupe Giroux Maçonnerie
2223, Chemin St-Paul*

DRUMMONDVILLE

*Roger Traversy Inc.
2595, boul. Mercure*

FABREVILLE

*Nadon Brique & Pierre Inc.
4771, boul. Dagenais ouest*

LAFONTAINE

*Les Blocs de Ciments Mirabel
58, 112ème avenue*

LAVAL

*Montréal Brique & Pierre Inc.
1070, Montée Masson, Duvernay*

LONGUEUIL

*Brique & Pierre Rive-Sud Inc.
789, rue Préfontaine*

MONTRÉAL

*Webster & Fils Ltée
2585, Côte de Liesse*

QUÉBEC

*Groupe Giroux Maçonnerie
5690, boul. Pierre Bertrand nord*

RIMOUSKI

*Matériaux J.B. St-Pierre
105, boul. Ste-Anne*

ROUYN-NORANDA

*Tremblay & Frères (BMR)
160, est Principale, Évain*

SHERBROOKE

*Produits de Ciment Windsor Inc.
390, 101ème avenue sud*

ST-DOMINIQUE

*Chicoine St-Onge, Inc.
855, rue Principale*

ST-HUBERT

*Zinzone A. (1986) Inc.
3170, rue Harvey*

TROIS-RIVIÈRES

*Brique & Pierre Trois-Rivières
600, rue Godin*

VAUDREUIL

*Brique & Pierre Provinciales
1153, boul. Harwood*

VALLEYFIELD

*Matériaux Campi Inc.
1065, boul. Langlois*

ONTARIO

HAWKESBURY

*St-Denis Brique & Pierre
975 Cameron, C.P. 568*

OTTAWA

*Webster & Fils Ltée
P.O. Box 8632*

MAPEI, LEADER MONDIAL DE LA TECHNOLOGIE DANS LES ADHÉSIFS POUR REVÊTEMENTS DE SOL

DERRIÈRE CHAQUE SIMPLE GESTE DE POSEUR SE CACHENT
PLUS DE 100 000 HEURES DE RECHERCHE PAR ANNÉE.
EN EFFET, MAPEI INVESTIT PLUS DE 5% DE SON CHIFFRE D'AFFAIRES
DANS SON DÉPARTEMENT DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT
OÙ TRAVAILLENT 15% DE SES EMPLOYÉS.

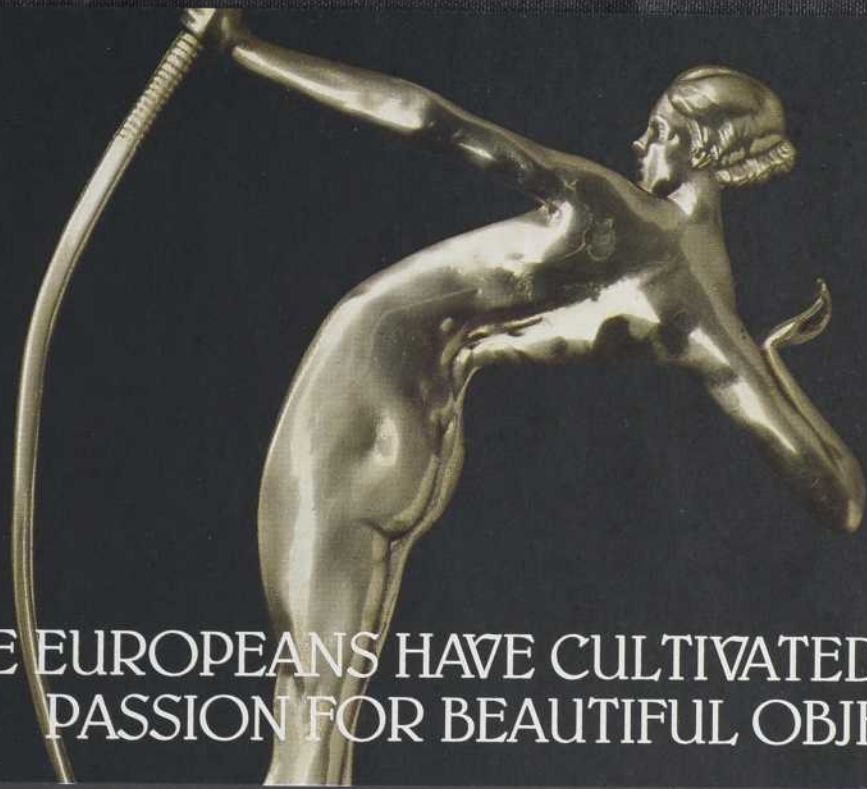
MAPEI EST FIÈRE DE POSSÉDER UNE LIGNE COMPLÈTE
DE PRODUITS DE POSE SPÉCIALISÉS POUR L'INSTALLATION
DE CARREAUX DE CÉRAMIQUE, MARBRES, GRANITS,
PIERRES NATURELLES, TAPIS, RÉSILIENTS ET BOIS.

MAPEI OFFRE TOUS LES PRODUITS NÉCESSAIRES,
DE LA PRÉPARATION DES SUPPORTS
AUX PRODUITS D'ENTRETIEN.

POUR UNE COPIE DE VOTRE CATALOGUE OU
POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS,
APPELÉZ AU 514-662-1212
OU 1-800-361-9309



 **MAPEI®**



THE EUROPEANS HAVE CULTIVATED A GREAT
PASSION FOR BEAUTIFUL OBJECTS.



NOW THEY'RE AFTER OUR FAUCETS.

Who could blame them?
Our elegantly designed faucets are small
works of art.
And their solid brass craftsmanship means
that, like art, they'll endure.

While this combination of beauty and
stamina might seem priceless, it is far from
pricey.

For more information on the Price Pfister line,
call 1-800-263-5174 in Ontario; 1-800-263-9130
elsewhere in Canada.

In fact, compared to similar European-styled
faucets, the Price Pfister line is downright affordable.

A fact which
doesn't seem to
bother anyone.
Including the
Europeans.



PRICE PFISTER

THE PFABULOUS PEACUET WITH THE PFUNNY NAME®

A **BLACK & DECKER** COMPANY

C O L L E C T I O N

VINYLE PUR



Le vinyle de distinction

Découvrez la surface originale de vinyle Amtico conçu pour les besoins des années '90.
Spécialement fabriqué pour résister à la circulation intense des surfaces commerciales,
le carreau Texture Amtico à coupe micro confère une apparence monolithique à vos planchers.
Créez des intérieurs à l'aspect classique ou contemporain grâce à sa gamme fascinante de onze couleurs.
Le carreau Amtico Texture, 305mm x 305mm x 2 ou 3mm, est couvert par une garantie limitée de 5 ans.

Le carreau Texture Amtico a reçu une mention d'excellence en design
au Salon international du design d'intérieur de Montréal (SIDIM)

Produits American Bilrite Ltée C.P. 7, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1A2 (514) 866-4828

Avec le lambris Maibec, voici le seul pinceau que vos clients utiliseront au cours des 10 prochaines années.



Pour les 10 prochaines années, vos clients pourront



troquer le pinceau et l'esca-beau contre les briquettes et le bifteck. Parce que le lambris Maibec offre à vos clients la richesse du bois naturel... sans la corvée de l'entretien. Le tout, à prix raisonnable!

Séché au four au degré d'humidité requis, le lambris Maibec est préteint et traité sous pression selon le procédé Wolmanized®, qui le protège

des intempéries et fixe la teinture à la surface du lambris.

Résultat: un revêtement extérieur de bois qui s'accompagne d'une **garantie de 10 ans** sur la teinture et d'une **garantie à vie** contre la pourriture! La patine du temps viendra en rehausser l'apparence.

Et le lambris Maibec est

aussi économique que les autres produits de revêtement extérieur qui ne requièrent pas d'entretien.



BEL ET BIEN COUVERT

Distribué par:

FLETCHER CHALLENGE CANADA

Centre de commercialisation des produits de bois



(514) 631-9884 ou 1-800-361-7376

PORTE-PATIO

VICEVERSA™



PLEIN LA VUE!

25 ans de créativité technologique ont présidés à la naissance de la porte-patio « Vice-Versa » de P.H. Tech.

Ses performances thermique et mécanique et le « fini » de sa fabrication la situent à un niveau encore inégalé chaque fois que l'on considère les notions d'économie d'énergie, de sécurité ou de fonctionnement.

Sa production rationalisée, à partir de composantes de haute qualité, lui assure un rapport qualité-prix des plus avantageux.

En construction neuve, en rénovation ou en transformation d'immeuble notre porte-patio « Vice-versa » vous en mettra « Plein la vue ».

Les tests effectués selon les critères des Bureaux de Normalisation de différents pays démontrent que la porte-patio « Vice-versa » répond aux normes généralement imposées en Amérique du Nord et en Europe.

- Canada CAN / ONGC 82.1-M
- États-Unis ANSI / AAMA 101-85



ph^{MC}
tech

DESIGNER DE PORTES ET FENÊTRES

P.H. Tech. inc.
C.P. 220
Lévis-Lauzon
Québec, Canada
G6V 6N8
Tél.: (418) 833-3231
Fax: (418) 835-1145

**Centre Canadien
d'Architecture**
Phyllis Lambert, Directeur

Équipe du projet:

Adjoint exécutif au directeur et
représentant de propriétaire pour le
projet de construction: Guy Doré
Chef de la division des services
aux collections: Lori Gross
Bibliothécaire en chef: Daphne
Roloff
Conservateur des dessins et
estampes: Mimi Cazort
Conservateur de la collection des
photographies: Richard Pare
Archiviste en chef: Robert
Desaulniers
Chef des services de conservation:
Siegfried Rempel
Coordonateur des installations:
Robert Anderson

Architecte: Peter Rose Architect
Architecte: Peter Rose
Équipe de conception: Peter Rose,
Nicholas Garrison, Erik Marosi
Architecte du projet, nouvel
édifice: William Steinberg
Architecte du projet, maison
Shaughnessy: Karl Pinault
Équipe du projet: André Arel, Paul
Chiasson, Manuel Gimenez,
Hélène-Sophie Lemieux, Luciana
Mastropasqua, Marie-Paule
Macdonald, Mark Poddubiuk,
Deborah Rosen, Susan Ross,
Leigh Barnett-Shapiro, Martin
Troy, Leah van der Voort
Dessins spéciaux: Jill Alexander,
Gregory Henriquez, David Kepron

Architecte-conseil: Phyllis
Lambert Architecte

Architecte associé: Erol Argun
Architecte: Erol Argun
Architectes associés: Juho Kim,
Liliane Latinovic
Superviseur de la construction:
Russ Coffin, Zeinab El Kachab
Spécifications: Robert Richards

Architecte du jardin de CCA:
Melvin Charney Architecte
Architecte: Melvin Charney
Équipe de conception: Natalie
Jean, Francine Péloquin, Martin
St-Denis, Martin Vincent

Architectes pour la restauration:
Bilodeau Saint-Louis Architectes
Architecte: Denis Saint-Louis
Architectes associés: Patrice B.
Lapointe, Bernard S. Gagné,
Chantal Perreault
Techniciens adjoints pour la
conception et la supervision:
Jacques Coquereau, Christine
Côté, Michel Côté, Marc Olivier
Drouin, Roger Landry, Jocelyn
Martel, Marc Pouliot, Marcel
Saint-Louis

Contracteur: Divco Ltée.

Ingénieurs en structure: Nicolet,
Chartrand, Knoll Ltée.

Fournisseur de béton: Francon-
Lafarge (une division de Lafarge
Canada inc.)

LE LIEN ENTRE LA CRÉATIVITÉ ET LA RÉALISATION

Centre Canadien d'Architecture



**Lafarge
Canada Inc.**

Région Nord-Ouest
606, rue Cathcart, Montréal, Québec, H3B 1L7
(514) 861-1411

*Esthétique
et
solidité*

LE CHATEAU

Une idée devenue réalité

Le Chateau se distingue par son esthétique. Son aspect inimitable donne du caractère à tous les toits. Sa solidité est à toute épreuve : pendant trente longues années, le Chateau mettra en échec les assauts les plus violents du rude climat canadien.

Avec sa double épaisseur et sa conception unique, le Chateau est le bardeau de premier choix au Canada, bien à part de la concurrence. Bardeau en bande laminée double, le Chateau est offert en plusieurs magnifiques couleurs et appuyé par une solide garantie de trente ans.

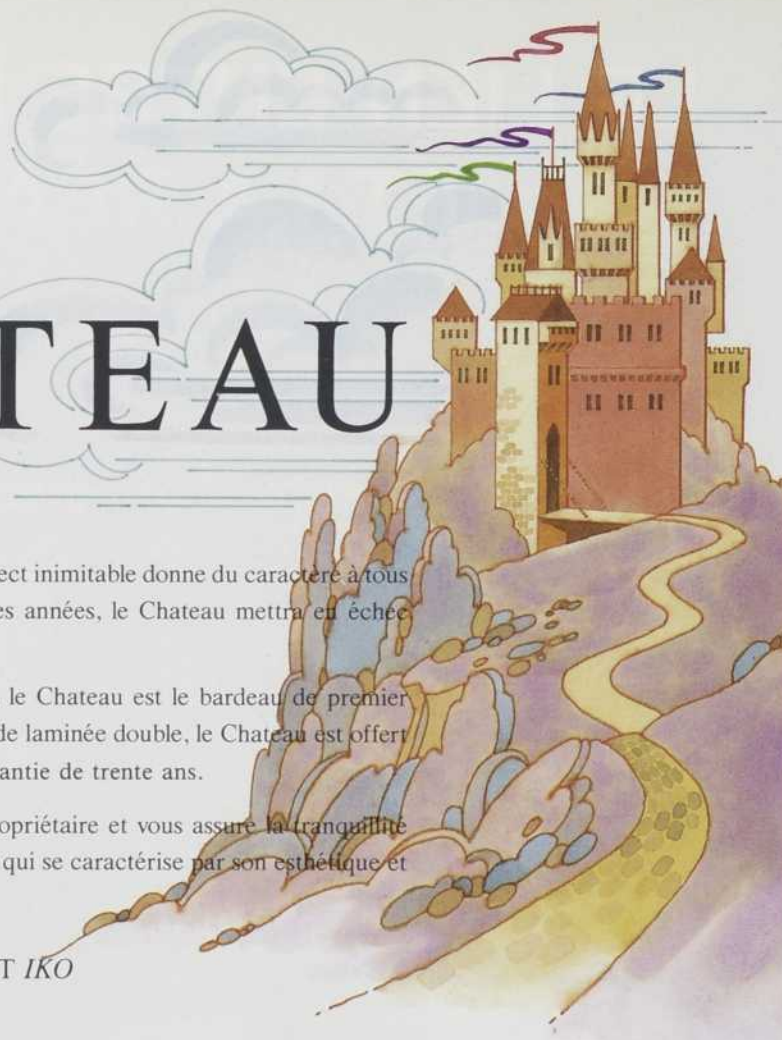
Si vous voulez un toit qui reflète votre fierté de propriétaire et vous assure la tranquillité d'esprit, adoptez *la Belle et la Bête*, adoptez le Chateau, bardeau qui se caractérise par son esthétique et sa solidité.

ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE DÉTAILLANT *IKO*

Aristocrate — une beauté durable avec garantie de 20 ans.

Total — robustesse et élégance avec garantie de 15 ans.

Armour Seal Supreme — durable et abordable, avec garantie de 15 ans.



IKO
INDUSTRIES LTD.

Compagnie canadienne connue dans le monde entier

1451 Spence Ave., **Hawkesbury**, Ontario
K6A 2Y3, Téléphone: 1-800-267-0185
71 Orenda Rd., **Brampton**, Ontario
L6W 1V8, Téléphone: (416) 457-5321
421 Archibald St., **Winnipeg**, Manitoba
R2J 0X2, Téléphone: (204) 237-4874
1600 42nd Ave. S.E., **Calgary**, Alberta
T2P 2L2, Téléphone: (403) 265-6022





LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
ET LA VILLE DE MONTRÉAL
VOUS PRÉSENTENT



LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES MONTRÉALAIS

EXPOSITION - SPECTACLE

Domicile : Montréal
Lieu: Vieux-Port de Montréal, au-dessus
de l'Expotech (entrée gratuite)
Dates: Du 22 juin au 2 septembre 1990

Cette exposition-spectacle plongera le visiteur dans le quotidien des Montréalais depuis 1850. En recréant le décor familial des maisons de la ville selon les époques, l'exposition vous fera découvrir un héritage architectural digne de notre histoire. Photographies anciennes, dessins d'architecture, reconstitution de façades et d'intérieurs, sans compter un mini-théâtre, vous entraîneront dans **un univers typiquement montréalais.**

EXPOSITION

L'hôtel de ville, à la mesure du temps
Lieu: Hall d'honneur de l'hôtel de ville de
Montréal
275, rue Notre-Dame Est
Dates: Du 20 juin au 15 octobre 1990

L'**hôtel de ville**, le symbole, mais aussi l'oeuvre architecturale, avec toute la richesse stylistique du bâtiment et la noblesse de son intérieur. Photographies anciennes, dessins d'architecture originaux et maquette en retraceront l'évolution depuis 1878 jusqu'aux travaux de restauration et de rénovation actuels, sans oublier le grand incendie de 1922.

BROCHURE

Les maisons de Montréal
Collection : Mémoires pour l'an 2000
À paraître : Été 1990

Le visage de Montréal s'est constamment transformé depuis l'arrivée de Maisonneuve. Des habitations de tradition française, anglaise ou spécifiquement montréalaises subsistent dans les différents quartiers de la ville et leur confèrent un cachet bien distinctif. Cette brochure en couleurs permet de mieux connaître le bien le plus précieux et le plus intime des Montréalais: **leur maison.**

COLLECTIONS SUR MONTRÉAL

Pignon sur rue (13 brochures)
Vieux-Montréal (6 brochures dont 2 inédites)
À paraître: Automne 1990

Le vif succès remporté par ces deux collections a conduit à une nouvelle édition en cette année de l'architecture. La collection "**Vieux-Montréal**" retrace l'histoire des bâtiments les plus importants de ce quartier ancien, bâtiments que nous visitons grâce à de nombreux croquis et dessins isométriques. "**Pignon sur rue**" s'attarde, pour sa part, à l'histoire et à l'architecture des "p'tites patries" dont les photographies anciennes en font ressurgir les meilleurs souvenirs.



Photographie: Raymond Montpetit



Un avantage clair et net

La douche Neo-Angle Profile^{MC}. Pour une douche aux formes uniques, recherchez le nouvel angle. La douche Neo-Angle Profile^{MC} de Kohler. Elle donne à votre salle de bains un look plus spacieux, plus moderne. C'est la solution claire et nette, parce qu'elle peut être installée comme douche à un, deux ou trois côtés, dans un coin, ou contre un seul mur. Les portes de la douche, en verre trempé résistant, sont fabriquées en différentes grandeurs. La base et les montants sont offerts dans des couleurs à la toute dernière mode et les accessoires de robinetterie sont d'un noir luisant. Polyvalente. Élégante. Étudiée sous ces angles, la douche Neo-Angle Profile^{MC} est clairement une nette amélioration.

KOHLER SORT
DE L'ORDINAIRE

Voyez votre distributeur Kohler[®] ou écrivez à:
Kohler Ltée, 7575, route Transcanadienne, Bureau 305, Ville Saint-Laurent (Québec) H4T 1V6
ou composez (514) 745-0408

Nouveau fini acoustique pour plafond CGC



Absorbe les sons ... Même sur planches de gypse!

Pulvérisez une couche d' "élégance insonorisante" en appliquant le nouveau fini acoustique CGC. Il s'agit d'un fini texturé insonorisant unique qui permet de finir les planches de gypse, les surfaces de béton, les plafonds en plâtre et les murs hors d'atteinte. Qu'il s'agisse d'une rénovation ou d'une construction nouvelle, ce produit réduit le travail de préparation des surfaces et permet de couvrir les imperfections mineures en un seul passage rapide. Il permet en outre de produire facilement une couche d'un demi-pouce d'épaisseur au maximum offrant cet aspect texturé très recherché avec un NRC (coefficient de réduction du bruit) pouvant atteindre 0,55. Contactez votre représentant CGC pour plus de détails.

■ Ou écrivez-nous à l'adresse suivante : C.P. 4034, succursale A, Toronto (Ontario) M5W 1K8.

CGC

LA COMPAGNIE DU GYPSE DU CANADA

Division de CGC Inc.



RADII,
LE REFROIDISSEUR D'EAU DU
DESIGNER AQUARIUS,
BIEN ENTENDU

Lorsque tout jure dans votre décor, pensez Radii. C'est le refroidisseur d'eau bi-niveau qui procure aux gens en général, ainsi qu'aux handicapés, une eau potable froide au rythme de 35 litres par heure. Vous trouverez une gamme complète de refroidisseurs et de distributrices d'eau Radii — conçus pour épouser votre décor.

Pour plus de détails, consultez votre catalogue Sweet's ou le distributeur AQUARIUS de votre voisinage. Il est inscrit dans les pages jaunes sous la rubrique refroidisseurs d'eau.

AQUARIUS

REFROIDISSEURS D'EAU

EBCO Trading Corp., Ltd.

Montréal Convention Centre
Montréal, Québec
Architects: PLLL

Suivre la mode...



Lunettes signées.
Très "in"?

Armstrong



MURS SPÉCIAUX EN TISSU

Vaste choix de panneaux en formes et tissus variés. Indiquez aussi les types de bordure, de surface d'affichage et de contrôle acoustique désirés. Pour obtenir notre brochure, écrire à : Les Industries mondiales Armstrong Canada Ltée, Division Sonotrol, 2233 Argentia Road, suite 201, Mississauga, Ontario L5N 2X7.

DÉCORS
COMMERCIAUX
ARMSTRONG

PLAFONDS
PLANCHERS
MURS

Armstrong

Résister aux modes.



La brique Gosselin.
Toujours "in".



D'accord, nous l'admettons! Un besoin accru de résistance à la compression dans les murs, ça peut toujours aider...



Mais en temps normal, notre CELFORT 200^{MD} est tout à fait approprié pour les applications au-dessus et au-dessous de la surface du sol.

Pourquoi?

Tout simplement parce qu'avec l'isolant CELFORT 200, vous obtenez le degré de résistance à la compression que vous voulez, ainsi qu'un coefficient de résistance thermique et une résistance à l'humidité qui durent. À l'avenir, exigez CELFORT 200 et rien d'autre. CELFORT 200... le panneau de polystyrène extrudé de type 111 (CAN/ONGC-51.20 — M87) qui vous donne R5/pouce.

Que ce soit pour l'isolation de murs au dessus ou sous la surface du sol, CELFORT 200 a vraiment tout ce qu'il faut.

CELFORT 200

Isolant en polystyrène extrudé

Celfortec Inc., C.P. 310, Valleyfield (Québec) J6S 4V6 (514) 377-1725

MD Celfort est une marque déposée de Celfortec Inc. Fabriqué au Québec par Celfortec Inc., sous licence de UC Industries Inc.

Traverser les modes!



Des tas de gadgets font constamment leur apparition sur le marché. Malheureusement leur popularité est éphémère. C'est drôle pour un moment mais on s'en lasse rapidement. La mode, comme l'argile, s'effrite avec les saisons...

Quand vient le temps de choisir sa brique un minimum de réflexion est de mise. Optez pour une brique de béton au look et aux couleurs classiques qui jamais ne se démoderont. Jamais. Et plus vous la verrez, plus vous l'aimerez!

Mais si vous tenez absolument à vous faire remarquer: lâchez votre fou sur des gadgets...éphémères.

 **GOSSELIN**
Une division de Ciment St-Laurent

R é s i s t e à t o u t e s l e s m o d e s .

Disponible chez tous les bons distributeurs du Québec.



L'AVANTAGE INVISIBLE DU PLAFOND ARTRAN®

On ne le dirait pas à le voir, mais le plafond Artran est acoustique. En effet, grâce à une technologie exclusive, le plafond Artran obtient un CRB de .50 à .60, sans fissures, perforations ni rainures profondes.

Les plafonds Artran sont également offerts en 3 nouveaux finis bigarrés moyennant un léger supplément comparativement aux cinq couleurs neutres existantes. Les cinq motifs distinctifs sont également conçus en fonction du treillis étroit Suprafine d'Armstrong de 9/16".

Pour obtenir de la documentation, s'adresser à : Division canadienne des systèmes de plafonds, Les Industries mondiales Armstrong Canada Ltée, suite 201, Mississauga, Ontario L5N 2X7.

DÉCORS
COMMERCIAUX
ARMSTRONG

PLAFONDS
PLANCHERS
MURS

Armstrong

Motifs déposés par Armstrong

**RAMCA
REND HOMMAGE
À L'ARCHITECTE**



**Les Carreaux Ramca
Montréal**

835, avenue Querbes
Tél.: (514) 270-9192
Fax: (514) 270-5897
1-800-361-7836

Québec

1240, boul. Charest O.
Tél.: (418) 683-2987
Fax: (418) 683-0258
1-800-463-2690

Ottawa

515 Industrial Avenue
Tél.: (613) 523-4758
Fax: (613) 523-5519
1-800-267-6333

Toronto

■ 170 Tycos Drive
Tél.: (416) 781-5521
Fax: (416) 781-2368
1-800-268-1846

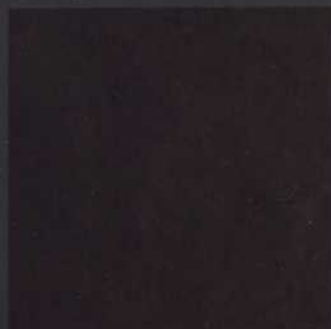
■ Designers Walk Resource Centre
168 Bedford Road
Tél.: (416) 781-5521
Fax: (416) 781-2368
1-800-268-1846

London (Ontario)

1074 Dearness Drive
Tél.: (519) 668-0005
Fax: (519) 668-0006
1-800-263-0156



Le Château



John Street pumping station



Lawrence Square

L'ARCHITECTE

**un créateur
qui a contribué
au succès**

de Ramca

L'ARCHITECTE

**un bâtisseur
avec lequel Ramca
s'unit depuis 23 ans**

pour édifier.

L'ARCHITECTE

**un innovateur
ouvrant avec Ramca
pour la qualité et l'audace
de ses produits
de carreaux de céramique
et de pierre naturelle.**



Minto Place



Skydome

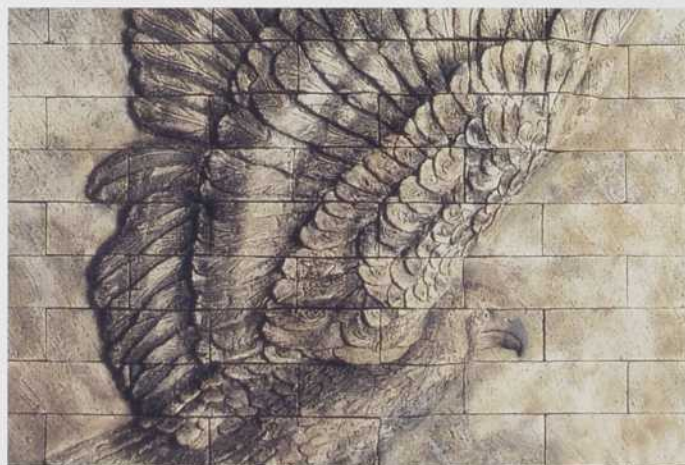


Le Parlement de Québec



Design Visuel Chéron

LA BRIQUE DE TOUS LES POUVOIRS



Il existe un matériau étonnant: naturel, versatile, inaltérable, créatif, pertinent, compétent, chaleureux, infiniment adaptable, avant gardiste, séduisant, résistant—même aux pluies acides—élégant et... célèbre!

C'est le matériau idéal pour les créatifs qui veulent donner une griffe à leur coup de patte et pour les novateurs qui veulent refaire le monde, l'aménager harmonieusement ou simplement s'y faire un nom.



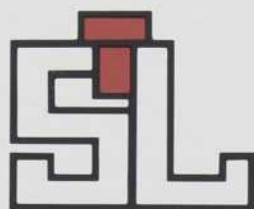
C'est la brique d'argile cuite Saint-Laurent



Ses compétences techniques sont convaincantes et ses qualités esthétiques sont de merveilleux vecteurs de création: des dizaines de nuances et de textures différentes se combinent, en contraste ou en camaïeu, pour souligner, décorer, innover, animer... La brique d'argile cuite Saint-Laurent, c'est le pouvoir-faire de votre savoir-faire.

Vous pouvez découvrir la collection de briques cuites Saint-Laurent dans notre salle de montre de LA PRAIRIE, 800, rue des Conseillers.

POUR VOUS INFORMER, COMPOSEZ LE
(514) 866-8374



LA BRIQUE D'ARGILE CUITE
SAINT-LAURENT
UNE VRAIE BEAUTÉ QUI DURE

ÉDITORIAL

CONCORDIA SALUS

PIERRE-RICHARD BISSON ET JACQUES LACHAPELLE

La tenue du congrès mondial de l'Union internationale des architectes et le Centenaire de l'Ordre des architectes du Québec ont déjà porté la revue ARQ à publier deux numéros spéciaux sur les villes d'Ottawa et de Québec, destinations complémentaires de nos collègues étrangers de passage chez nous à l'occasion de ces événements (numéros 48 et 51, parus en avril et octobre 1989).

La présente livraison termine logiquement la série et comme les précédentes s'interroge sur l'identité de la ville et de son architecture.

La recherche est hasardeuse, les approches nombreuses. Sans doute faut-il partir du lieu même: Montréal est une île, mais l'île n'est pas la ville, et la conurbation s'étend bien au-delà de l'archipel. Une ville déterminée par un fleuve et une montagne, accidents géographiques largement exploités, toujours mal appropriés, tous deux sujets de discussion quant à leur aménagement.

Une ville francophone, déjà la deuxième, maintenant semble-t-il la troisième en importance dans le monde. Certainement la plus anglophone des villes françaises. La plus américaine des cités latines. La ville où s'adossent les solitudes des deux nations "fondatrices" du pays, quand elles ne s'affrontent pas. Deux nations qui sont quatre, sans compter les Amérindiens qui ne semblent plus avoir fondé quoi que ce soit, mais qu'heureusement nous rappellent les quartiers d'Ahuntsic et d'Hochelaga. Quatre oui, car les Irlandais et les Écossais sont bien distincts et très loin d'avoir été quantités négligeables dans le façonnement de cette ville. Quatre si l'on fait abstraction aussi des Italiens, des Grecs, des Portugais, ... qui ont pourtant leurs quartiers. Quatre nations que l'on ne veut plus qu'une d'ailleurs, si l'on en juge par l'abandon des armoiries officielles de la ville au profit d'un emblème jugé plus design, insipide rosette-qualifiée de pizza par les plus irrévérencieux-qui fait regretter le trèfle, le chardon, la rose et la fleur de lys qui nous symbolisaient.

Faut-il procéder selon le découpage des paroisses qui correspondent plus ou moins aux anciens villages périphériques, rattrapés par l'urbanisation? Montréal est toujours la "ville aux cent clochers" et projette toujours l'image de la prééminence du culte catholique. Pourtant bien des clochers appartiennent maintenant à d'autres confessions religieuses, même quelques-unes des synagogues qui s'y étaient intercalées sont maintenant détournées de leur vocation première.

Faut-il aller d'est en ouest?, ou du sud au nord comme la ville s'est développée?, ou du centre qu'est théoriquement le boulevard Saint-Laurent -"la Main"- vers la périphérie? Faut-il aller de bas en haut comme nous y invite la coïncidence des structures topographique et socio-économique? Faut-il se limiter aux quartiers où l'on a reconnu "la maison de Montréal" avec ses escaliers tordus et ses parapets de rêve?

Si le songe est le meilleur révélateur d'une identité, alors il faut commencer la lecture par notre "Montréal rêvé". Il faut voir aussi l'imaginaire appliqué aux structures temporaires que retrace Pierre Beaudry. Si l'on veut procéder par élimination et savoir ce que nous n'avons plus voulu être, il faut suivre Josette Michaud dans son évocation du Vieux-Montréal perdu. S'il faut suivre l'ordre chronologique pour s'y retrouver, alors Jean-Claude Marsan vous y aidera au plan urbanistique, tout comme nous-mêmes tenterons de le faire en analysant l'évolution des formes architecturales.

Sans doute l'instant présent compte davantage. Aussi avons-nous accordé beaucoup d'espace aux débats de l'heure. Paul Faucher nous présente les enjeux actuels du devenir urbain. France Vanlaethem et Georges Adamczyk examinent les dernières propositions d'aménagement du Vieux-Port, projet qui depuis bien des années suscite la controverse. Pierre Boyer-Mercier, Anne Cormier, Éric Gauthier, Gérald McNichols-Tétrault et François Panet-Raymond donnent ensuite un avant-goût de quelques-uns des grands projets maintenant en chantier.

Enfin, pour ceux qui voudront découvrir Montréal à la pièce, une brève description de vingt-quatre des bâtiments les plus remarquables de la ville ou de ses proches banlieues, réalisée avec la collaboration de Madame Raymonde Gauthier. On les retrouvera d'ailleurs dans l'un ou l'autre des dix itinéraires-guides réunis dans une pochette annexée au présent numéro et dont la production a été rendue possible grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec et de la ville de Montréal dans le cadre de leur entente pour la mise en valeur du patrimoine montréalais.

MONTREAL

ÉVOLUTION DE LA FORME URBAINE

turbant le cours de la grande Rivière, elle s'impose comme la clé du réseau fluvial.

Cette situation géographique particulière entraînera deux conséquences pour le sujet qui nous concerne. La première, la volonté des premiers seigneurs de l'île de protéger les voies navigables à une période où la colonisation des Blancs suscite l'opposition des indigènes. Pour atteindre cet objectif, ils concéderont autour de l'île des fiefs en faisant obligation aux colons de les fortifier et de les développer. Rivière-des-Prairies, Pointe-aux-Trembles, Lachine, Pointe-Claire, Sainte-Anne, Sainte-Geneviève et d'autres seront, dans la seconde moitié du 17^e siècle, autant de petits forts qui évolueront en hameaux et villages et qui, aujourd'hui, sont des municipalités autonomes ou intégrées à la municipalité de

prestige d'importants générateurs d'activités (3).

Durant la période pré-industrielle, à savoir jusqu'en 1840 environ, l'île montréalaise apparaît essentiellement comme un territoire rural, physiquement structuré par le parcellaire de la Côte. Cette dernière, prenant la forme d'une unité de voisinage regroupant un certain nombre de terres (4), sera déterminante sur l'orientation du paysage urbain montréalais, notamment en le structurant, à l'exemple de Côte-des-Neiges, par "blocs" plus ou moins assimilables aux différents quartiers.

Servant de support à une urbanisation rapide et incontrôlée, la Côte sera responsable de la régularité et des irrégularités de la grille de rues montréalaise. Par exemple, les chemins au tracé irrégulier de la Côte-des-Neiges, de la Côte-Saint-Antoine, de la



JEAN-CLAUDE MARSAN,
ARCHITECTE ET DOYEN DE LA FACULTÉ DE
L'AMÉNAGEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

À l'encontre de la majorité des villes du continent nord-américain, Montréal possède une forme urbaine riche et complexe. Cela, en raison de deux facteurs principaux. Le premier consiste dans le fait qu'elle a connu une période de développement pré-industrielle assez longue, dont les traces sont étonnamment pérennes. Ainsi sa structure urbaine actuelle est largement tributaire du cadastre rural du 17^e et 18^e siècle. Le second facteur a trait aux apports culturels que lui ont valu son histoire et sa situation géographique: l'urbanisme montréalais a été influencé successivement par les Français, les Britanniques et les Américains. C'est l'objectif de cet article de donner un aperçu sommaire de l'évolution de cette forme urbaine montréalaise et des facteurs qui ont contribué à la façonner (1). Les autochtones avaient donné à l'île de Montréal le nom de "Tiotiaki", ce qui signifie "l'île entre les rapides". Situation géographique privilégiée, car non seulement l'île se trouve située au carrefour de grandes voies naturelles, le Saint-Laurent, le Richelieu qui mène aux colonies américaines et l'Outaouais vers le royaume des fourrures, mais encore, les rapides de Lachine per-

Montréal, mais toujours identifiables par leur vieux bâti au coeur d'un tissu urbain plus récent. Le chemin de ceinture qui reliait ces petits villages entre eux a constitué d'ailleurs le premier réseau de communication de l'île.

La seconde conséquence sera que Montréal deviendra une importante ville portuaire, un centre obligé de transition. Les marchandises venues de l'Est comme de l'Ouest y seront entreposées et les explorateurs, les immigrants et les visiteurs s'arrêteront à cet ultime terminus océanique qu'Arthur Lower a qualifié de Shanghai canadien (2).

À la fin du régime français (1760), la ville de Montréal elle-même n'occupe encore qu'une infime partie de l'île, soit le territoire qui correspond au Vieux-Montréal actuel. Le petit bourg fortifié emprunte sa forme autant à la bastide médiévale pour la régularité de sa trame qu'au Baroque européen pour la mise en valeur de ses places et de ses bâtiments publics. À cette place publique caractéristique de l'influence française, succèdera, après la Conquête, le square résidentiel britannique. Montréal, à la fin du 19^e siècle, en possède pas moins d'une vingtaine, dont seuls quelques-uns ont survécu tant bien que mal jusqu'aujourd'hui. Avec le 20^e siècle, les squares Philips, Victoria et Dominion jouent un rôle déterminant dans la structuration du centre-ville en attirant par leur

Côte-Saint-Luc, de la Côte-Sainte-Catherine correspondent tous à l'ancien "chemin du Roy" de ces Côtes respectives. Pour sa part, la grille de rues orthogonale type de Montréal, celle que l'on retrouve à Verdun, sur le Plateau Mont-Royal ou à Maisonneuve et que l'on assimile à tort à une grille typique de ville américaine, est issue directement du patron de subdivision des terres à l'intérieur de la Côte.

Avec la seconde moitié du 19^e siècle, l'emploi de la machine à vapeur dans les transports met en relief la situation géographique privilégiée de Montréal et son port connaît un essor formidable. Le chemin de fer, compensant pour le gel saisonnier des voies navigables, n'est pas en reste: l'agglomération devient rapidement la plaque tournante de tout le réseau ferré canadien. L'industrie suit et Montréal connaît sa première grande vague d'urbanisation (1880-1930).

Les industries dépendant des transports lourds et des matières premières (fer et charbon) s'établissent le long du port, du canal de Lachine et du réseau de chemins de fer qui les dessert, donnant naissance à des faubourgs industriels comme Pointe-Saint-Charles et Hochelaga-Maisonneuve. Les industries légères, pour leur part, en quête de main-d'oeuvre, vont suivre et accentuer la progression démographique axée sur la percée du boulevard

Saint-Laurent et des artères parallèles. Quant aux fortunés, ceux qui possèdent les capitaux et les industries, ils se regroupent autour du mont Royal, dans un secteur connu sous le vocable de Mille-Carré-Doré.

L'influence du rail sur la forme urbaine se fera sentir jusqu'à nos jours et, indirectement, favorisera l'influence américaine dans l'aménagement urbain. En 1912, Ville Mont-Royal est créée comme une ville nouvelle par le Canadian Northern Railway. Cette compagnie cherche à s'assurer une clientèle pour sa ligne ferroviaire qui passe sous le mont Royal et aboutit en plein coeur du centre-ville. Le plan de la nouvelle ville, élaboré par l'architecte paysagiste Frederick Todd, emprunte au mouvement américain City Beautiful et au plan de Burnham pour Chicago ses deux grands axes artiers qui se croisent en étoile au centre de l'agglomération (5).

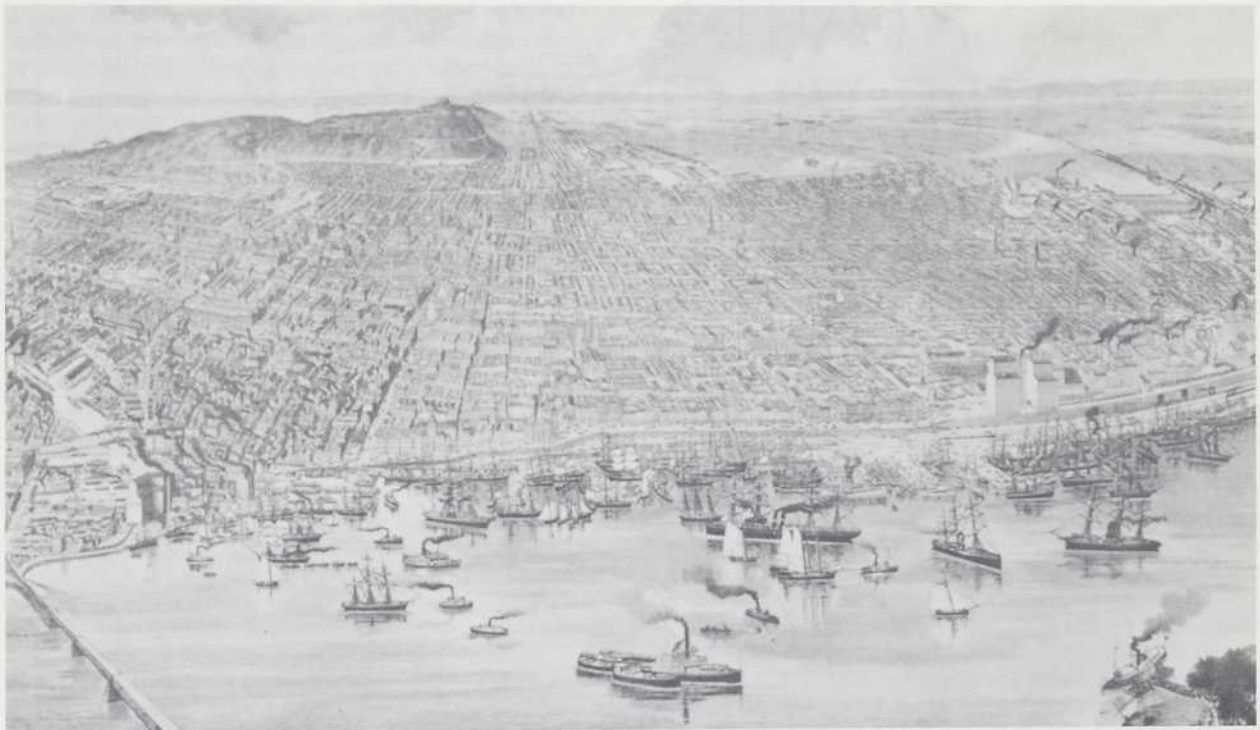
Un demi-siècle plus tard, c'est au tour du terminus du Canadian Northern Railway, appartenant depuis 1923 au Canadien National, d'influencer la forme de Montréal. En effet c'est là, au-dessus de la tranchée ouverte par les rails, que le promoteur américain William Zeckendorf propose en 1955 d'implanter un énorme complexe multifonctionnel qui deviendra Place Ville-Marie et dont le concept est emprunté au Gateway Center de Pittsburgh. Ce sera le début d'un vaste développement qui inclura la Place Bonaventure et qui contribuera à attirer le centre des affaires vers le boulevard Dorchester.

Avec l'apparition du transport en commun au milieu du 19^e siècle, à traction animale puis électrique, une couronne de municipalités et de quartiers résidentiels (à basse densité s'ils sont aisés, à haute s'ils sont pauvres) viennent entourer les premiers centres industriels. Leur grille de rues est toujours orthogonale, calquant le découpage cadastral rural. C'est Outremont, Verdun, le Plateau Mont-Royal et les autres. La ville possède désormais des secteurs spécialisés: centre de gestion et de distribution dans le Vieux-Montréal, quartiers industriels le long du fleuve et du boulevard Saint-Laurent, quartiers résidentiels en pourtour. Le déplacement devient obligé et la rue commerciale remplace la place du marché de l'ère pré-industrielle: la rue Sainte-Catherine succède à la place Jacques-Cartier.

Avec les nouvelles sources d'énergie (l'électricité et le pétrole), avec les nouveaux moyens de communication et de transport (le téléphone, la radio, la télévision, l'automobile), l'agglomération connaît après la Seconde Guerre mondiale une expansion considérable et déborde les frontières naturelles de l'île montréalaise. Au pont Jacques-Cartier succèdent, reliés à un réseau complet d'autoroutes, le pont Champlain et le tunnel Hyppolyte-La Fontaine: la Rive-Sud se peuple en quelques décennies de plus d'un demi-million d'habitants. Sur l'autre versant de l'archipel, l'île Jésus, qui dans les années 1940 hébergeait à peine 20 000 agriculteurs, devient, avec plus d'un quart de million d'habitants, l'emplacement de la ville (Laval) la plus peuplée du Québec après Montréal.

Ce développement frénétique dû à la seconde vague d'urbanisation de l'agglomération montréalaise s'effectue d'une façon anarchique, les centres commerciaux doublant le coeur des anciens villages et les stations-service concurrençant les églises pour les espaces de prestige. Au mieux, les préceptes de la Charte d'Athènes ont été appliqués après coup pour mettre un peu d'ordre dans ce magma urbain mais sans conviction et au mépris des traces laissées par le cadastre séculaire et les formes patrimoniales. Même les aménagements qui se sont voulus exemplaires, tels ceux de l'île des Soeurs (Verdun) et de la Cité (Laprairie), se sont révélés sans distinctions particulières.

Le centre-ville, qui s'adresse désormais à toute cette région urbanisée, connaît alors un développement non moins spectaculaire, structuré en partie par l'élargissement au début des années 1950 du boulevard Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque). Mais, comme nous l'avons vu, c'est surtout la présence de servitudes ferroviaires autour de la gare Centrale et l'attrait des vieux squares



qui lui donnent sa configuration formelle. Menacée par les centres commerciaux des banlieues et tirant le meilleur profit du réseau du métro, la fonction commerciale investit pour sa part une ville souterraine reconnue encore comme la plus importante au monde.

Après cette importante période de développement progressiste et à la veille de célébrer le 350^e anniversaire de sa fondation (1992), Montréal est entrée aujourd'hui dans une phase d'introspection et de réappropriation. Réappropriation de son site en récupérant le Vieux-Port pour des fins civiques et en faisant du mont Royal un site du patrimoine. Réappropriation de sa forme par un respect nouveau pour la trame urbaine et le patrimoine bâti. Fait sans précédent, la municipalité est en train de se donner le premier plan d'urbanisme de son histoire, lequel, de toute évidence, consacra et s'emploiera à consolider cette forme complexe issue de trois siècles d'évolution.



NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Cet article est essentiellement basé sur l'ouvrage de l'auteur, Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal: Fides, 1974.
2. Arthur R.M. Lower, *Canadians in the Making: a Social History of Canada*, Toronto: Longmans, Green and Co., 1958, p. 247.
3. Voir Marc H. Choko, *Les grandes places publiques de Montréal*, Montréal: Éditions du Méridien, 1987.
4. La Côte montréalaise est assimilable au Rang québécois.
5. Le plan de Ville Mont-Royal emprunte également au modèle des cités-jardins britanniques de Ebenezer Howard des traits physiques (subdivision de l'agglomération en six quartiers, la "Grande Avenue" verte, etc.) et son concept de ville autonome pourvue d'industries et d'équipements communautaires. Voir Jean-Claude Marsan, *Montréal une esquisse du futur*, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1979, p. 79-80.

1. Section du plan terrien de l'île de Montréal, daté du 15 octobre 1702.
2. Vue aérienne de Montréal en 1889.
3. Les complexes de la gare Centrale et de la Place Ville-Marie.

FAITES VOTRE VILLE!

PAUL FAUCHER,
ARCHITECTE

Il y avait eu autrefois, en 1642, un petit groupe de missionnaires laïques, le Peace Corps de l'époque, qui, en rupture de banc avec une administration civile inquiète et centralisée, était venu installer sur la terre d'Hochelaga un avant-poste de l'utopie...

"Faisons notre ville", s'étaient-ils dit... et dédions-la à la Vierge Marie". Les Sulpiciens avaient suivi, puis les marchands et quelques cadets de bonnes familles qui cherchaient dans l'aventure de meilleures conditions d'avancement.

La qualité d'avant-poste de cet établissement l'avait bien servi, et une fois passés les dangers d'anéantissement, la bourgade avait prospéré. Rapidement. Comptoir commercial important, centre tactique d'un énorme déploiement de territoires peu occupés, puis centre politique d'un nouvel "occupant", cette ville s'était développée depuis son promontoir initial collé à l'énorme fleuve, jusqu'à la base d'un mont Réal encore imposant.

En 50 ans, de 1850 à 1900, sous les effets conjugués de l'accroissement des nouveaux immigrants et des nouvelles technologies industrielles, la ville passait de 150 000 à 500 000 habitants et s'étendait vers le nord, l'est et l'ouest, bousculant au passage les hameaux agricoles, vers ses satellites industriels qu'elle annexait progressivement.

"Faisons notre ville... et dédions-la au profit" s'étaient-ils dit. Au vingtième siècle, les bienfaits d'une industrie de guerre deux fois relancée multipliaient les besoins, remplissaient les trous qui restaient, rajeunissaient la technologie: l'île devenait la ville, un ramassis de gros villages avec chacun encore son esprit de clocher, mais générant un centre progressivement déplacé vers les limites d'un "mile doré" dont le cadre jusqu'alors privilégié s'en trouvait rapidement meurtri, et traçant une série d'autoroutes incisives de la tessiture établie, de grands boulevards contondants comme les "boulevards" Dorchester et de Maisonneuve, et de ruelles glorifiées comme l'"avenue" Président-Kennedy.

Un essor financier apparemment sans limites, la Révolution tranquille, l'euphorie moderniste des grands projets de rattrapage s'articulaient et se renforçaient mutuellement. La deuxième utopie montréalaise était née: la ville devenait métropole!

Métropole de l'industrie et des affaires, qui consolidait leur puissance et leur occupation d'un territoire à prendre... ou à surprendre. Métropole d'une administration ambitieuse qui, pour voir plus loin, omettait d'inspecter l'immédiat.

"Faisons notre ville" se dirent-ils, et dédions-la à la grandeur..."

Il y eut Expo 67 qui révéla le monde à Montréal (et cacha au monde les trous de la ville derrière des contre-plaques temporaires, dont plusieurs subsistent encore vingt-trois ans plus tard)...

Il y eut "Montréal, horizon 2000" qui valut au Service d'urbanisme, qui ne s'était pas plus trompé en l'occurrence que les autres futurologues des années 70 de par le monde, la défaveur impitoyable et définitive du Prince de la Cité qui le remplaça à toutes fins pratiques par des officines immobilières...

Il y eut les installations olympiques, ce méga-projet stupéfiant (ou serait-ce mégalo-projet?) qui ne sera jamais tout à fait terminé...

Il y eut Corridat, par la même occasion, qui ne le fut que pour une nuit...

Et d'autres niveaux de gouvernement s'en mêlant, il y eut ensuite un centre de congrès regrettable, puis des Champs-Élysées discutables, une salle de concert déplaçable, un vieux-port inoccupable, des îles recyclables, un Musée d'art contemporain irrémédiable, un Musée des Beaux-Arts interchangeable, un Hydro-Québec disparaissable et, dernier-né de cette "fierté qui avait

une ville", un hôtel Queen's démolissable!..

Mais dans ces dernières années, il y eut également deux séries de conférences sur la Ville conjointement organisées par l'Hydro-Québec et la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, et il y eut deux ateliers de "Desseins sur Montréal" organisés par le Groupe d'intervention urbaine de Montréal, et plusieurs autres démarches parallèles préoccupées du même sujet, événements ou conférences générés par l'Archifête, l'Université du Québec à Montréal, la société Alcan et l'Université McGill.

Une préoccupation professionnelle grandissait malaisément du peu d'intérêt des autorités à son endroit: la fierté avait peut-être une ville, mais la ville n'avait pas de quoi en être très fière! Sur les entrefaites, le Prince étant parti, un nouveau parti fut appelé à régner, et commença à tisser sa toile...

"Faisons notre ville" dit-il, "et dédions-la aux citoyens..."

Lorsque ARQ apprit que l'administration issue du Rassemblement des citoyens de Montréal mettait sur pied un processus consultatif en rapport avec ce qui semblait enfin devoir être un plan directeur (Montréal n'a jamais eu ni plan d'urbanisme, ni plan de design urbain), l'intérêt vis-à-vis d'une démarche aussi nécessaire amena le comité de rédaction de la revue à considérer l'établissement d'un groupe élargi de confrères, venant tant du milieu francophone que du milieu anglophone, de la pratique que des universités, pour faire l'analyse des documents annoncés, générer une réflexion professionnelle, et formuler des commentaires utiles. Nous avons un peu déchanté devant la formulation d'un document déjà sectoriel, et la surprenante rapidité d'une consultation "publique" qui, entre la présentation générale du 18 avril 1988 et une séance d'information par secteurs (encore plus évidemment sectorielle) ne concédait qu'une semaine de délai, pour ensuite engager un marathon thématique de dix assemblées réparties sur deux semaines (du 2 au 13 mai 1988) en vue de présenter et expliquer l'essence même des interventions souhaitées, encore plus sectoriellement subdivisées en design urbain, espaces publics, accessibilité, équipements culturels, patrimoine, équipements collectifs, bureau, commerce, habitation et industrie... pour ensuite conclure par la réception des commentaires et mémoires dans la semaine du 6 juin!

Ideée magnifique que venait amoindrir un slogan inquiétant et douteusement collectif: "Faites votre ville!" ...

Ideée généreuse que venait également affadir le processus engagé, qui proposait de commencer par le milieu comme l'on tricoterait un centre de table ...

Ideée dynamique dont l'attente trop longue ne justifiait pas d'après nous l'échéance trop courte ...

Ideée de reprise en main du contrôle du développement urbain qui laissait sous-entendre, malheureusement, que les autres professionnels de l'aménagement, les architectes, n'y seraient pas plus conviés qu'avant, et que le jeu se ferait dorénavant directement entre les aménagistes urbains qui composeraient avec la rue et contrôlèrent les promoteurs, qui eux, composeraient avec les architectes qui ne contrôlèrent toujours rien... Le tout sous l'oeil attentif des groupes de pression constitués, qu'il faut électoralement satisfaire! Le tout sous la férule de comités-conseils d'arrondissement qui régiraient leur propre schéma d'aménagement?

Il nous a alors semblé qu'il fallait se hâter, certes, mais d'une autre manière, et qu'il nous fallait proposer d'autres modulations, d'autres nuances, d'autres profondeurs aussi, à un geste trop important socialement pour risquer l'échec ou même la simple fadeur.

Il nous a semblé également que, loin de s'appuyer sur la compétence professionnelle des architectes, le document les excluait d'office au profit apparent d'une collectivisation de surface, comme si l'architecture n'était pas art social et comme si les architectes n'étaient pas citoyens habilités à intervenir dans les affaires de la cité.

Compte tenu du court laps de temps imposé à la démarche et à notre refus d'opposer des apparences de dogmes à d'autres apparences, nous avons soumis une série de textes autonomes, bien que concomitants à une idée du projet urbain montréalais;

c'est un résumé de cette démarche que nous proposons dans le numéro 46 de ARQ, en espérant qu'il inciterait nos confrères à participer à la suite de ce débat.

"Faisons la ville" tentions-nous de dire, "et dédions-la à demain". Dans les "Montréalités" du dimanche 23 octobre 1988, Marianne Favreau, auteur de cette chronique écrivait:

CENTRE-VILLE: RAPPORT TERMINÉ

"Le comité consultatif sur l'énoncé d'orientation concernant le schéma d'aménagement du centre-ville a terminé son rapport. On s'affaire présentement à le taper, le mettre en forme pour le présenter au comité exécutif de la Ville au début de novembre.

Selon le président du comité consultatif, M. André Saumier, le rapport comporte des recommandations très précises, dont "quelques-unes seront peut-être surprenantes. Nous ne sommes pas nécessairement d'accord en tout avec l'énoncé d'orientation." M. Saumier dont le comité a tenu des audiences publiques du 6 au 14 juin dernier, rappelle que "le centre-ville existe. Il n'est pas question d'arriver avec un bulldozer. Notre tâche n'est pas de tout remettre en cause".

Cent cinquante-deux personnes ou groupes ont participé aux audiences publiques: 114 ont présenté des mémoires écrits sur le projet, 28 ont simplement déposé leurs mémoires sans se faire entendre et 10 ont expliqué verbalement leurs points de vue.

Selon l'échéancier initial, le comité devait remettre son rapport fin août, mais diverses contingences l'en ont empêché. Ces deux mois de retard ne devraient pas compromettre l'adoption finale du plan d'aménagement avant la fin de l'an prochain, estime un responsable municipal.

Une fois que le comité exécutif aura pris connaissance du rapport Saumier, il confiera au Service de l'habitation et du développement urbain la tâche de l'analyser, de lui proposer le projet définitif de schéma d'aménagement ainsi que les règlements appropriés. Car c'est en terme de règlements (de zonage notamment) que se concrétiseront les orientations retenues pour le développement du centre-ville".

Une seconde période de consultation publique aura lieu l'an prochain sur le projet final, probablement tenue par une commission du Conseil..."

Le plan directeur d'aménagement et de développement de l'arrondissement Centre vient d'être émis à l'attention des Montréalais (avec la mention PROJET), et le maire Jean Doré en profite pour inviter les personnes intéressées à des assises prévues pour les 1er, 2 et 3 avril.

Une première revue dudit "plan directeur" rappelle étrangement la présentation du document d'intention initial, tant par l'énumération un peu plus précise de bonnes intentions souvent louables que par la simplification des enjeux dont la complexité d'interrelations semble volontairement écartée au profit d'une vulgarisation plus confortable, tant pour les lecteurs moyens que pour les politiciens de toutes tailles...

Certes on s'y veut plus spécifique, des cas particuliers y sont cités nommément, des cas d'espèce illustrent maintenant la rhétorique d'origine, l'habitation y occupe une place plus vaste que dans le document de 1988, une évolution s'en dégage...

Mais est-ce vraiment là le plan directeur dont M. John Gardiner, membre du comité exécutif et préfacier de l'ouvrage, dit qu'il répond à la "création d'une véritable culture urbaine" et qu'il constitue "la pièce maîtresse qui doit permettre à l'arrondissement Centre de jouer pleinement son rôle moteur dans l'économie, son rôle dynamique dans la construction d'une culture urbaine montréalaise, son rôle international...?"

La revue ARQ compte suivre ce dossier de près et en faire l'analyse et la critique au même titre que d'autres importants dossiers montréalais comme le Vieux-Port, la jetée Mackaye, le faubourg Québec, l'emplacement de l'ancien Adacport sur la berge de Pointe-Saint-Charles, dont le plus qu'on puisse dire est qu'il sont encore moins précisément identifiés et débattus que celui-ci. "Faisons notre ville" s'il faut accepter ce slogan, "mais faisons-la sérieusement"!

L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE À MONTRÉAL

JACQUES LACHAPPELLE ET PIERRE-RICHARD BISSON
ARCHITECTES ET PROFESSEURS À L'ÉCOLE
D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

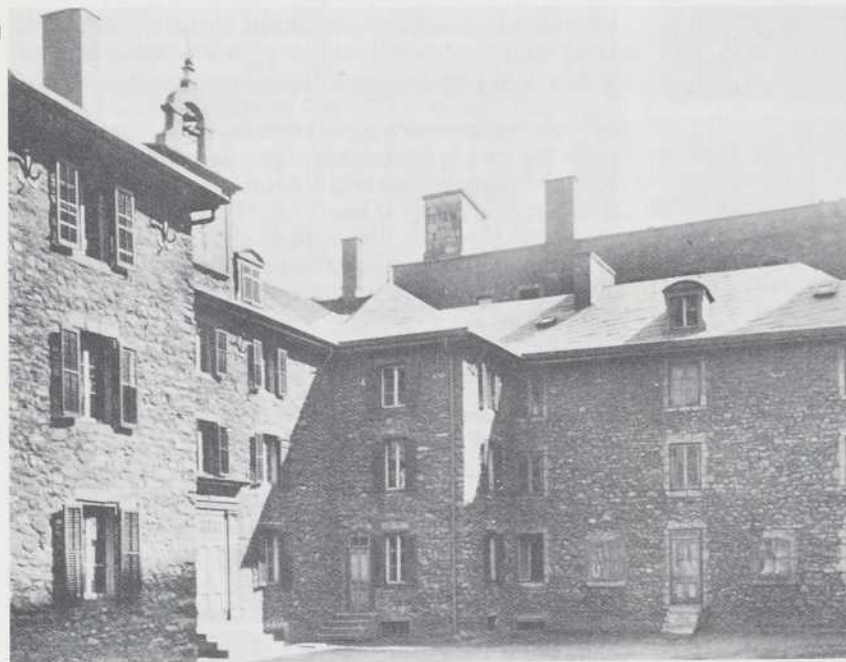
MONTRÉAL CLASSIQUE

Les trois cent cinquante ans d'histoire montréalaise ont vu se transformer un petit fort et quelques bâtiments en bois, construits dans l'espoir d'évangéliser les Amérindiens, en une métropole moderne. Cette mutation ne s'est pas faite en vase clos, Montréal demeurant toujours à l'écoute des grands foyers culturels; Paris et Rome sous le régime français, Londres et ses satellites d'Irlande et d'Écosse après la conquête de 1760, les grands centres américains enfin, Boston, New York et Chicago surtout, la Californie à l'occasion. Montréal est une ville sous influence mais elle filtre et transforme ce qu'elle reçoit, pour des raisons culturelles, politiques ou économiques. Elle oppose des résistances aussi, qu'il s'agisse du conservatisme des institutions religieuses au XIX^e siècle ou de la fidélité de l'industrie aux techniques traditionnelles de construction en bois, encore en usage dans le secteur résidentiel. En somme elle se forge une personnalité propre qui à son tour rayonne sur le Québec, et au-delà. Un des traits qui la caractérisent et la démarquent sur la scène canadienne tout au long de son évolution est la faveur qu'y connaissent diverses formes de classicisme, depuis la période française.

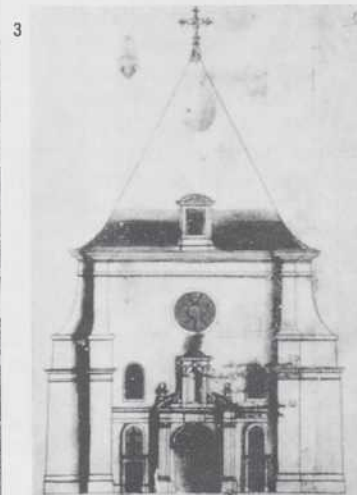
L'ORDRE SANS ORDRES

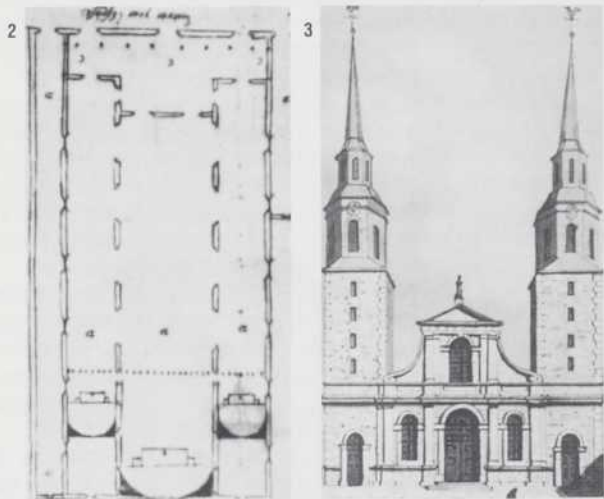
L'architecture de la Nouvelle-France a souvent été vue comme le produit original résultant du croisement de l'art classique et d'une survivance de l'art roman et dont les principes seraient l'emploi de matériaux rustiques, l'expression franche de la structure et une composition ouverte aux ajouts ou modifications des générations successives. Aux siècles de Louis XIV et de Louis XV, la vivacité d'une tradition médiévale anachronique laisse sceptique. Loin d'être hors du temps, cette production est au contraire la fidèle illustration des politiques paradoxales de Versailles à l'époque du mercantilisme exacerbé de Colbert. Les colonies participent au prestige de la France mais leur plein épanouissement est réprimé pour protéger l'économie de la métropole. De même on conçoit pour elles de beaux projets qui s'accordent au rêve de grandeur, mais qui avortent ou demeurent inachevés, victimes des contrôles administratifs et de la mesquinerie des moyens consentis aux coloniaux. Ceux-ci doivent s'accommoder des maigres ressources locales pour rappeler l'ambiance du pays qu'ils ont quitté et composer avec une main-d'œuvre qualifiée réduite, les rudesses du climat, l'incertitude du lendemain, etc...

L'architecture officielle illustre particulièrement bien ces tensions. Parmi les rares témoignages qui nous restent de cette période, le vieux Séminaire de Saint-Sulpice, demeure des seigneurs de l'île de Montréal (1683-84; ailes avant 1712), doit être considéré comme un bien patrimonial exceptionnel. Situé sur la place d'Armes, maintenant dominée par des gratte-ciel, ce modeste bâtiment passe pratiquement inaperçu. C'est dommage car il permet mieux que nul autre de saisir l'esprit de cette architecture coloniale. Construit de moellons, il a un air rustique qui porte à donner raison aux médiévalistes. Une analyse plus attentive en révèle néanmoins les caractères classiques. Son plan d'origine, altéré par la démolition d'une aile au XIX^e siècle, suivait un tracé en "U" qui reprenait celui des petits hôtels français. Une articulation des angles enrichissait la qualité spatiale de la cour d'honneur qui attestait la noblesse des châtelains. Les volumes étalés à l'horizontale, le fenêtrage régulier, l'encadrement des ouvertures et les chaînages



1. Montréal: vieux Séminaire, Vachon de Belmond, 1683-1684. Vue de la cour d'honneur.
2. Montréal: chapelle des Récollets, 1703-1713.
3. Rennes: chapelle du collège Saint-Thomas, Étienne Martellange, c. 1624.





d'angle en pierre de taille, la sobriété du décor limité au portail sculpté, procèdent aussi de l'ordonnance classique. Il ne manque que le fini académique qu'auraient apporté quelques motifs dérivés des ordres antiques.

D'autres institutions respectaient ce type de plan structuré à corps central flanqué d'ailes. Ainsi l'Hôtel-Dieu (1695) qui se dressait à proximité. L'édifice, où l'on avait consenti quelques entorses à la symétrie pour satisfaire la commodité intérieure et respecter les contraintes budgétaires, formait cette fois un "E", l'aile centrale affectée à la chapelle faisant le lien entre l'aile du couvent des Hospitalières de Saint-Joseph et celle de l'hôpital qu'elles administraient. Cette disposition est devenue typique de l'architecture conventuelle montréalaise et, à quelques variantes près, s'est perpétuée jusqu'au XX^e siècle. Entre autres exemples remarquables, on peut mentionner le nouvel Hôtel-Dieu du mont Sainte-Famille, le couvent des Soeurs grises sur le boulevard René-Lévesque, tous deux réalisés par Victor Bourgeau dans les années 1860, et encore la maison mère des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue Sherbrooke, réalisée au début du XX^e siècle par les architectes Marchand & Haskell.

Tous les édifices de prestige du régime français à Montréal, n'ont pas eu la nudité extérieure du vieux-Séminaire et certains présentaient des similitudes avec l'architecture classique des provinces françaises. Ainsi, la chapelle des Récollets (1703-1713) avait une façade dont le décor était concentré à l'entrée. Sa composition, en particulier ses proportions et son toit en croupe, rappellent les formes qu'Étienne Martellange avait choisies pour son projet de chapelle au collège Saint-Thomas de Rennes (c. 1624). De même le plan de la première église Notre-Dame, aujourd'hui démolie, avait des particularités qui faisaient écho à des précédents européens. Ses croisillons en hémicycle, exceptionnels ici, reprennent la disposition qu'avaient entre autres l'église Saint-Sauveur attenante à la résidence des Jésuites de Saint-Macaire (Gironde, fin XVI^e-début XVII^e siècles) et l'église des

Saints Ignace et François-Xavier, à Châlons-sur-Marne (Tisserant et Roland, 1659-ss). L'église Notre-Dame a été allongée et élargie pour répondre aux besoins d'une colonie en pleine croissance mais aussi à cause des demi-mesures dont on avait dû se satisfaire dans un premier temps. C'est à ce moment que l'ingénieur Chaussegros de Léry a dessiné une des rares façades monumentales qui aient été achevées à Montréal, reprenant le modèle classique de la Contre-Réforme à registre supérieur étroit épaulé d'ailerons. La plupart des autres églises durent se contenter de façades en moellons, le décor souhaité se faisant attendre à jamais.

L'une des particularités de l'architecture sous le régime français est le développement de la sculpture pour l'ornementation intérieure des églises. Matériau abondant et facile à ouvrer, le bois permit d'y élaborer des décors d'esprit baroque contrastant avec la pauvreté des extérieurs. Ainsi un baldaquin donnait au chœur de l'église Notre-Dame un accent triomphal. Aujourd'hui perdu, on peut s'en faire une idée sur la base de celui qui se trouve à l'église Saint-François-de-Sales de Neuville. Cet exemple, réalisé initialement pour l'ancienne chapelle du palais épiscopal de Québec, est le seul qui subsiste du régime français; sur plan ovale et à colonnes torses, il rappelle celui que le Bernin avait dessiné pour le Val-de-Grâce, à Paris.

Le seul décor d'église qu'il reste du Montréal d'avant la conquête, à savoir le retable qui ornait la chapelle de l'ancien couvent des Récollets, a été déménagé à l'église Saint-Grégoire de Nicolet en 1811. Variation sur le thème de l'arc de triomphe, on peut apprécier le raffinement de sa composition et de ses détails. Cette tradition de la sculpture sur bois a survécu jusqu'au XIX^e siècle. L'église de la Visitation du Sault-au-Récollet, en constitue un des plus beaux exemples réalisés par l'atelier des Quévillon, installé au début du siècle à Saint-Vincent-de-Paul. Reconnu pour sa rapidité, l'efficacité de ses méthodes, son style orné très apprécié du public et possiblement ses coûts réduits qui satisfaisaient les marguilliers, ce studio d'artisans a été très influent dans la région montréalaise. L'oeuvre de Fleury-David, réalisée entre 1816 et 1827 reprend ici l'esthétique de l'atelier. Le décor est inégalement réparti, en particulier au plafond où les motifs géométriques se multiplient près du chœur, soulignant la sacralité du lieu. Le retable est traité de façon triomphale avec des colonnes surmontées de consoles.

Au chapitre de l'architecture résidentielle, le château de Vaudreuil construit en 1723 par Chaussegros de Léry sur un plan en "U" et comportant un escalier à double volée au centre de la façade, constituait pour plusieurs la plus noble habitation de la ville.

Le château de Ramezay, qui nous est parvenu dans les formes que lui a données la reconstruction de 1755, constitue un cas particulier. Cet édifice isolé aujourd'hui transformé en musée garde le plan rectangulaire allongé qui distinguait les maisons isolées des constructions mitoyennes. Il présente néanmoins des murs pignons prolongés au-delà de la toiture suivant la formule dictée par une ordonnance des autorités civiles pour enrayer la propagation des incendies par les toitures des résidences contiguës. Cette inertie de la forme est d'autant plus singulière que les murs pignons sont ici largement fenêtrés. Sans aucun décroché, avec l'entrée placée sur le mur gouttereau, cette maison simple de conception tire néanmoins la prestance qui sied à son appellation de son étalement horizontal ainsi que de la générosité et de la régularité de son fenêtrage.

La maison du Calvet construite vers 1780 illustre au-delà de la conquête britannique la tradition d'architecture urbaine mitoyenne dont il a été fait mention.

La ferme Saint-Gabriel (1698) ne peut pas être considérée comme un exemple courant d'architecture rurale. Appartenant à la congrégation de Notre-Dame, elle est nettement plus imposante que celles des paysans, la présence d'un étage la distinguant très clairement. De plus si on rétablit la façade originale du corps principal, on retrouve le souci de symétrie et d'ordonnance qui

gouvernait les bâtiments institutionnels. L'intérieur est le reflet des techniques en cours: les murs porteurs, les poutres apparentes, la structure du toit entièrement en bois et d'une grande complexité sont typiques de la façon de faire du régime français où les combles sont certainement les composantes architecturales les plus impressionnantes.

DU PALLADIANISME AU NÉO-CLASSICISME

Après la période de flottement qui suit la conquête, Montréal devient petit à petit une ville anglaise et la colonne Nelson érigée place Jacques-Cartier en 1809, avant même que Londres ne rende le même hommage au célèbre amiral, consacre cet état de fait. L'église catholique favorise cette tendance par une idéologie unissant les thèmes de la famille, du catholicisme et de la chrétienté qu'elle maintiendra jusqu'au XX^e siècle, en dépit de réalités sociales différentes. Dans cette première moitié du XIX^e siècle, le développement de l'activité commerciale est le principal moteur de la ville qui fait preuve d'un dynamisme nouveau comme en témoignent de nombreuses constructions. L'usage de la pierre de taille se répand et le calcaire de l'île de Montréal, de plus en plus utilisé, donne bientôt une couleur dominante à la ville. Les entrepôts à potasse abusivement appelés écuries d'Youville ainsi construits dans les années 1820 ont une qualité de maçonnerie que les seigneurs de Montréal eux-mêmes n'avaient pu se permettre. Dès la première moitié du XIX^e siècle, l'apparition de bâtiments plus imposants, au décor élaboré, déprécie l'architecture de l'ancien régime et contribue à l'érosion du legs français.

Dans ce contexte on érige un palais de justice et une prison. Aujourd'hui disparus, ces édifices illustraient l'application dans les colonies anglaises d'une tradition classique fondée sur les publications de Palladio et régie par un système de composition. Pour ces grands édifices publics on utilise des compositions tripartites, avec avancée centrale surmontée d'un fronton et on coiffe le tout d'un toit à quatre versants dont la pente est plus douce que sous le régime français. Ce schéma est repris à Québec et s'impose finalement pour toute l'architecture institutionnelle. Seul le décor varie: pierre à refend, fenêtrage, lanterne, etc..., l'ensemble demeurant toutefois très sobre. C'est néanmoins cette liberté de l'ornementation -par opposition à la fixité typologique- qui conduira à l'architecture pittoresque et fantaisiste de la période victorienne.

Entre temps la production architecturale se diversifie. Des banques apparaissent, une douane, un bureau de poste et des marchés qui sont le plus souvent des constructions polyvalentes ou multifonctionnelles. Ainsi le marché Sainte-Anne a servi de parlement jusqu'à ce qu'il soit incendié par des émeutiers et le marché Bonsecours a abrité l'hôtel de ville pendant un quart de siècle et a également logé des salles de concert et de réunion. La venue d'architectes anglais à partir des années 1820 a favorisé la maîtrise du classicisme alors prisé. John Ostell illustre bien cette période. Quelques-unes de ses oeuvres montrent son attachement au palladianisme; entre autres, l'actuel pavillon des arts de l'université McGill (1839-1843), qui se dresse comme une villa au milieu d'un grand espace vert et l'ancienne douane de Montréal (1836-1838) dont les deux façades principales, côté fleuve et rue Saint-Paul, suivent le même schéma mais présentent des variantes au plan de l'ornementation.

La banque de Montréal construite en 1845-1847 sur la place d'Armes marque une distanciation par rapport aux schémas palladiens. Aujourd'hui remanié par McKim, Mead & White, cet édifice avait à l'origine un dôme bas un peu comme celui qu'il possède aujourd'hui. Au-delà du modèle imposé par la commande -à savoir la Bank of Scotland érigée quelques années plus tôt à Edimbourg- l'architecte (David Rhind ou John Wells) évoque le Panthéon de Rome et se rattache à la manière archéologique qui a caractérisé le XIX^e siècle néo-classique. Dans cette opération, l'entrée est rapprochée du sol et le socle du bâtiment perd de son importance. William Footner fait pratiquement la même chose au marché

Bonsecours (1844-1847). L'entrée est ramenée au niveau de la rue Saint-Paul et marquée d'un portique dorique grec tout à fait académique, dont les colonnes de fonte, importées d'Angleterre, ont été mises en place en 1860. La majesté de ses longues façades est soulignée par la régularité du fenêtrage et ponctuée par une haute coupole sur tambour ajouré qui compte aussi parmi les éléments caractéristiques de ce renouveau classique. On trouve à Kingston en Ontario un exemple analogue de bâtiment monumental à usage mixte, ce qui démontre la popularité du concept à cette époque.

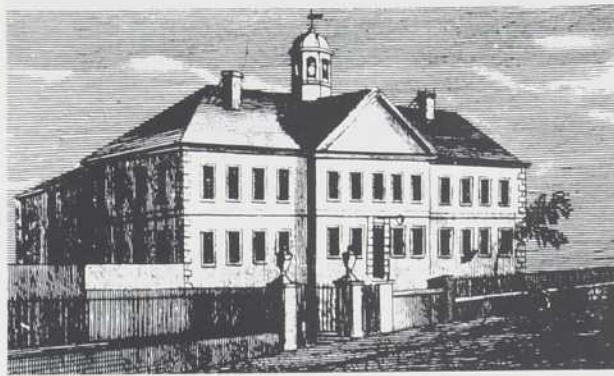
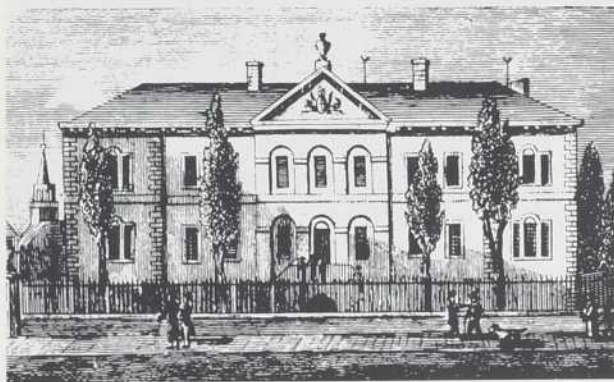
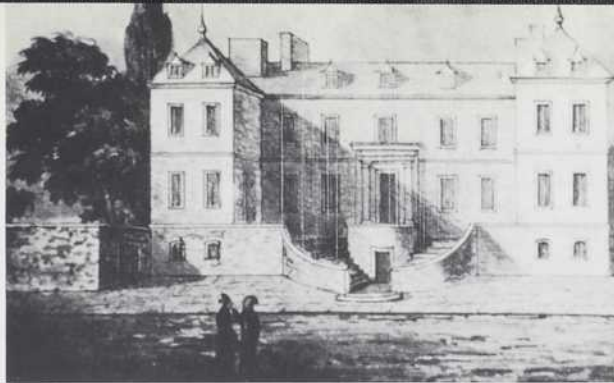
Le goût néo-classique a aussi marqué l'architecture religieuse. Ostell qui réalise l'église Notre-Dame-de-Toutes-Grâces en 1851-1853 et agrandit celle de la Visitation du Sault-au-Récollet en 1850-1852, leur donne des façades aux décors animés qui s'éloignent de l'ensemble de la production palladienne sans vraiment mériter d'être considérées comme baroques ainsi qu'on l'a dit à l'occasion. L'église Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds (1843-1845), en présente une autre version. Son intérieur est inspiré par celui de la cathédrale anglicane de Québec, elle-même influencée par l'architecture de Gibbs. Il s'agit de la seule oeuvre sur l'île de Montréal de Thomas Baillairgé, architecte de Québec. Sa production, marquée par le palladianisme colonial et les oeuvres d'architectes anglais a renouvelé l'architecture religieuse traditionnelle en cherchant une interprétation plus globale du décor intérieur et une vraisemblance architectonique des composantes qui s'éloigne radicalement de la tradition artisanale de l'atelier Quévillon. Son influence se fait déjà sentir à l'église du Sault-au-Récollet, où Fleury-David a comme lui disposé des pilastres le long des murs en les réunissant de part et d'autre de la nef par un motif d'arc doubleau courant sur la voûte.

Des architectes venus du Royaume-Uni ayant aussi qualité d'arpenteurs, comme Ostell et Wells, ont aussi jeté les bases d'un nouvel ordre urbain où de longs îlots rectangulaires sont découpés en lots étroits et profonds avec ruelle au centre. Cette trame à l'origine conçue pour des maisons unifamiliales bourgeoises offrait une répartition claire entre les espaces "nobles" de séjour et de réception en façade et ceux de service à l'arrière. Elle s'opposait à l'aménagement traditionnel du Vieux-Montréal et des quartiers populaires adjacents, où des portes cochères donnaient accès à des cours. Dans le contexte où la spéculation foncière faisait son apparition, cette grille régulière a eu l'avantage de rendre aisément comparables les valeurs des maisons et des terrains. Elle a par ailleurs favorisé une uniformisation du paysage qui a marqué Montréal jusqu'au XX^e siècle. Après avoir structuré les quartiers bourgeois, elle a servi à ordonner les quartiers populaires francophones qui se sont développés à l'est.

LE NÉO-GOTHIQUE OU LE CLASSICISME MENACÉ

Au cours du XIX^e siècle, la querelle des styles a amené un changement dans le caractère même des bâtiments, l'engouement pour le Moyen-Age ouvrant la voie à la recherche du pittoresque. On connaît les plaidoyers nostalgiques de Pugin et de Ruskin pour le retour à l'artisanat, en pleine ère industrielle. Ironiquement, cette apologie des valeurs anciennes par des architectes coïncide avec la disparition d'une véritable tradition artisanale locale, celle de la sculpture sur bois.

L'actuelle basilique Notre-Dame construite en 1823-1829 sur la place d'Armes marque le départ de ce mouvement. Au moment où la création d'un évêché va contester la supériorité ecclésiastique des Sulpiciens, ceux-ci affirment avec éclat leur autorité en reconstruisant la vieille église paroissiale, en lui donnant des dimensions monumentales et des formes néo-gothiques jusqu'alors inconnues ici. L'oeuvre de James O'Donnell, architecte irlandais oeuvrant aux États-Unis, ne peut être qualifiée d'archéologique: elle s'apparente plutôt aux "Commissioners Churches" d'Angleterre comme en fait foi l'étonnante ressemblance des détails avec ceux de l'église contemporaine réalisée par J. Potter à Sheffield. Notre-Dame-de-Montréal a beaucoup d'importance. Elle a servi de modèle



à l'ancienne église de Sainte-Thérèse-de-Blainville (1834, démolie) et à celle de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1855-1869).

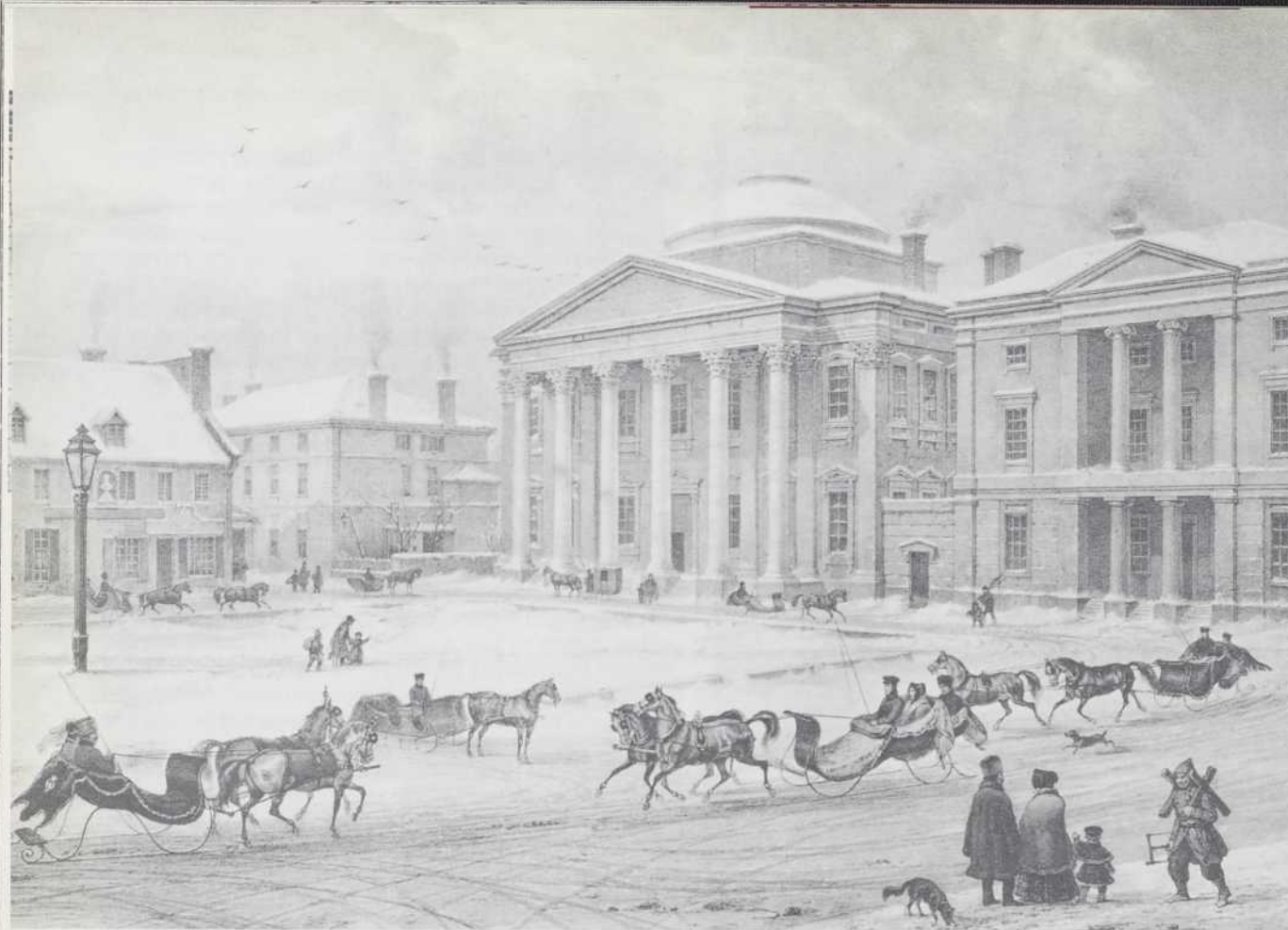
Elle a surtout entraîné une réflexion sur l'essence du mouvement néo-gothique et ultimement sur le concept de style historique. Le type de gothique décoratif et superficiel utilisé à Notre-Dame était décrié par Pugin qui appelait à plus d'authenticité. Ses critiques semblent avoir été entendues par les architectes Pierre-Louis Morin et Félix Martin qui ont conçu plus correctement la seconde église néo-gothique d'importance construite à Montréal entre 1843 et 1847, Saint-Patrick. La façade n'est plus un écran et procède d'un élan vertical mieux affirmé; de même la volumétrie tire sa force et son élégance de l'absence de transept et de l'expression extérieure de l'abside; enfin l'intérieur a été finement décoré par Victor Bourgeau et d'autres à partir de 1848. Mais c'est probablement avec la cathédrale anglicane Christ Church, conçue par Frank Wills et construite entre 1856 et 1859, que l'architecture religieuse s'approche le plus de l'idéal archéologique inspiré des petites églises d'Angleterre. L'articulation volumétrique, la maçonnerie à bossage et le décor sculpté à l'extérieur, tout autant que les grandes fermes en bois apparentes qui constituent le principal ornement d'un intérieur fort simple répondent à cette esthétique fondamentalement nostalgique. Beaucoup d'églises protestantes ont ainsi des dimensions réduites. L'architecture catholique s'en distingue par un traitement plus fidèle aux plans et volumes traditionnels. Toutefois Victor Bourgeau nous a donné à l'église Saint-Pierre-Apôtre un exemple exceptionnel. Réalisée entre 1851 et 1853, elle comporte des arcs-boutants et des bas-côtés voûtés.

Le néo-gothique s'oppose surtout au classicisme par son goût du pittoresque, généré par des volumes fortement articulés et une ornementation plus importante. Il a trouvé dans l'architecture résidentielle un champ d'exploration formelle privilégié. On le voit clairement au Trafalgar Lodge sur la Côte-des-Neiges. Cette maison a été réalisée par l'architecte britannique John George Howard, immigré à Toronto, en 1848. Les volumes accidentés, les imposantes cheminées bien en vue, plusieurs détails diversifiés et généreusement traités donnent une nouvelle image du confort. Le goût du pittoresque et la recherche de l'effet progresseront dans les décennies suivantes, amenant une architecture de plus en plus articulée. Cette croissance sera toutefois malaisée, l'architecture pittoresque ayant besoin d'espace pour se développer alors que l'évolution urbaine va dans le sens d'une densification sur une trame régulière et serrée.

L'ÉCLECTISME DU VICTORIEN TARDIF

La réflexion sur le néo-gothique et le classicisme a constitué une étape fondamentale dans le débat stylistique mais elle a aussi entraîné une opposition entre les traditions françaises et anglaises. Bientôt c'est pourtant l'influence américaine qui domine la scène montréalaise. La seconde moitié du XIX^e siècle voit Montréal s'industrialiser. La poussée démographique est forte. Le zonage urbain esquissé au début du siècle se précise créant une ville où les secteurs d'habitation se distinguent selon les classes sociales et les groupes culturels. D'autres quartiers, comme celui du canal Lachine, sont désormais voués à l'industrie tandis que le Vieux-Montréal devient un quartier d'affaires où la population résidente ne cesse de diminuer.

1. Montréal: ancienne église Notre-Dame, 1672-1683; allongement et nouvelle façade, Chaussegros de Léry, 1722-1732; bas-côté, 1734-1739.
2. Saint-Macaire (Gironde): église Saint-Sauveur, fin XVI^e-début XVII^e siècles.
3. Montréal: église Notre-Dame, façade de Chaussegros de Léry, projet de 1721, inachevé.
4. Montréal: château de Vaudreuil, Chaussegros de Léry, 1723 incendié en 1803.
5. Montréal: premier palais de justice, 1800.
6. Montréal: première prison, 1806.
7. Montréal: pavillon des arts de l'université McGill, John Ostell, 1839-1843.
8. Montréal: ancienne douane, John Ostell, 1836-1838.



2



1 La période sacrifiée au culte du progrès. Le développement accéléré ne favorise pas la remise en cause du passéisme architectural. Au contraire, les modes historiques se succèdent et laissent libre cours à la fantaisie des architectes. Au-delà du bouillonnement stylistique, les innovations technologiques changent l'apparence des bâtiments qui intègrent successivement la fonte, l'acier, le chauffage central, les toits plats, etc... De nouvelles typologies apparaissent : de grands hôtels, des patinoires intérieures, des gares, des théâtres, les gratte-ciel enfin. La ville s'élève aussi bien qu'elle s'étale, en suivant les diktats de la spéculation foncière qu'elle assimile au progrès.

Les modes internationales sont souvent filtrées par les États-Unis, avec lesquels Montréal tisse de multiples liens. Les architectes iront plus tard travailler chez leurs collègues américains ou étudier dans leurs universités; déjà ils traversent la frontière pour se familiariser avec leur production que les magazines et les livres de modèles contribuent à faire connaître. Dans le sens inverse, des architectes américains bénéficiant d'une formation supérieure ou forts d'une expérience qui échappe encore aux Montréalais, sont appelés à construire ici, notamment pour leurs compatriotes qui viennent établir des succursales de leurs entreprises. William W. Boyington, Bruce Price et Richard A. Waite élargissent ainsi leur pratique chez nous; de même les agences de Shepley Rutan & Coolidge; de Babb, Cook & Willard, etc... Cette tendance à aller chercher le savoir-faire américain se poursuivra tout au long du XX^e siècle.

L'architecture est le reflet d'un développement urbain enthousiaste. L'animation, le dynamisme, voire la complexité sont à l'honneur plus souvent qu'à leur tour. Le néo-classicisme fait place peu à peu au style Second Empire qui triomphe au cours des années soixante-dix où par exemple, l'architecte Henri-Maurice Perrault réalise entre autres la banque Jacques-Cartier, le nouveau bureau de poste et, avec Alexander C. Hutchison, l'hôtel de ville de Montréal. Bien que né à Paris avec le Nouveau Louvre et prenant modèle sur l'architecture classique française, c'est par le biais des États-Unis que ce nouveau courant se développe au Canada. Pour l'hôtel de ville de Montréal, les architectes visitent différentes villes des États-Unis et retiennent un traitement analogue à celui des oeuvres d'Alfred Mullet. Ce style attachait beaucoup d'importance au décor des façades mais pouvait être adapté à des types d'édifices variés, aussi bien mitoyens qu'isolés et pour tous les budgets. Pendant plusieurs décennies on en trouve la marque dans l'architecture résidentielle montréalaise qui n'en conservera à la limite que son trait essentiel le plus typé, le toit mansardé. C'est aussi ce que les architectes Resther, Resther et Vanier ont fait au mont Saint-Louis, rue Sherbrooke, qui n'est autre qu'une sévère construction de pierre dénudée.

4 Malgré ce courant Second Empire, l'architecture classique continue d'inspirer des solutions diverses. C'est ainsi qu'Hutchison & Steele ont au musée Redpath sur le campus de McGill conjugué le plan d'une basilique et la façade d'un temple (1880-1882). On s'inspire plus souvent des modèles de la Renaissance italienne et l'on conçoit parfois des résidences au décor très élaboré. La maison George Stephen réalisée en 1882-1884 par William T. Thomas au 1440 de la rue Drummond constitue un bon exemple de cette architecture chargée dérivée du classicisme.

Une telle architecture à la fois classique et fantasque étonne quand on voit celle qui lui est contemporaine à Toronto. En effet, l'Ontario de la seconde moitié du XIX^e siècle est davantage dominée par l'architecture médiévale et par la réinterprétation originale que Richardson en avait répandue aux États-Unis. L'hôtel de ville de Toronto en est l'exemple frappant. À Montréal quelques édifices se rattachent à ce courant. Ainsi, la maison Peter Lyall que John James Browne a construite en 1889 au 1445 de la rue Bishop. De même l'église Erskine and American réalisée par Hutchison en 1891-1894 et la gare Windsor que l'américain Bruce Price a conçue en 1887-1888. On se rappellera au passage que l'on doit



1. Montréal: Banque de Montréal, John Wells, 1845-1847.
2. Edimbourg: The Royal Bank of Scotland, David Rhind, 1845-1847.
3. Montréal: marché Bonsecours, William Footner et George Browne, 1844-1847.
4. Montréal: église Notre-Dame, James O'Donnell, 1824-1829; construction des tours, John Ostell, 1841-1843.
5. Sheffield: église St Mary, J. Potter, 1826-1829.
6. Montréal: église St-Patrick, Pierre-Louis Morin et Félix Martin, 1843-1847.
7. Montréal: cathédrale anglicane Christ church, Frank Wills et Thomas S. Scott, 1856-1859.
8. Montréal: hôtel de ville, Alexandre C. Hutchison et Henri-Maurice Perrault, 1872-1878.
9. Montréal: musée Redpath, Hutchison & Steele, 1880-1882.
10. Montréal: édifice de la Banque Royale, York & Sawyer (New York) en association avec Summer G. Davenport, 1927-1928.
11. Dorval: mason Davis, Percy E. Nobbs, 1922.
12. Montréal: éleveur à grains, port de Montréal, début XX^e s., démolé. (Photo: Louis jr Ratté)

aussi à ce dernier l'ancienne gare Viger (1897-1898) dans le style Château. 5

C'est dans l'architecture résidentielle, à Westmount comme autour du carré Saint-Louis, que l'on trouve les plus beaux exemples d'architecture victorienne. Il s'agit de maisons mitoyennes où le goût du pittoresque s'exprime dans l'articulation des façades et la profusion du décor. Les ouvertures et les couronnements sont traités de façon fantaisiste, avec faux-toits mansards, tourelles, boiseries figiolées, etc... Une architecture plus modeste se développe aussi qui trouvera son expression la plus typique dans les triplexes en rangée où des escaliers extérieurs donnent accès à chaque logement. La formule se propage et fait progressivement de Montréal une ville de locataires.

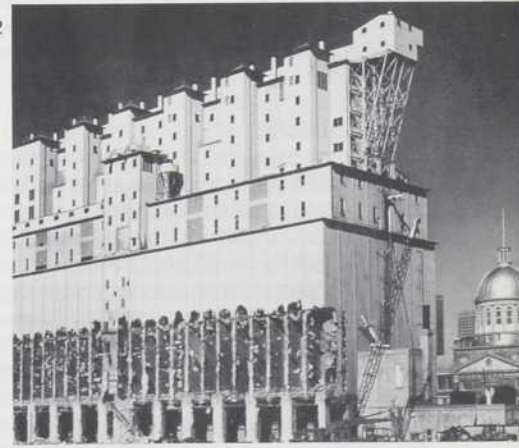
L'architecture commerciale sagement alignée en bordure des rues, compense l'absence d'avancées et reculs par des compositions qui satisfont l'éclectisme régnant et qui hésitent entre la règle et la licence, quand elles recourent au vocabulaire classique. Souvent les colonnes s'étirent, se désalignent les unes par rapport aux autres, etc. Cette concurrence ornementale est particulièrement perceptible dans le Vieux-Montréal.

RETOUR À L'ORDRE: BEAUX-ARTS ET ARTS AND CRAFTS.

Le début du XX^e siècle a été pour Montréal l'âge d'or de son industrialisation. En aménagement c'est une période de remise en question. On s'insurge contre le laissez-faire. L'architecture éclectique et l'urbanisation non planifiée soulèvent la réprobation. La surcharge ornementale apparaît maintenant comme un succédané de la recherche formelle. Par le biais des États-Unis pénètre l'influence de l'École des Beaux-Arts de Paris. S'il est vrai qu'elle ait étouffé l'innovation qui caractérisait l'École de Chicago, elle a d'autre part contribué à la meilleure formation des architectes. Sous son impulsion l'université McGill institue un cours d'architecture en 1896; l'École polytechnique en fait autant en 1907. L'objectif est de pallier les déficiences de l'apprentissage traditionnel dans les seuls bureaux qui sont incapables de suivre le rythme des changements qui transforment la société moderne. L'Association des architectes de la province de Québec, ancêtre de l'OAQ qui célèbre cette année son centenaire, favorise cette formation supérieure et la contrôle pour garantir la compétence de ses membres et les aider à lutter contre la concurrence, tant locale qu'étrangère.

Ce courant de réforme s'accompagne d'une réévaluation des modèles urbains traditionnels avec trame régulière qui, répétons-le, sont encore appliqués. À la faveur du City Beautiful Movement, on valorise l'implantation de verdure dans la ville. Tandis que Montréal rêve de magnifiques boulevards, Outremont multiplie les plantations et aménage des parcs. Plus tard Ville Mont-Royal adoptera un tracé organique où les rues serpentent dans un cadre de verdure abondante.

L'architecture revient alors aux règles de la sévérité classique même quand elle s'inspire de styles qui lui sont étrangers comme le gothique et le byzantin. Elle privilégie l'unité de style et l'unité de composition basée sur l'axialité, la symétrie et la hiérarchie des espaces à partir de l'axe. Elle admet une riche ornementation mais la subordonne aux volumes et la tempère par de larges surfaces nues. Un nouveau concept de monumentalité domine: les bâtiments publics concourent à l'embellissement des villes dont l'aménagement est en sens inverse pensé pour les mettre en valeur. Les constructions qui exigent de grands espaces, bibliothèques, banques, palais de justice, écoles, bains publics, églises... sont privilégiées par cette nouvelle approche qui trouve même une application dans le design des gratte-ciel. Les exemples ne manquent pas; parmi les plus probants on retiendra la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, par les architectes Marchand & Haskell (1904-1908), le Musée des Beaux-Arts, par les frères Edward et William S. Maxwell (1912) et l'édifice de la Banque Royale, par York & Sawyer, assistés de Sumner G. Davenport (1927-1928). Il faut



ajouter à ces types plus traditionnels des problèmes de composition nouveaux comme le gratte-ciel. L'application de l'analogie de la colonne avec sa base, son développement et son couronnement devient de rigueur. La solution montre en quelque sorte l'adaptabilité relative de la méthode Beaux-Arts aux problèmes nouveaux.

La recherche d'une plus grande rigueur était aussi mise de l'avant par le mouvement britannique des Arts and Crafts né en réaction contre l'éclectisme victorien. Celui-ci proposait une architecture épurée, inspirée des manoirs et maisons des campagnes anglaises. Il n'est pas étonnant que ce soit dans les quartiers résidentiels cossus que l'on trouve les traces les plus évidentes de cette influence.

Ces deux nouveaux courants de pensée ont provoqué une polémique sur l'identité de l'architecture canadienne. L'architecte Percy Nobbs, professeur à l'université McGill, insistait pour que l'on emploie des modèles hérités de l'ancien régime français ou de la Grande-Bretagne dans le but d'exprimer la double origine de la nation canadienne. Il en donne lui-même un exemple lors de la reconstruction du MacDonald Engineering Building (1907-1908) sur le campus de McGill où il réinterprète le décor un peu lourd de l'architecture baroque anglaise. Cette oeuvre reste néanmoins académique et dans le goût de son temps, seul son style la distinguant du renouveau classique américain. Sa maison Davis (1922) à Dorval est plus originale. Elle s'inspire de l'architecture de la Nouvelle-France qui devient en quelque sorte "naturelle" à l'environnement et à la culture du Québec, comme le voulaient les principes du mouvement des Arts and Crafts. Les francophones participent eux aussi à ce renouveau colonial. Aristide Beaugrand-Champagne est celui qui en donne l'interprétation la plus personnelle dans les résidences qu'il construit à Outremont et dont on peut citer celle du 645, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Avec ses murs de moellons, son toit élané et son portique inscrit à l'angle du bâtiment, elle ne présente aucun mimétisme par rapport à l'architecture coloniale, mais procède plutôt par analogie. Il faut dire que la voie encouragée par Percy Nobbs n'a pas souvent mené à des travaux de cette qualité et, ne lui en déplaise, qu'elle n'était pas propre à l'architecture canadienne, et conséquemment échoue dans l'expression de notre identité nationale. Les États-Unis ont aussi puisé aux sources britanniques pour redéfinir leur architecture résidentielle. On trouve une production néo-georgienne de part et d'autre de la frontière.

C'est ainsi que s'épuise le débat sur les styles historiques. Désormais la recherche d'une plus grande rigueur architecturale passera par le courant moderne qui commence alors à percer à Montréal.

LE MODERNISME

La ville donne des signes de modernité dès le milieu du XIX^e siècle. On y utilise la fonte, on y bâtit des entrepôts aux lignes épurées, les commerces se dotent de larges vitrines,.... Au tournant du siècle on construit dans le port de gigantesques élévateurs à grains en béton; ils font l'admiration des entrepreneurs qui y voient une évidence de progrès et de prospérité. Même Le Corbusier a utilisé le silo qui se trouvait devant le marché Bonsecours (démoli dans les années 1970) pour illustrer son ouvrage *Vers une architecture*. Ces machines architecturales font partie du modernisme de Montréal. Malgré tout, le modernisme mettra beaucoup de temps à supplanter l'académisme. C'est avec l'avènement de l'Art Déco que ses possibilités esthétiques commencent à être exploitées. Ernest Cormier le fait avec éclat au pavillon principal de l'Université de Montréal auquel il travaille dès 1926. L'imposant édifice que l'on mettra seize ans à terminer reste à bien des égards redevable à la manière Beaux-Arts; moins que dans le projet initial qui était parfaitement symétrique, mais tout de même dans l'implantation et la hiérarchie des volumes dominée par la tour axiale. Sa modernité tient à la suppression de tout décor académique, à l'accentuation des lignes géométriques abstraites et à l'utilisation de fenêtres d'un type jusque là réservé à l'industrie. Répétées de façon

régulière, elles contribuent pour beaucoup au caractère rationaliste de l'édifice et lui donnent une sévérité annonciatrice du minimalisme qui suivra la Seconde Guerre mondiale. Le même architecte a donné la pleine mesure de cette esthétique dans sa propre maison dont il avait aussi conçu le mobilier, et qui sont aujourd'hui l'une et l'autre classés monuments historiques.

L'Art Déco américain est avant tout lié à l'architecture des gratte-ciel. Dans le projet qu'il a soumis au concours du Chicago Tribune, Eiel Saarinen en avait formulé les principes: une pyramidation des volumes et des façades découpées en pilastres continus accentuant la verticalité. L'édifice Aldred construit en 1929 sur la place d'Armes par les architectes Barott & Blackader et la University Tower érigée à la même époque par Harold Lea Fetherstonough au 1255 de la rue University constituent d'éloquents applications de la formule. La salle à manger du magasin Eaton au centre-ville fournit un exemple différent de cette mode. Conçue par le Français Jacques Carlu, elle s'apparente aux restaurants des grands paquebots: un bandeau de fenêtres placé au sommet de la salle, très haute, crée une tension formelle avec une grande fresque verticale, signée par l'épouse de l'architecte. Par la clarté de son concept et la qualité des détails, il s'agit d'un des plus beaux intérieurs de la ville.

L'Art Déco n'est pas le seul courant au croisement de la modernité et de l'académisme. Celui que l'architecte-ecclésiastique Dom Bellot a illustré ici, et qui visait au renouveau de l'art religieux, occupe une position analogue. Il se fonde sur la continuité des types traditionnels et le renouvellement des formes en fonction des matériaux et des techniques utilisés en dehors de toute référence historique. La manière est notamment évidente à l'oratoire Saint-Joseph que le maître français a été appelé à parachever. Comme dans ses oeuvres européennes de grands arcs en béton rappellent les nefs voûtées. Ils sont segmentés afin d'exprimer le coffrage. À l'inverse, lorsque l'arc est fait de briques, il suit un tracé incurvé qui s'accorde avec la petite taille du matériau. Dans le contexte de cette époque où les églises constituent encore les principales commandes des architectes francophones et dans la mesure où l'art de Dom Bellot représentait un compromis entre la tradition et la modernité, l'engouement des architectes québécois pour ce nouvel art religieux se comprend aisément.

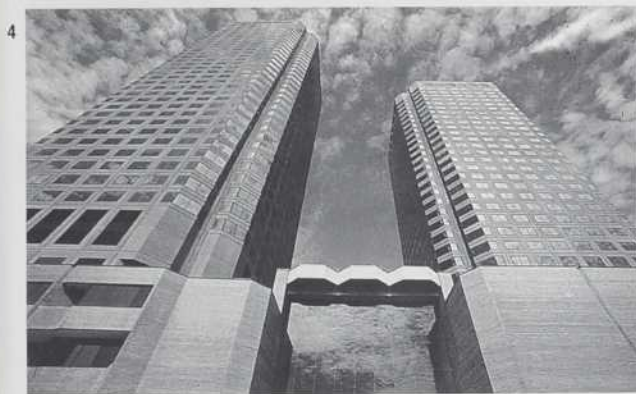
Les exemples plus audacieux constituent des cas isolés avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est dans l'architecture résidentielle que l'on trouve les expériences les plus convaincantes comme la maison C.G. Greenshields réalisée en 1936 par Ernest I. Barott et celle que Marcel Parizeau a construit la même année pour la famille Beaudry-Leman au 7 de l'avenue Ainslie à Outremont. Un revêtement en stuc rapproche cette dernière des oeuvres de l'avant-garde européenne. Dans les deux cas toutefois, la recherche moderniste ne se traduit plus uniquement par un simple traitement de surface mais par un jeu de volumes asymétriques, une fenêtrage diversifié en fonction des usages intérieurs et l'absence de toute ornementation si ce n'est l'appareillage dans le cas de la maison Greenshields qui se distingue également par son toit terrasse.

Après la guerre, le mouvement moderne s'impose. Les années cinquante donnent quelques bâtiments remarquables. Entre autres, Roger d'Astous réalise entre 1955 et 1957 l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour dans le nord de la ville, alors qu'il revenait de l'atelier de Frank Lloyd Wright. L'église suit un plan en losange. La structure du toit consiste en huit dalles de béton, disposés sur quatre points d'appui à quelque 2 mètres du sol. Il libère ainsi l'architecture religieuse des plans et des volumes conventionnels ouvrant la porte à plusieurs expériences originales qui vont se multiplier sur tout le territoire du Québec au cours des années suivantes. Associé à Jean-Paul Pothier, D'Astous en réalisera d'ailleurs quelques-unes dans la région du grand Montréal.

À ce courant plastique qui prend parfois une coloration baroque, et qui concerne surtout l'architecture religieuse, s'en



1. Outremont: maison Beaudry-Leman, Marcel Parizeau, 1936.
2. Montréal: au premier plan, édifice des Canadian Industries Ltd (C.I.L., maintenant Maison du Trust Royal), Skidmore, Owings & Merrill en association avec Greenspoon, Freedlander & Dunne, 1962; à droite, Place Ville-Marie, leoh M. Pei & associates en association avec Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud & Sise, 1958-1962; au fond, édifice de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, Peter Dickinson, 1959-1962. (Photo 1965)
3. Montréal: Place Bonaventure; Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise, 1966-1967.
4. Montréal: Complexe Desjardin; concept d'ensemble Société La Haye & Ouellet, 1971-1976.
5. Montréal: Îlot St-Martin, Ouellet, Reeves & Alain, 1968.
6. Montréal: Siège social de la compagnie Johnson & Johnson; rénovation et agrandissement, Cayouette & Saia, 1984-1985.



oppose un autre plus rationaliste que l'on peut illustrer par le bureau de poste que Jean Michaud et Raymond T. Affleck réalisent en 1955 à Ville Mont-Royal. Dessiné suivant un plan carré et modulaire, il obéit à une géométrie simple et stricte, à la manière des oeuvres de Mies van der Rohe. Les piliers et le parapet recouverts de granit poli forment une série de grands cadres entre lesquels s'insèrent des pans de verre. La structure est ainsi clairement mise en évidence.

Ces oeuvres des années cinquante montrent déjà une pleine maîtrise du langage moderne, mais c'est Place Ville-Marie (1958-1962) qui en fera la démonstration la plus éclatante, à la hauteur des grandes réalisations internationales. C'est l'entrepreneur William Zeckendorf qui a ainsi matérialisé un projet vieux de quelque trente ans et doté Montréal du complexe qui symbolise depuis sa modernité. Réalisé par leoh Ming Pei en collaboration avec les Montréalais Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud, Sise, l'ensemble s'élève au-dessus d'un tunnel ferroviaire et comprend une galerie marchande reliée en sous-sol à l'hôtel Reine-Elisabeth ainsi qu'à la gare Centrale. Célèbre pour avoir été le point de départ d'un réseau de circulations piétonnes protégé des rigueurs du climat, Place Ville-Marie est aussi remarquable pour sa sensibilité à l'environnement, à cette époque exceptionnelle dans les grands projets immobiliers. La place qui s'étend entre la tour cruciforme et les autres édifices bénéficie, par-delà l'avenue McGill College, d'une perspective sur le mont Royal.

Place-Ville-Marie s'inscrit dans un courant de rénovation urbaine du centre-ville de Montréal où de nombreuses tours de qualité ont poursuivi l'esprit miesien. Sont entre autres dignes de mention l'édifice de la Banque de Commerce (Peter Dickinson, 1959-1962) avec son original mur rideau qui intègre de l'ardoise, celui des Canadian Industries Limited (C.I.L., aujourd'hui Maison du Trust Royal, par Skidmore, Owings & Merrill en collaboration avec Greenspoon, Freedlander & Dunne, 1962) et Westmount Square (Mies van der Rohe en collaboration avec Greenspoon, Freedlander, Plachta & Kryton, 1965-1966). Quelques édifices se distinguent plus ou moins radicalement de cette esthétique. La tour de la Bourse à laquelle ont participé Luigi Moretti et Pier Luigi Nervi, exprime à l'extérieur, avec une rare élégance sa structure en béton. Roger d'Astous a réalisé au Château Champlain un mur rideau au traitement maniériste particulièrement original. Mais dans ce redéveloppement accéléré du centre-ville, Place Bonaventure (Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise, 1966-1967) a proposé une morphologie différente à l'architecture multifonctionnelle. Construite comme Place Ville-Marie au-dessus des voies ferrées, cette mégastructure comprend des commerces, un hall d'exposition, des bureaux et un hôtel sur le toit. Ce cube de béton texturé peu fenêtré ne fait aucune concession à son voisinage. Il se présente comme une ville dans la ville, ses circulations intérieures imitant un réseau de rues. Il faut mentionner le Complexe Desjardins réalisé entre 1971 et 1976 par une pléiade d'architectes sous l'égide de Jean Ouellet et de son associé l'urbaniste Jean-Claude LaHaye. Symbole de la réussite d'une société financière francophone, il ouvre le développement du centre-ville vers l'est. Le complexe a le mérite de s'organiser autour d'une place intérieure qui ménage une perspective sur Place des Arts et donne au réseau de circulations piétonnes souterrain une dimension nouvelle. Il s'inscrit ainsi dans le prolongement logique de Place Ville-Marie.

Ce renouveau du centre-ville, stimulé par l'événement qu'a été l'exposition universelle de 1967, s'est fait parallèlement au développement du métro. La conception des stations a été confiée à plusieurs agences d'architectes de manière à éviter toute monotonie. Le réseau permet en effet d'apprécier des solutions très diverses. Parmi les stations les plus intéressantes, mentionnons Bonaventure et Mont-Royal qui se lisent comme l'extension de la trame des rues, Place d'Armes, où la lumière naturelle pénètre jusqu'aux quais, Peel, qui se distingue par sa structure originale et Lasalle qui est remarquable pour sa plasticité sculpturale. Le

réseau qui continue de se prolonger depuis permet aujourd'hui de suivre l'évolution architecturale des vingt dernières années.

REMISE EN QUESTION

Le développement fébrile de Montréal qui est devenu un des symboles de la "révolution tranquille" du Québec a entraîné la démolition de quartiers populaires et de quelques fleurons de notre patrimoine architectural. La rénovation des îlots Saint-Martin (Ouellet, Reeves, Alain, 1968) a été la première réaction à ce phénomène. Le projet a permis la restauration de modestes résidences et la création de nouvelles maisons qui conservaient le même gabarit et reprenaient les caractères essentiels de leurs voisines, faux toits mansards et revêtements de brique. Il offrait une solution alternative aux HLM conventionnels mais il n'a pas réussi à transcender l'image de ghetto qui lui est principalement venue de sa rupture avec la trame urbaine environnante. La conservation du patrimoine n'est devenue une véritable préoccupation qu'après la démolition de la belle maison Van Horne au début des années 1970. L'intervention d'Héritage Montréal et l'implication personnelle de sa présidente, l'architecte Phyllis Lambert, ont permis la conservation d'une grande partie du quartier Milton Park, aux abords de l'université McGill. À cette occasion a été créée la plus grande coopérative d'habitation au Canada. L'opposition au développement immobilier intensif s'est poursuivie mais la rénovation qui l'a remplacée depuis la fin des années soixante-dix a provoqué une augmentation des loyers et d'importants changements dans la composition sociale des quartiers.

À la faveur de cette nouvelle conscience historique, le courant post-moderne a donné, il faut en convenir, quelques maquillages farfelus mais a néanmoins entraîné une réévaluation de l'architecture montréalaise, maintenant appréciée selon ses mérites plutôt que dénigrée inconsidérément. La production récente s'est attachée à dialoguer avec son entourage et à le mettre en valeur. Parmi les réalisations les plus méritoires à cet égard, on retiendra la Maison Alcan, siège social d'une grande société multinationale développée en retrait d'une belle série de maisons victorienne (Arcop & Associés, 1979-1983), le réaménagement des installations de la compagnie Johnson et Johnson (Cayouette & Saia, 1984-1985) et la construction du Centre d'accueil Armand-Lavergne en 1979-1983. Dans ce dernier cas les architectes Blouin & Associés ont réalisé une institution pour personnes âgées qui devient le miroir des résidences du quartier. Ce jeu de l'analogie formelle gouverne aussi, avec un bonheur inégal, une série de projets d'insertion modestes qui ont remis en valeur les maisons populaires typiques de Montréal. Les habitations du parc Quesnel réalisées par Dan Hanganu en 1983 représentent l'une des voies les plus riches en ce sens, l'emprunt à l'histoire se résumant à des allusions typologiques alors qu'un vocabulaire architectural moderne personnel à l'architecte allie rationalisme et maniérisme. Enfin, plus récemment le Centre canadien d'architecture (Peter Rose et al., 1985-1988) et le jardin public qui le complète au nord du boulevard René-Lévesque (Melvin Charney, 1989) offrent un bel exemple de respect du patrimoine architectural ainsi que de l'histoire urbaine.

Depuis peu, l'historicisme et le contextualisme sont remis en cause par certains architectes qui se sentent brimés dans leur créativité. Pourtant à la veille du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal en 1992, on doit souhaiter que ce rejet ne soit pas total. Tout au long de son histoire, Montréal n'a cessé de renier son passé et de faire l'apologie de la nouveauté, qualifiée de progrès. Les quinze dernières années ont révélé que le tissu urbain résultant des nombreux changements de régime, de la diversité ethnique et culturelle, des modes et d'innombrables influences aussi, avait des qualités qui ne pouvaient être trouvées ailleurs, celles d'exprimer l'identité des Montréalais et de contribuer à leur enracinement. Il faut espérer qu'il demeure une donnée de base pour l'élaboration des projets à venir.

MONTRÉAL ÉPHÉMÈRE

PIERRE BEAUPRÉ
ARCHITECTE

De tout temps l'architecture a voulu imprimer de façon permanente la marque de l'homme sur le sol. Elle s'est voulue un défi au temps; le monument, avant d'être une expression de puissance, est un mémorial, un signe inscrit dans la matière.

Et pourtant l'éphémère se construit, laissant des traces souvent tout aussi profondes dans la mémoire des hommes. L'éphémère est d'ailleurs souvent associé à des événements marquants pour une collectivité: grands rassemblements, visites de personnages importants, manifestations internationales.

Montréal a connu plusieurs de ces événements, le dernier en date- les Jeux de 1976- nous ayant légué cette fois-ci un monument d'un impact considérable et dont la pérennité semble assurée, mais aussi quelques constructions dont la vie fut encore plus éphémère qu'on ne l'avait prévu- Corridart.

LES PALAIS DE GLACE

Arrêtons-nous cependant au départ à une architecture éphémère qui, si elle ne fut pas exclusive à Montréal, y eut une présence remarquable. Il n'en reste rien, sinon quelques photos et quelques regrets, pour cause; il s'agit des palais de glace.

Les palais qu'on érige encore aujourd'hui, en neige, n'ont qu'un lointain rapport avec ces palais de glace dont l'éclat et la transparence se révélaient sous le soleil ou encore, de façon plus

magique à l'époque, par l'éclairage artificiel.

«Maison d'albâtre le jour, le palais devient énorme lampe de cristal en soirée».(1)

Le dernier des palais de glace aurait été construit à Québec en 1979. De 1955 à cette année-là, plusieurs architectes collaborèrent à l'érection d'une vingtaine de palais qui soulignaient la tenue du Carnaval. Les architectes Robitaille, Gauthier, Belzile, Gallienne et autres donnèrent à ces palais des formes souvent contemporaines ou même «futuristes», lit-on dans les écrits de l'époque.

À Montréal, l'âge d'or des palais se situe à la fin du siècle dernier; leur architecture puisait alors essentiellement aux sources médiévales. Mais là aussi ce furent des architectes, et non les moindres, qui leur donnèrent forme; A.C. Hutchison de la firme Hutchison and Steele à qui on doit entre autres le Musée Redpath et le temple Erskine and American, conçoit le premier palais de glace à Montréal en 1883. Celui-ci sera érigé au square Dominion où sa construction nécessitera plus de 10 000 blocs de glace de plus de 200 kilos chacun.

De 1883 à 1889 six palais se succédèrent au même endroit; ailleurs en ville s'érigent des arcs et d'autres structures de glace. Théodore Daoust intervient à ce moment comme architecte à quelques occasions. L'architecture de ces palais demeurera traditionnelle, incorporant les poncifs habituels de l'architecture médiévale; meurtrières, crénaux, tours, donjons. Faut-il cependant s'en étonner? Il s'agit là essentiellement de constructions analogues aux architectures de maçonnerie les plus traditionnelles où la glace, pas plus que la pierre, ne peut réaliser de prouesses structurales. Il s'agit aussi de constructions qui doivent s'ériger rapidement, sans hésitation, aussitôt que l'hiver s'est installé. Et on sait que, même en ces temps, l'hiver est instable: quelques jours de pluie paralysent le chantier en janvier 1887; un dégel subit en février 1889 entraîne l'écroulement d'un pan de mur. Ce sont par ailleurs de véritables chantiers; plus de 50 hommes y travaillent en 1885; les dimensions atteignent 45 mètres sur 35 mètres alors que les tours culminent à plus de 30 mètres.

Les chantiers sont périlleux, les hivers souvent capricieux; en 1889 le carnaval est suspendu. Les palais de glace revivront cependant encore une fois à Montréal une vingtaine d'années plus tard. Théodore Daoust concevra à Fletcher's Park (aujourd'hui le parc Jeanne-Mance) les deux derniers palais de glace de Montréal en 1909 et 1910.

LES ARCS DE TRIOMPHE

D'autres événements, d'autres fêtes eurent aussi pour effet d'entraîner la floraison de monuments éphémères à Montréal: c'est le cas des visites de personnages importants. Les deux plus remarquables demeurent celle du Prince de Galles en 1860 pour célébrer l'inauguration du pont Victoria et celle du légat pontifical en 1910 à l'occasion du congrès eucharistique. De la visite du Prince de Galles il reste évidemment la plaque de bronze qui marque l'entrée du pont; de celle du légat, le souvenir un peu flou d'une des manifestations les plus populaires qu'ait connu la ville et le souvenir un peu plus précis d'un célèbre discours d'Henri Bourassa qui «incarnant l'âme d'un peuple» répliquait à Monseigneur Francis Bourne pour qui «la langue anglaise devait être le véhicule de la foi».

En fait ce discours demeure le souvenir le plus marquant de l'événement. Et pourtant «La Presse» du 12 septembre 1910 titrait «La suprême apothéose de Jésus-Hostie» rappelant la procession de 150 000 hommes qui avaient défilé de la place d'Armes au mont Royal le long d'un parcours ponctué d'une quinzaine d'arcs de triomphe. Ce sont ces structures qui, aujourd'hui, retiennent notre attention.

L'arc de triomphe temporaire avait alors une faveur héritée de





la tradition européenne de pavoiser une ville à l'occasion de la visite d'un roi, d'un prince ou d'un dignitaire. Dès 1574 Andrea Palladio dresse à Venise un arc qui célèbre le retour de Pologne d'Henri III. Il en créera un autre à Vicence pour y marquer l'entrée du cardinal Ridolfi. Dupavillon et Lacroche (2) racontent l'ampleur de plus en plus extravagante des décors temporaires qu'imposent aux villes, et en particulier à la ville de Lyon, les déplacements des souverains au XVI^e et XVII^e siècles, puis ceux de Philippe II à Bruxelles, Gand, Louvain et Bruges. En Angleterre, Inigo Jones reconstituera une version éphémère de l'arc de Constantin pour l'entrée de James Ier à Londres en 1602.

À Montréal cette tradition est presque disparue, mais elle demeurerait bien vivante au début du siècle. La plupart des quinze arcs du parcours étaient vraiment oeuvre d'architectes. Godin, on en est sûr, et Venne, on le présume, avaient déployé tout leur talent pour marquer les lieux de passage du légat. Pas vraiment de grandes innovations dans ces structures mais une architecture soignée; certains arcs rappellent l'architecture religieuse des petites églises rurales alors que d'autres respectent assez justement les canons de l'école des Beaux-Arts au point où on peut assez facilement les apparenter à certains éléments de cet autre monument éphémère que fut, une quinzaine d'années plus tôt, l'exposition de Chicago.

De la manifestation de 1860 les documents sont plus rares. Encore une fois on sait que le parcours, royal cette fois-ci, fut marqué de plusieurs arcs de triomphe. Le *Harpers Weekly* en illustre sept et Notman lui-même en photographie quelques-uns. On y retrouve surtout des évocations de l'Angleterre médiévale ou encore, de façon beaucoup plus appliquée qu'en 1910, un rappel de la Rome classique avec en particulier l'arc de Haymarket Square.

LE CRYSTAL PALACE ET LES EXPOSITIONS

Un autre élément digne de mention qui vint souligner le séjour du prince fut la construction de la grande salle de bal, immense tente entourée d'une enceinte crénelée et munie de bastions qui abrita les fastes d'un soir. Moins éphémère, le Crystal Palace de Montréal fut lui aussi inauguré par le Prince de Galles; construit sur la rue Sainte-Catherine, il fut, à l'instar de son homonyme londonien, démantelé et reconstruit à Fletcher Park où il périt lui aussi d'ailleurs dans un incendie, quelques années plus tard, en 1896.

Quelque soixante-dix ans après une nouvelle exposition, internationale cette fois-ci, allait provoquer une floraison sans précédent de structures temporaires. L'une des plus spectaculaires, le pavillon américain de Buckminster Fuller, subissait quelques années plus tard un sort similaire à celui du Crystal Palace. Prototype d'une enveloppe qui, transposée à une échelle plus vaste, devait pouvoir abriter toute une ville, il entraîna dans sa perte partielle l'idée qu'il sous-tendait. L'image idyllique d'une cité harmonieuse qu'avait projetée Expo 67 s'est elle aussi estompée graduellement. Quelques pavillons éphémères auront disparu, peut-être plus tôt qu'on ne l'aurait souhaité, comme ce fut le cas du pavillon allemand, alors que d'autres, on ne sait par quel effet du sort, subsistent encore: le pavillon du Québec qui, sans entretien et sans fonction définie, vieillit bien mal et le pavillon français qui témoigne encore de la curieuse impasse dans laquelle était engagée l'architecture française au milieu des années soixante.

La plupart des bâtiments d'Expo 67 ont donc eu une vie éphémère mais l'impact de l'événement sur les mentalités de l'époque fut indéniable et les traces qu'il a laissées au sol, l'empreinte géographique qu'il a léguée à la ville a désormais un caractère de pérennité à laquelle ne pouvaient prétendre toutes les structures qui hantent encore l'imaginaire des architectes montréalais. Étrange paradoxe de l'éphémère.



1. Le palais de glace de 1887 à Montréal; photographie de W. Notman. A.C. Hutchison, architecte. Source: archives Notman
2. et 3. Arcs de triomphe marquant le défilé du légat papal en 1910. Source: archives du diocèse de Montréal
4. Arc de triomphe de Haymarket Square érigé à l'occasion de la visite du Prince de Galles en 1860; photographie de W. Notman. Source: archives Notman
5. Crystal Palace de Montréal, construit sur la rue Sainte-Catherine en 1860; photographie de W. Notman. Source: archives Notman



NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Citation du *Montreal Star* en 1887 reprise dans l'excellent ouvrage de Fred Angeres et Ann Agranoff, *Les palais de glace*. Montréal: Éditions du Trécaré, 1983.
2. Christian Dupavillon et Francis Lacroche *Le triomphe des Arcs*. Découvertes Gallimard, 1989

MONTRÉAL OUBLIÉ

«...LA FORME D'UNE VILLE CHANGE PLUS VITE, HÉLAS!
QUE LE COEUR D'UN MORTEL...»

CHARLES BEAUDELAIRE

JOSETTE MICHAUD
ARCHITECTE

Les photographes du XIX^e siècle, William Notman et Alexander Henderson en tête, ont laissé une quantité de documents photographiques qui décrivent l'allure du territoire du centre-ville de Montréal avant que la ville ne soit envahie par les gratte-ciel.

Ces photographies ont alimenté les rêves des nostalgiques et des romantiques; des auteurs comme Luc D'Iberville Moreau (1) et Bryan Demchinsky (2) en ont tiré des recueils dans lesquels on sent s'évanouir le caractère champêtre des flancs du mont Royal, au profit de la densification et de l'appropriation minérale.

On garde de ces ouvrages l'impression que le XX^e siècle est un grand iconoclaste et qu'il agit différemment des siècles antérieurs, où l'on savait si bien composer avec l'existant: le Vieux-Montréal n'est-il pas presque intact?... penseront certains.

La vérité est que le XIX^e siècle a été tout aussi impitoyable, pour le Vieux-Montréal, que le XX^e siècle ne l'est pour le centre-ville.

C'est en effet entre 1801 -date à laquelle on démolit les forti-

fications- et 1911, que la majeure partie de l'ancienne ville passe des mains des institutions religieuses aux mains de la classe marchande: les uns après les autres disparaissent l'église paroissiale, quatre grands ensembles conventuels, et une douzaine de temples protestants.

L'hégémonie des religieux sur le territoire remonte à la fondation même de la ville; Montréal, il ne faut pas l'oublier, répondait aux aspirations utopiques de Jérôme le Royer de la Dauversière et Jean-Jacques Olier de Verneuil, qui avaient envoyé dans l'île de Montréal une quarantaine de colons, sous la direction de Paul Chomedey de Maisonneuve; ils voulaient y édifier une société dans laquelle les rapports sociaux entre «Français et Sauvages» auraient été fondés sur les liens spirituels et les exercices de la vie chrétienne.

L'ÉTABLISSEMENT DES COMMUNAUTÉS

Sous le régime français plusieurs communautés s'installent à Montréal: les Hospitalières de Saint-Joseph, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, les prêtres de Saint-Sulpice, les Récollets, (3) les Jésuites, les frères Charrons, les Soeurs Grises de la Charité.

Les communautés acquièrent des terrains considérables et y construisent, agrandissent puis reconstruisent couvent sur couvent. Ces ensembles conventuels comportent des lieux de culte, des salles de séjour, de travail, des boulangeries, des lavoirs, des potagers. Les communautés y vivent dans une quasi autarcie et se consacrent à leurs oeuvres socio-religieuses.(4)

La carte de 1758 témoigne de l'importance considérable du territoire occupé par les communautés à la fin de l'ancien régime. À leurs édifices se rattachent de grands jardins, "clos de muraille" (5) dessinés à la manière du Grand Siècle.

Seul l'Hôpital général des Soeurs Grises (ancien hôpital des frères Charrons) est établi hors les murs. L'Hôtel-Dieu des Hospitalières de Saint-Joseph (ancien hôpital de Jeanne Mance) est demeuré sur la rue marchande de l'ancien régime, la rue Saint-Paul, alors que le couvent des Jésuites, le couvent de la Congrégation, le séminaire des Sulpiciens, l'église paroissiale et le couvent des Récollets s'alignent le long la rue Notre-Dame.

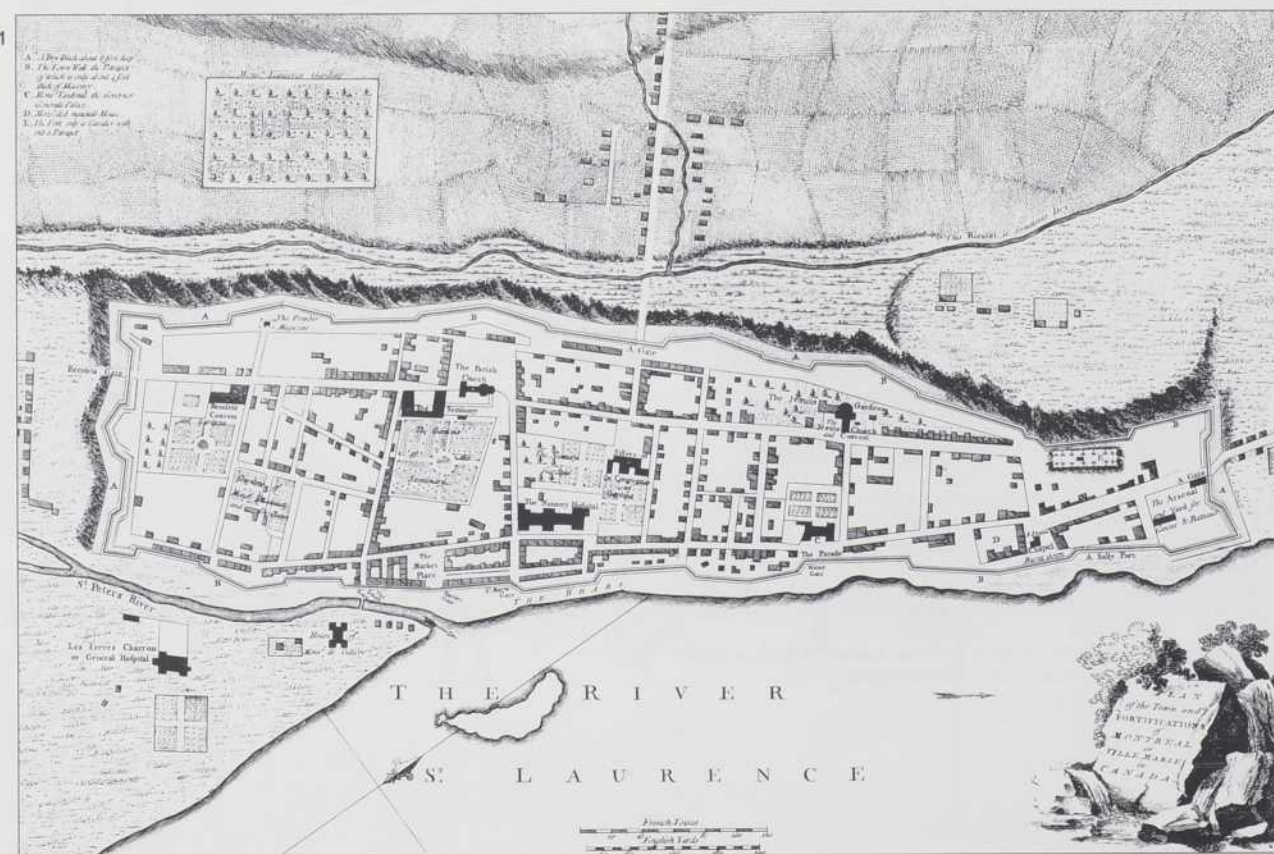
À la Conquête, la couronne d'Angleterre espère maintenir dans la nouvelle colonie une seule église protestante, l'église anglicane, car on croit que le fondement des idées révolutionnaires en Nouvelle-Angleterre réside dans la multiplication des églises. Cependant ce sont les Presbytériens originaires d'Écosse qui construiront, en 1792, le premier temple protestant du Bas-Canada «Saint-Gabriel» (6) car les Anglicans ne construiront «Christ Church» (7), de style néo-classique, qu'en 1805. Plus de dix autres églises protestantes seront érigées sur le territoire du Vieux-Montréal avant la Confédération.

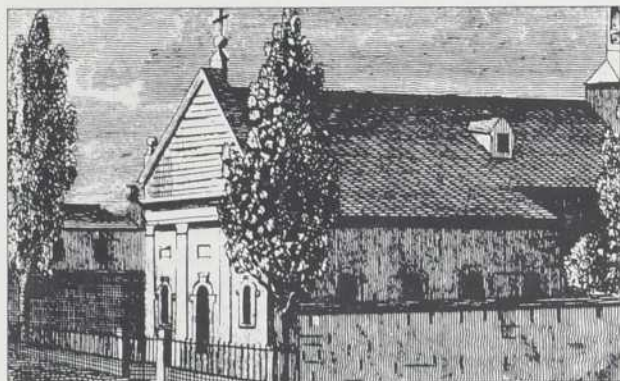
De tous ces bâtiments, seuls deux ont survécu: le Vieux Séminaire et l'Hôpital Général (8); tous les autres ont disparu au profit d'entrepôts, de bâtiments administratifs, ou encore de voies de circulation.

Les marchands et les administrateurs ont remplacé les religieux, qui les uns après les autres délaissent le rivage du Saint-Laurent pour s'installer sur les flancs du mont Royal. Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame acquièrent Monkland, l'ancienne propriété du gouverneur général(1854), pour y établir Villa Maria; les prêtres de Saint-Sulpice abandonnent l'idée d'établir leur Grand Séminaire sur le terrain du Vieux Séminaire(1856) et l'implante au Domaine de la Montagne; les Soeurs Grises construisent leur maison mère au sud du même domaine (9), les Hospitalières s'installent au mont Sainte-Famille(1859) ...

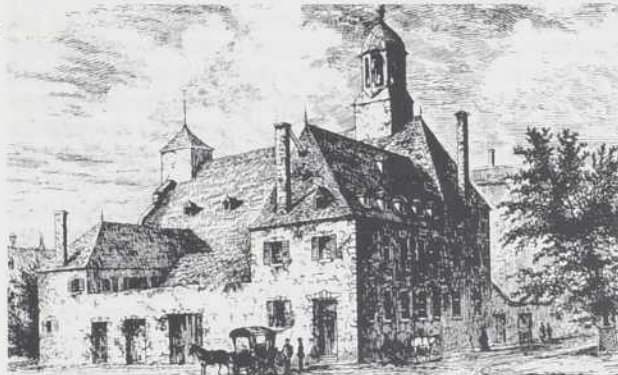
Un siècle après cet exode, alors que l'administration municipale prêche à cor et à cri le retour en ville tout en voulant protéger le patrimoine architectural, c'est maintenant sur les propriétés acquises par les religieux autour du mont Royal que s'exerce une formidable pression économique: déjà, le Sanctuaire du Mont-Royal connaît un succès immobilier considérable sur les anciens terrains de l'orphelinat Saint-Patrick. Il est évident que les terrains des communautés religieuses situés en périphérie du mont Royal constituent désormais les meilleurs emplacements de toute l'île de Montréal pour le développement immobilier.

Au siècle dernier, le départ des religieux a mené à la disparition d'édifices attendrissants, mais il a également permis la construction du Vieux-Montréal, dont nous sommes maintenant si fiers... Devrions-nous accepter de perdre quelques espaces verts et laisser construire aujourd'hui le patrimoine de demain? L'administration municipale, qui, pour le moment, met en place des mécanismes de contrôle propres à ralentir la spéculation immobilière sur le site patrimonial du mont Royal, ne pourra pas éternellement entretenir l'ambiguïté de son message: *le retour en ville...mais dans les quartiers excentriques*(10). Elle devra répondre à cette question d'ici la fin du siècle, soit en acquérant à leur juste prix ces propriétés, soit en permettant leur développement au fur et à mesure des besoins et du bon vouloir de leurs propriétaires... Mais alors, Montréal sera-t-il toujours Montréal?





1. Montréal en 1758. Carte de Thomas Jeffrey
2. L'Hôpital général des Soeurs Grises. Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan
3. La chapelle de l'Hôtel-Dieu. Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan
4. L'ensemble des Jésuites. Gravure de P.L. Morin d'après un dessin de Louis Guy
5. Le Séminaire de Saint-Sulpice. Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan



L'ANCIEN HÔTEL-DIEU (illustration 3)

L'histoire de cet ensemble conventuel est ponctuée de conflagrations tragiques: À partir de 1659 les Hospitalières de Saint-Joseph élaborent l'ensemble monastique de l'Hôtel-Dieu, en suivant les plans de Guillaume Bailly; cet hôpital est incendié en 1695.

La communauté reconstruit alors d'après un plan plus systématique dressé par l'ingénieur du Roy Gédéon de Catalogne. Réduit en cendres en 1721, reconstruit et incendié à nouveau en 1734, l'Hôtel-Dieu est repris, agrandi et embelli de 1824 à 1860.

Mais en 1860, lorsqu'elles intègrent l'Hôtel-Dieu du "mont-Sainte-Famille", (sur l'avenue des Pins actuelle) les Hospitalières de Saint-Joseph font démolir leur ensemble monastique de la rue Saint-Paul et construisent sur son emplacement les entrepôts connus maintenant sous le nom de Cours Le Royer.

LE COUVENT DES JÉSUITES (illustration 4)

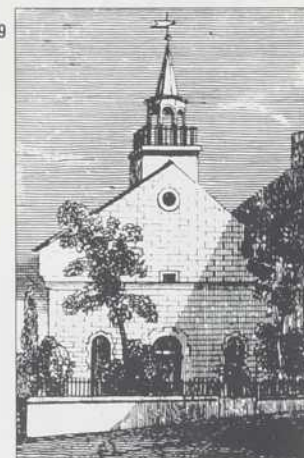
(à l'emplacement actuel de place Vauquelin et du vieux Palais de justice) L'ensemble est constitué de trois corps de bâtiments. La Chapelle pour la communauté et les Congrégationnistes, la résidence, au centre, construite en 1692 et l'église construite de 1709 à 1719 par le maçon Pierre Janson Lapalme, dont la façade fut complétée en 1731.

À la conquête, l'armée installa un tribunal militaire dans la chapelle et transforma la résidence en prison. Quant à l'église elle fut cédée aux Anglicans qui y établirent «Christ Church» entre 1789 et 1803. En 1803, l'incendie de l'ancien château de Vaudreuil (qui abritait alors le Collège de Montréal) se propage, atteint l'ensemble conventuel et le brûle de fond en comble.

ANCIENNE ÉGLISE NOTRE-DAME (illustration 6)

Troisième du nom, elle fut construite en 1672 dans l'axe de la rue Notre-Dame, par le maçon François Bailli, selon les plans du Supérieur de Saint-Sulpice, Dollier de Casson. On l'agrandit en 1706, sur les plans de Vachon de Belmont, P.S.S. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, on lui fit de multiples ajouts successifs et on la dota d'une façade dessinée par Gaspard Chaussegros de Léry. Ses dimensions réduites 3 000 places pour 15 000 paroissiens et l'encombrement qu'elle causait à la circulation, la vouèrent à la démolition (1829). Sa façade fut transférée sur l'église des Récollets.

6. L'ancienne église Notre-Dame, 1830. Gravure de Leney d'après Sproule
7. Vue arrière du couvent des Récollets. Gravure de Rimmer et Kroupa
8. Le couvent de la Congrégation. Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan
9. Église «Saint-Gabriel». Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan
10. Église «Christ Church». Gravure de Christie d'après un dessin de Duncan



LE COUVENT DES RÉCOLLETS (illustration 7)

Situé sur la rue Notre-Dame, à l'extrémité ouest de la ville, le couvent s'élaborait autour d'un cloître carré d'environ 14 mètres de côté. Il fut construit par le maçon Pierre Janson Lapalme. La résidence qui abritait une quinzaine de religieux se partageait de part et d'autre de l'église.

Dès la conquête, l'édifice sert à loger les officiers de l'armée anglaise et on le désigne dorénavant sur les cartes comme «Récollets Barracks». En 1818 on supprime l'aile ouest pour ouvrir la rue Sainte-Hélène. L'ensemble connaît un regain de vitalité quand les Irlandais catholiques l'occupent de 1818 à 1847. En 1830 ils agrandissent l'église par devant et y greffent la façade de l'ancienne église Notre-Dame. L'église est mise en vente en 1867 pour un montant de 85 000 livres sterling.

Les acquéreurs Kay et Lewis la démolissent pour y construire des commerces, ce qui cause une vague d'indignation et de protestation, même dans la presse anglophone de l'époque.

L'ANCIENNE MAISON MÈRE DE LA CONGRÉGATION (illustration 8)

L'emplacement avait été acquis par la Congrégation de Notre-Dame dans les tout premiers temps de la Communauté, alors sous la direction de Marguerite Bourgeoys. Il s'étendait de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Paul. L'ensemble s'élabora en plusieurs étapes ponctuées d'incendies (1683-1768) et de remplacements successifs. Au début du XX^e siècle on y trouvait une église, Notre-Dame de Pitié, dessinée par Victor Bourgeois, une chapelle, Notre-Dame des Victoires, des parloirs, une infirmerie, des salles de classe, sans compter les ouvroirs, dortoirs, pharmacies, écuries. Véritable ville dans la ville, mais aussi oasis au milieu de la cité marchande.

Le 8 août 1911, l'ensemble fut exproprié puis rasé par la ville de Montréal, pour permettre l'ouverture du boulevard Saint-Laurent entre la rue Notre-Dame et le port.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. *Montréal perdu*, traduction de Michel Beaulieu, Éditions Quinze, 1975.
2. "Montréal hier et aujourd'hui, l'évolution d'une ville sous l'oeil de la caméra," *The Gazette*, Montréal, 1985.
3. Autre nom des Franciscains.
4. Pour connaître plus avant l'histoire des couvents on se référera à Robert Lahaise, Montréal: *Les édifices conventuels du Vieux-Montréal*, Hurtubise, 1980.
5. Selon l'expression de Louis Normant du Faradon, dans *Aveu et dénombrement de 1731*.
6. À l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel, à l'emplacement actuel de l'Annexe du vieux Palais.
7. À l'emplacement du 11-21 Notre-Dame ouest.
8. L'un et l'autre ont d'ailleurs été sérieusement amputés au cours du XIX^e siècle.
9. À l'angle du boulevard René-Lévesque et de la rue Saint-Mathieu
10. Par exemple, à Pointe-aux-Trembles.

MONTRÉAL RÊVÉ

UNE VILLE IDÉALE

La découverte du Canada, et par le fait même de Montréal, est née d'un rêve. Suivant le mercantilisme du XVI^e siècle, lorsque François 1^{er} envoie Jacques Cartier chercher une nouvelle route vers l'Asie, il vise à trouver un moyen d'importer des richesses en France. C'est lors de son second voyage que Cartier rencontre les Iroquois du village d'Hochelaga situé à proximité du mont Royal. Ces Amérindiens qui ont occupé la vallée du Saint-Laurent et qui étaient regroupés dans deux villages principaux, celui d'Hochelaga et celui de Stadaconé (Québec), sont disparus avant que la France ne se décide enfin à établir une colonie au début du XVII^e siècle. La cause de cette disparition est mystérieuse. Il est possible que des rivalités avec les autres cultures amérindiennes en particulier les Hurons, rivalités peut-être avivées par les bouleversements provoqués par la venue des Européens, aient causé leur perte.

Quoi qu'il en soit, dans ses récits de voyage, Cartier fait une description sommaire d'Hochelaga: il s'agit suivant ses dires d'une ville toute ronde, entourée d'une palissade de bois pourvue d'une seule entrée. Il y dénombre une cinquantaine de maisons, longues d'environ cinquante pas au plus sur douze ou quinze de large. Ces maisons ont un grand espace central, avec plusieurs chambres où les familles se retirent. De plus, toujours selon l'explorateur, elles ont des greniers où le blé est entreposé.

Cette description se rapproche sensiblement de celles que donnent certains voyageurs contemporains des villages autochtones. Les recherches archéologiques ont permis depuis de préciser la forme de ces habitations. Les maisons iroquoises sont construites en forme de tonnelles en bois et en écorce et suivent un plan allongé avec une ouverture à chaque extrémité. Le plan s'organise le long d'un corridor central, de chaque côté duquel on trouve des alcôves surélevées. Gabriel Sagard précise que ces "establie[s], de

la hauteur de quatre ou cinq pieds; qui prend d'un bout à l'autre de la Cabane à l'autre, où ils couchent en esté, pour éviter l'importunité des puces, dont ils ont grande quantité, tant à cause de leurs chiens qui leur en fournissent à bon escient, que pour l'eau que les enfants y font, et en hyver ils couchent en bas sur des nattes proches du feu..."(1). Cette architecture primitive, multifamiliale, n'a donc pas de pièces à proprement parler, contrairement à ce que peut laisser croire le texte de Cartier.

Curieusement la gravure par Gian Battista Ramusio qui accompagne l'édition vénitienne des récits du navigateur (1565) ne correspond qu'en partie à sa description. La ville est bien enfermée dans une enceinte circulaire que l'on voit partiellement en plan et en coupe et du haut de laquelle les Iroquois peuvent repousser l'assaut. Le plan interprète cependant le texte quant à l'organisation spatiale de la ville et la forme des maisons. Il y a au centre une place carrée à laquelle mène un réseau de rues orthogonales. Certaines habitations ont aussi un plan carré, d'autres prennent la forme d'un "U", toutes sont parfaitement symétriques par rapport à l'axe d'entrée. La connaissance que l'on a des villages iroquois ne correspond pas à ce dessin, les maisons longues ne créant pas un système urbain ordonné de rues et de places. En fait, Ramusio, Vénitien de la Renaissance, transpose en ce Nouveau Monde largement inconnu, quasi-imaginaire, la figure d'une ville idéale où les maisons carrées présentent des plans singulièrement analogues à ceux des villas palladiennes.(2)

L'AVENUE RÊVÉE

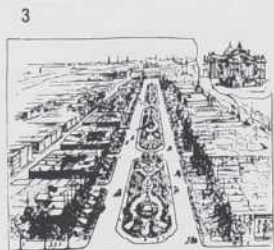
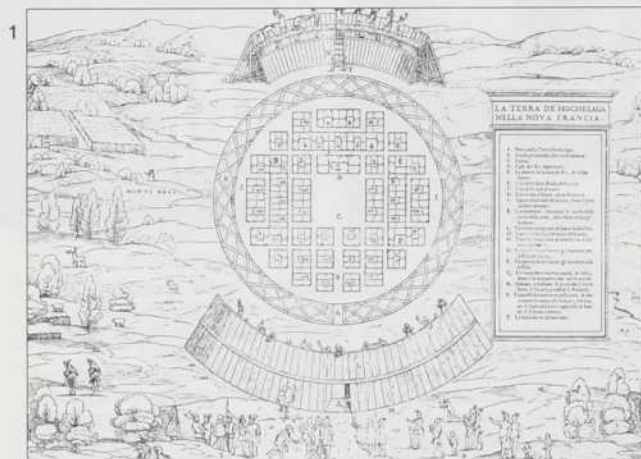
Si la découverte de Montréal fut liée à l'économie de la Renaissance, sa fondation tient de l'épopée mystique.(3) Sensibilisé à la Nouvelle-France par les *Relations* que publient les Jésuites depuis 1632, Jérôme le Royer de la Dauversière, percepteur d'impôts à La Flèche, rêve d'établir à Montréal un lieu "pour la conversion des Sauvages". Dans ce but, il crée en 1639, avec l'abbé Jean-Jacques Olier et le baron de Fancamp, la Société de Notre-Dame de Montréal dont des membres dirigés par le sieur de Maisonneuve viendront fonder au printemps 1642 ce qu'on appela alors Ville-Marie. Malgré l'attrait de la traite des fourrures que permettait cet avant-poste et qui explique en partie son développement, la vocation religieuse de l'île devait perdurer puisqu'en 1663, la Société de Notre-Dame, endettée, cède l'île de Montréal aux Sulpiciens.

Dans le difficile contexte colonial, la ville prit un certain temps à se développer. Le premier plan d'urbanisme de Montréal, si l'on fait exception du relevé de l'établissement originel à la Pointe-à-Callières, par Jean Bourdon,(4) a été projeté en 1672 par le Sulpicien Dollier de Casson, assisté de l'arpenteur Bénigne Basset. Outre la rue Saint-Paul dont le tracé irrégulier est imposé par des constructions existantes, De Casson prévoit deux rues parallèles, Notre-Dame et Saint-Jacques, ainsi que sept rues transversales. Il s'agissait d'un tracé simple suivant une géométrie grossièrement orthogonale qui visait à favoriser l'ordonnancement et l'alignement des édifices. Dans ce plan, la rue Notre-Dame se distingue. Non seulement a-t-elle une rectitude exemplaire et une largeur de trente pieds unique, mais l'église y est placée en plein centre. Cette position qui contrevient à la commodité de la circulation permet néanmoins de fermer la perspective, assurant une scénographie qui évoque modestement l'urbanisme du Grand Siècle.

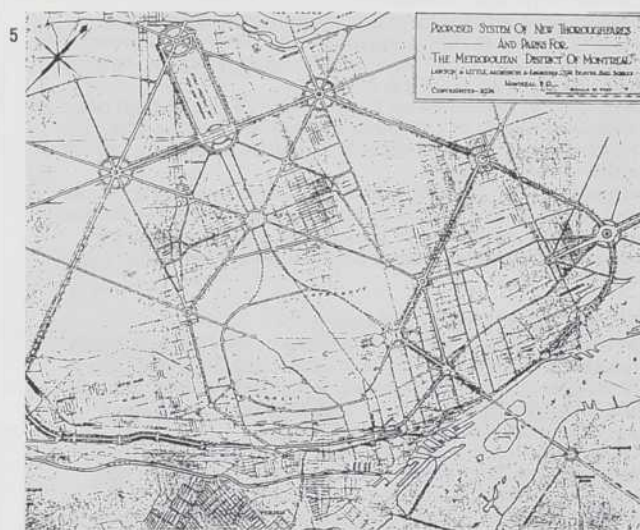
En 1717, Chaussegros de Léry proposera à son tour d'aménager une grande voie, nettement plus large que les autres, traversant la ville de part en part. À chaque extrémité, l'ingénieur propose de percer une porte dans l'enceinte fortifiée qu'il a lui-même dessinée. D'une échelle qui apparaît disproportionnée, coupant à travers les jardins des communautés religieuses et butant sur des portes au-delà desquelles il n'y a que des champs, le projet n'a jamais été réalisé. Il témoigne néanmoins des continus désirs de s'approcher des canons urbanistiques de la métropole.

À partir du XIX^e siècle, la typique trame en damier que l'on implante favorise une expansion urbaine théoriquement infinie.

JACQUES LACHAPPELLE ET PIERRE-RICHARD BISSON
ARCHITECTES ET PROFESSEURS À L'ÉCOLE
D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



1. Montréal: plan du village iroquois d'Hochelaga, gravure de Giovanni Battista Ramusio d'après le récit de Jacques Cartier, 1565.
2. Montréal: plan de Chaussegros de Léry illustrant son projet de grande avenue rectiligne.
3. Montréal: boulevard de l'opéra, projet de George Delfosse, 1893.
4. Montréal: centre civique, projet de Jean-Omer Marchand, 1910.



5. Montréal: réseau de circulations, projet de Harold Lawson, 1927.
6. Montréal: avenue McGill College, projet de Hugh G. Jones, 1929-1930.
7. Montréal: avenue Rachel, projet Jaques Gréber, 1952.
8. Montréal: tour de transmission télévisuelle, projet de Peter Cook (Archigram), 1963.
9. Montréal: tour sur le mont Royal, projet François Lapointe, c. 1896.

Les axes perspectifs sont rares, l'Arts Building de l'université McGill et la chapelle de l'Hôtel-Dieu font partie des quelques exceptions où un monument ferme une avenue. Le hasard s'est aussi mis de la partie pour offrir quelques vues inusitées. En effet, les tracés réalisés par des administrations municipales ou des promoteurs différents présentent parfois des décrochés où quelques perspectives en fond de ruelle, sur des églises par exemple ont pu se glisser. La rationalité de la trame montréalaise est contraire au monumentalisme et cela n'a pas été sans engendrer la critique au fil des ans. Ainsi, au moment même où l'exposition universelle de Chicago suivra le modèle parisien, le peintre George Delfosse propose en 1893 un projet ambitieux qui sera repris en 1899. Il s'agit de créer devant le Monument-National, inauguré en 1893, un boulevard qui sera fermé à l'autre extrémité par un opéra. Un terre-plein central aurait été aménagé en parc avec des fontaines et des monuments. L'architecture riveraine, typique des résidences montréalaises avec escaliers extérieurs, faisait de ce projet une adaptation locale d'un imaginaire étranger.

Sous l'influence du mouvement "City Beautiful", alliant les espaces verts à la monumentalité architecturale, on multipliera ces projets de boulevards. La salubrité et l'efficacité du réseau routier seront invoqués pour faire valoir la nécessité de ces plans comme on l'a fait après la Seconde Guerre mondiale avec le renouveau urbain. À ces deux reprises au cours de l'histoire, les architectes insatisfaits de l'héritage du passé justifient de la même façon l'obligation de transformer la ville et par le fait même essaient de mettre en valeur des fondements socio-économiques à leur profession. En ce début de siècle, l'art et la science nécessitent de grandes percées pour s'accomplir: embellir la ville signifie lui procurer une grandeur et un prestige que l'on considérerait qu'elle n'avait pas. À ces fins, l'Association des architectes de la province du Québec crée une commission qui avec la "City Improvement League" (ou Ligue du progrès civique de Montréal) propose en 1909 un plan qui sera connu sous le nom de "Plan des architectes". Outre des projets de voies de circulation entre les avenues McGill et le pont Victoria, l'élargissement de la rue Duluth entre le parc Mont-Royal et le parc Lafontaine ou l'aménagement d'un boulevard et d'un parc sur les rives du fleuve, le projet est remarquable pour son tracé de deux percées qui coupent en diagonale la trame montréalaise. F.L. Olmsted jr appelé à se prononcer sur ce projet, reconnaîtra dans l'ensemble ses qualités mais lui reprochera les dépenses exorbitantes qu'engendreraient les percées diagonales sans offrir d'améliorations aux configurations des propriétés ni de grands avantages quant à la circulation. Seule l'avenue reliant le carré Victoria et le carré Dominion échappe à cette critique.(5)

À la même période, l'architecte J.O. Marchand propose un centre civique comprenant trois édifices classiques de prestige qui encadrent une place à l'image de la place de la Concorde à Paris.(6) Les édifices placés aux angles témoignent particulièrement de cette influence. Une large avenue bordée d'arbres est alignée sur un des édifices tandis qu'à l'un des angles de la place, on voit une avenue qui coupe obliquement la ville, offrant un autre exemple de cette volonté de contredire le tracé en damier.

La ligue du progrès civique poursuivra ces projets d'urbanisme. Ainsi dans l'édition spéciale de la *Revue municipale* de décembre 1927, consacré à l'urbanisme, elle y présente différentes propositions dont la plus ambitieuse est certainement celle de l'architecte Harold Lawson.(7) Son concept intégrait toute l'île de Montréal, transformant la problématique métropolitaine en un exercice d'appropriation territoriale. Prenant modèle sur Ville Mont-Royal, il crée une série de centres reliés les uns aux autres par de grands boulevards traversant l'île en suivant des diagonales. Volontairement dessiné pour briser la plan en damier, l'île devient ainsi une immense piste de course dont la figuration polycentrique n'est pas sans rappeler un collage de toiles d'araignée. En plus de cette circulation de surface, un métro était proposé. Il est vrai que l'on discutait de la nécessité de ce système de transport depuis le début du siècle. Enfin tout un réseau de parcs était

proposé montrant la persistance de ce souci des espaces verts. La présentation du projet souligne que Lawson ne se préoccupe pas des détails (on le voit aisément!) et vise plutôt à offrir un cadre urbain propre à permettre une architecture de qualité, c'est-à-dire à cette période une architecture d'esprit Beaux-Arts.

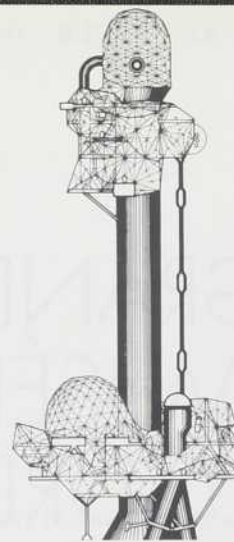
Lui aussi à la recherche d'une avenue de prestige, Sir Henry Thornton, président du Canadian Northern Railway, proposa pour sa part un projet grandiose, inspiré du Rockefeller Center, dans l'axe de l'avenue McGill College. Une série d'édifices en hauteur s'alignent de façon symétrique entre les boulevards de Maisonneuve et René-Lévesque. Le projet prévoit également des quais et des salles de pas perdus pour les trains en sous-sol ainsi que des stationnements. Le maire Camilien Houde créera une controverse non seulement sur le complexe édilitaire mais sur l'ensemble du réseau ferroviaire et répondra à ce gigantisme par un projet plus démesuré encore.

L'urbaniste Jacques Gréber reprendra en 1952 cette idée de créer un ensemble immobilier sur McGill College avec perspective sur le mont Royal en plus de vouloir élargir l'avenue Rachel pour en faire un boulevard réunissant les parcs Lafontaine et Jeanne-Mance. Quoi qu'il en soit ces projets pour l'avenue McGill finiront par se réaliser avec la place Ville-Marie et le récent élargissement. L'exemple montre autant la persistance des rêves montréalais de boulevards que la rareté des réalisations.

L'OBSESSION DE LA HAUTEUR

L'avenue McGill College et le métro dont on parlait au début du siècle ne sont pas les seuls projets qui aient eu une longue vie. À la faveur de l'expansion verticale des villes, Montréal a aussi rêvé de tours. Jusqu'à tout récemment, l'ancien maire de Montréal, Jean Drapeau, celui à qui l'on doit l'Expo 67, rêvait d'une tour sur le mont Royal. Voulant profiter de cet imposant socle naturel, il aurait pu doter la ville de la tour la plus élevée au monde. Son projet a plutôt été réalisé à Toronto avec la tour du CN. Le mât du stade, fait figure de succédané puisqu'il s'agit vraisemblablement de la tour penchée la plus haute et la plus dispendieuse que l'on ait jamais imaginée.

Il faut dire que l'idée de réaliser une tour sur le mont Royal a eu un précédent au XIX^e siècle. C'est François Lapointe un architecte du Québec émigré à Chicago qui l'a conçue.(8) Elle était inspirée de toute évidence par la tour Eiffel. Haute de 618 pieds (188 mètres), elle atteignait grâce à sa position privilégiée une élévation totale de 1368 pieds (420 mètres). Quatorze ascenseurs étaient prévus pour desservir les sept plates-formes. Outre son usage à des fins d'observation panoramique, la tour devait servir à une multitude d'activités qui en aurait fait un centre d'attraction touristique. Ainsi la première plate-forme devait recevoir un théâtre de quelque 6000 sièges. Des salles à louer pour des réceptions étaient prévues. Le second niveau devait intégrer des commerces comme des bureaux de médecins, des studios de photographes, des salons de barbier, des services de télégraphie et de téléphone (on parlerait aujourd'hui de télécommunication), etc. Cette célébration des inventions nouvelles se révélait aussi dans l'intention d'avoir les drapeaux de toutes les nations, déployés ou non à volonté grâce à l'électricité. La tour devait également avoir un télescope et servir de phare, exacerbant les fonctions de "voir" et d'"être vu" que l'on associe automatiquement aux constructions



en hauteur. Enfin, ajoutant au caractère commercial et urbain de l'entreprise, des annonces publicitaires étaient prévues à mille endroits différents.

Le projet Lapointe devait en entraîner un autre encore plus farfelu qui consistait en deux tours du même type, l'une sur le mont Royal l'autre sur l'île Sainte-Hélène, reliées entre elles par un téléphérique passant au-dessus des têtes des Montréalais. Au cours des années trente, le complexe de l'Empire State Building qui a donné quelques projets de tours, dont une annexe de l'Hôtel de ville par Lemieux et Lemieux qui écrasait celui-ci, a aussi amené l'architecte Beaugrand-Champagne à rééditer la proposition auprès des autorités municipales d'une tour de 400 pieds de hauteur sur le mont Royal.

Il faut cependant attendre les années soixante pour retrouver un projet de tour qui comme celui de Lapointe associe le plaisir au progrès technologique et à la foire commerciale. À bien des égards en effet la tour Lapointe anticipe certains concepts développés par le groupe Archigram qui voulait transformer la ville par la création de vastes machines ludiques. Hors Peter Cook a proposé en 1963 une "Montreal Entertainment Tower" qui devait à priori servir à la transmission télévisuelle. Des structures tridimensionnelles étaient greffées à un mât d'environ 600 pieds de hauteur. Ces espaces devaient servir à diverses attractions comme des auditoriums et des aquariums ainsi qu'à des magasins, des bureaux et autres services. Comme pour la tour Lapointe, une certaine importance était accordée aux ascenseurs dont certains dans ce cas-ci étaient obliques, ajoutant à la dynamique du lieu.

L'une et l'autre de ces tours étaient prévues en fonction d'expositions universelles. Celle de Lapointe pour une expo en 1898 qui n'a jamais eu lieu et celle de Cook pour l'Expo 67. On peut donc considérer que celle-ci a mis plusieurs décennies à voir le jour, d'autant que déjà au siècle dernier, il était prévu de l'implanter sur l'île Sainte-Hélène. Ainsi, même pour ce qui est éphémère, les rêves montréalais, ces doubles fantasques de la ville réelle, sont-ils coriaces.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Gabriel Sagard, *Le grand voyage au pays des hurons*, 1632.
2. Sur ce sujet on se référera aux travaux du docteur André Corboz, professeur à l'École polytechnique de Zurich.
3. Pour reprendre l'expression utilisée dans le titre de l'ouvrage de Georges Goyau, *Une épopée mystique, les origines religieuses du Canada*. Paris: Bernard-Grasset, 1926.
4. Sur ce dessin de Bourdon, cf. "Ville-Marie ou Montréal?" par Pierre-Richard Bisson, *ARQ*, no 29, p. 30.
5. Commentaire formulé dans le "Yearbook" de 1911 publié par l'AAPQ, p. 82.
6. Ce projet est illustré dans le numéro 31 du magazine *ARQ*.
7. *Revue municipale*, décembre 1927, volume V. Édition spéciale d'urbanisme publiée sous la direction de la commission d'urbanisme de la Ligue du progrès civique de Montréal. Comité de rédaction: Percy E. Nobbs, Victor Barbeau, Olivier Asselin, Frederick Wright.
8. *La Presse*, éditions du 21 mars 1896 et 29 mai 1897.

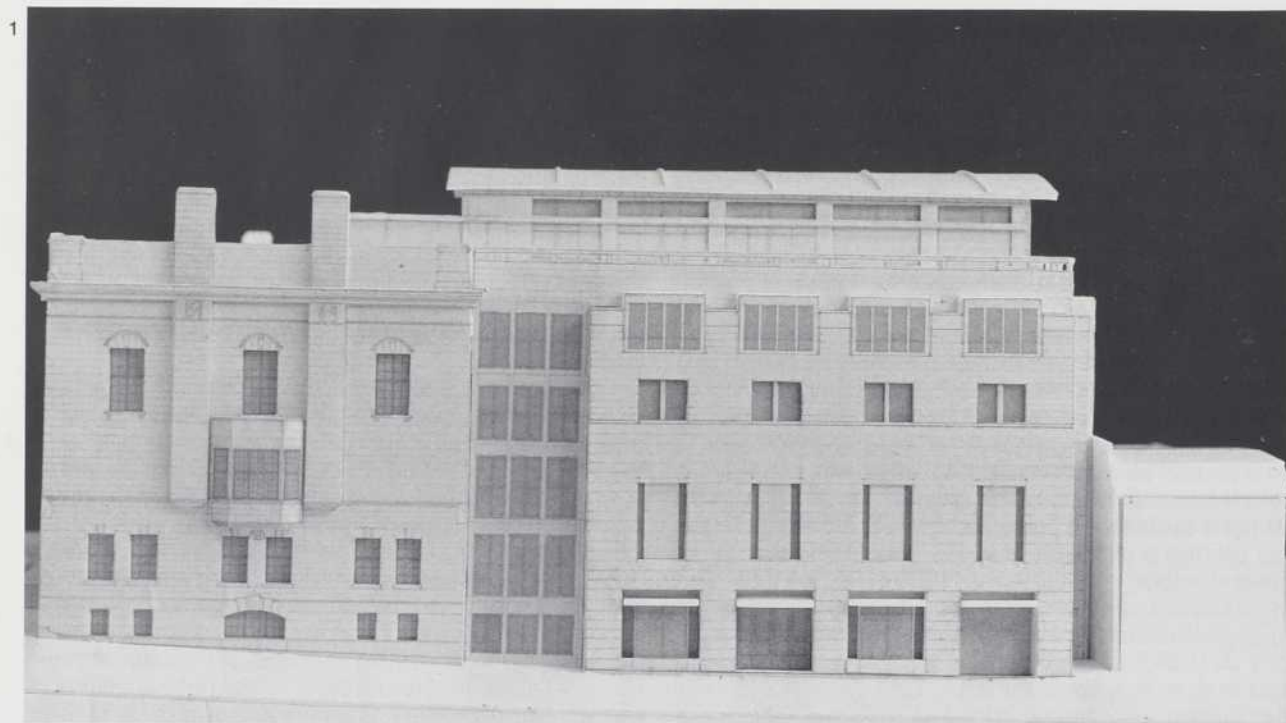


RÉNOVATION ET AGRANDISSEMENT DU MUSÉE McCORD

LEMOYNE, LAPOINTE,
MAGNE, ARCHITECTES

JLP & ASSOCIÉS,
ARCHITECTES ASSOCIÉS

ÉRIC GAUTHIER, ARCHITECTE



Compte tenu d'un programme et d'un budget relativement modestes, la rénovation et l'agrandissement de l'actuel musée McCord situé sur la rue Sherbrooke, n'entrent pas dans la catégorie des projets qui transforment radicalement le visage d'une ville. L'intérêt du projet réside plutôt en ce qu'il laisse entrevoir pour le développement futur de l'architecture sur la scène montréalaise.

En premier lieu, il faut souligner que Michel Lapointe et Robert Magne appartiennent à la génération qui s'apprête à prendre la succession des architectes établis et bénéficie actuellement de la confiance de nos institutions. Par contre, et cela est paradoxal, le projet témoigne d'une maturité dans l'établissement de la relation entre le neuf et l'ancien qui est pratiquement absente de la production architecturale de la dernière décennie.

La perspective déjà publiée dans ces pages (1) illustre un programme plus ambitieux, la taille relative de l'extension permettant à celle-ci de s'affirmer plus nettement par rapport au bâtiment existant. La réduction du volume à construire a conduit les architectes à diminuer l'effet de contraste afin de maintenir en équilibre deux cubes de dimensions équivalentes simplement reliés par une paroi vitrée. Le bâtiment neuf, revêtu de pierre calcaire, est coiffé d'une salle de mécanique dont la toiture de cuivre à la courbure très tendue évoque discrètement le couvercle d'un coffre. Métaphore appropriée pour un musée dont la collection est essentiellement constituée d'artefacts liés à la vie quotidienne. Cette emphase sur l'idée de contenant est particulièrement évidente à la lecture du plan à la jonction du neuf et de l'existant. Là, en quittant le bâtiment d'origine, le visiteur emprunte une des étroites passerelles superposées qui ceignent la salle d'exposition thématique occupant le centre du musée comme une poupée gigogne.

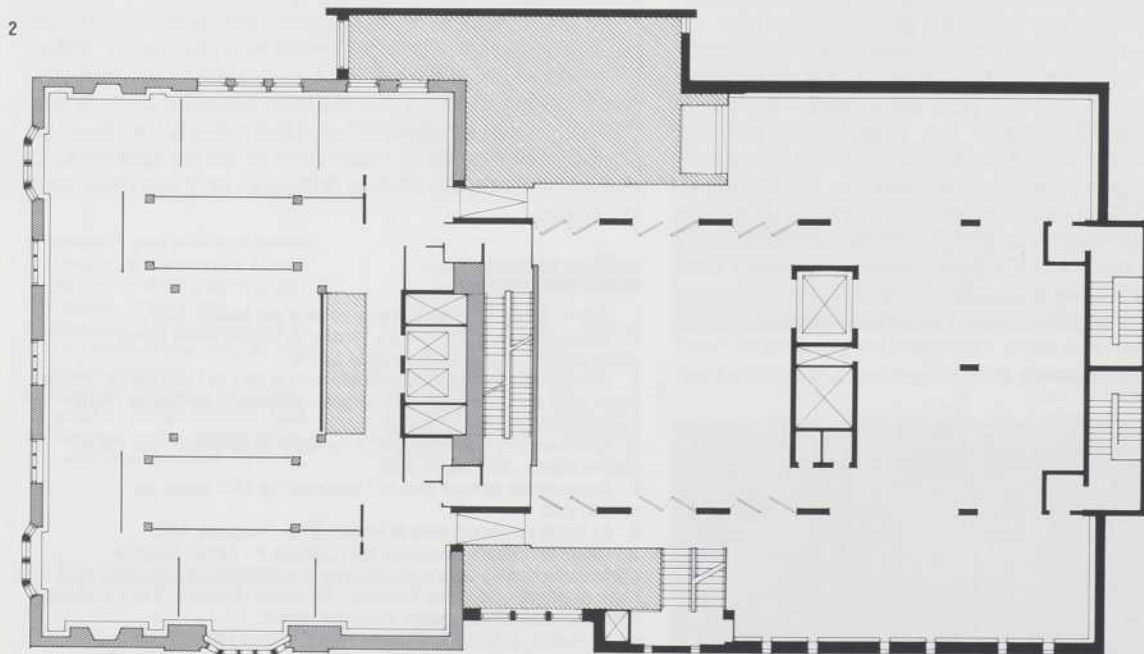
L'apport soudain de lumière externe permet alors de clarifier le passage de l'ancien au neuf sans l'ambiguïté qu'une planification traditionnelle fondée sur l'enfilade de salles par le centre n'aurait pas manqué de créer. Au lieu de cela le dispositif spatial utilisé promet des espaces séduisants échappant à la banalité de l'atrium pompeux.

Une planification rigoureuse et intelligente, conjuguée à un traitement externe austère et bien composé, ne suffira pas à susciter de grands remous ni d'enthousiasme délirant. Pourtant, au milieu du kitsch ostentatoire qui prolifère au centre-ville de Montréal, c'est déjà beaucoup, sinon essentiel. Certaines formes du silence sont parfois bien éloquentes.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. France VanLaethem, "L'architecture de quelques musées, ici et ailleurs", *ARQ*, N° 47 (1989), p. 29.

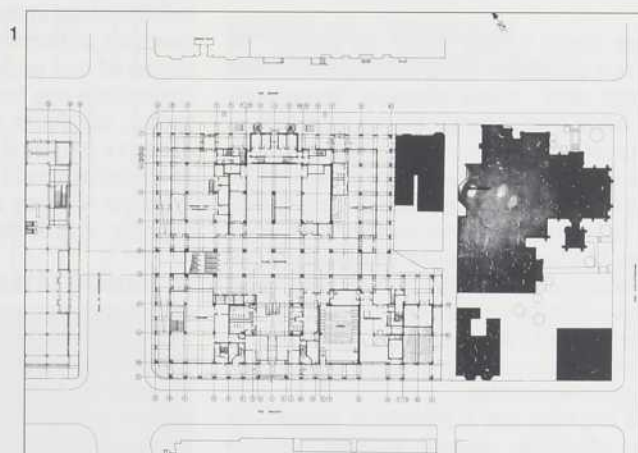
1. Photo de la maquette.
2. Plan: niveau 3.



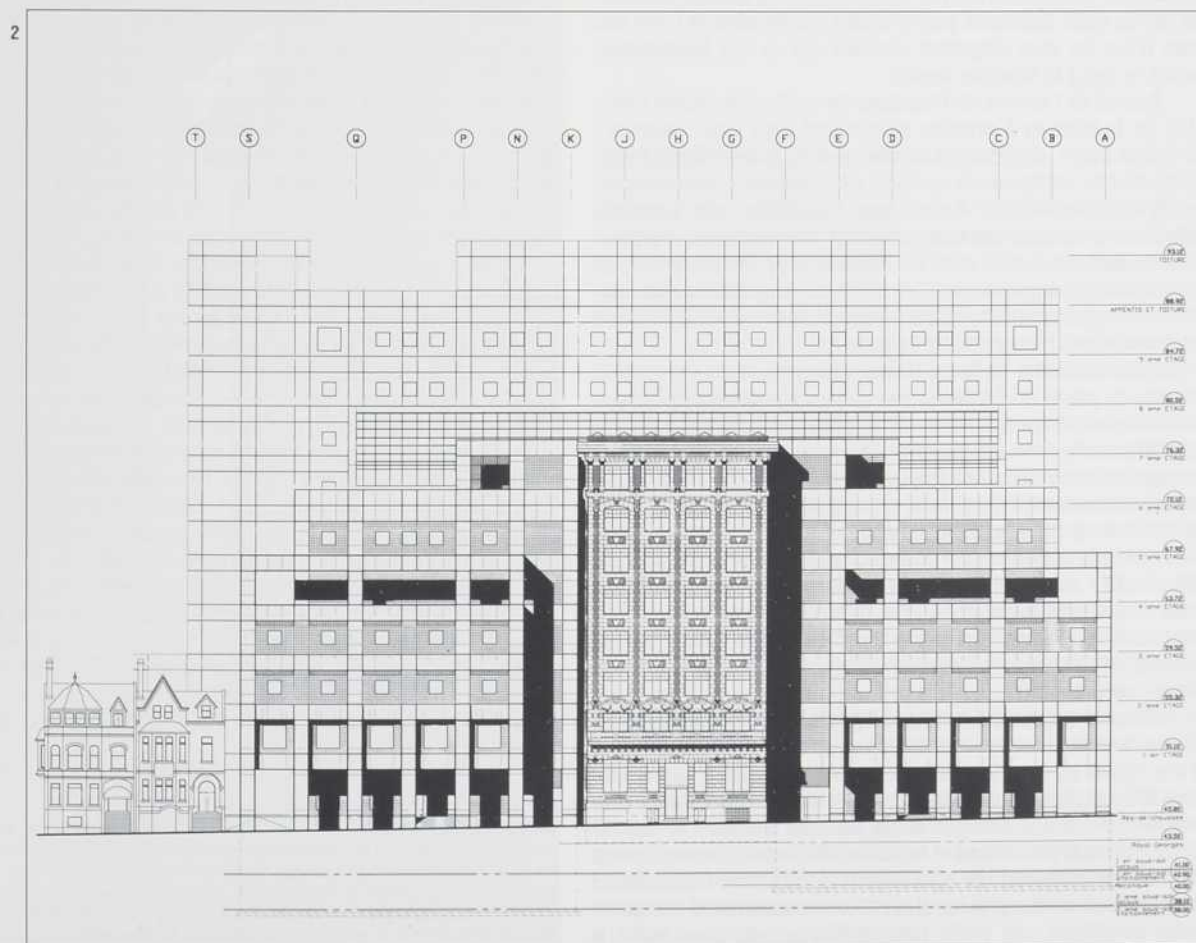
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ CONCORDIA CENTRE-VILLE

WERLEMAN GUY MCMAHON, ARCHITECTES
BLOUIN & ASSOCIÉS, ARCHITECTES

PIERRE BOYER-MERCIER



1. Élévation est rue Bishop
2. Plan d'implantation
3. Coupe

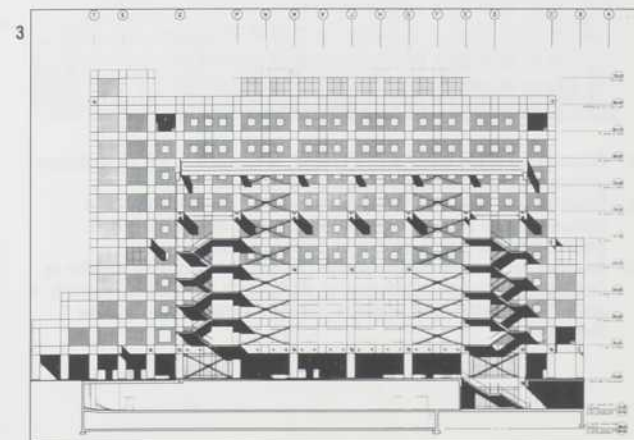


L'emplacement de la bibliothèque, d'une superficie de 6 470 mètres carrés, est bordé par trois voies urbaines et par une ruelle de desserte. Il occupe la presque entière surface d'un quadrilatère formé des rues de Maisonneuve, Bishop, Sainte-Catherine et Mackay au centre-ville. Outre les besoins de service de livraison inhérents à la bibliothèque, les architectes ont été soumis à la conservation d'une façade, celle du Royal George, et d'une partie de sa volumétrie originale, située sur la limite "est" du terrain.

La conservation du Royal George engagera les concepteurs sur la voie de leur parti architectural résolument contextuel. La ruelle de desserte nord-sud, partie intégrante du découpage urbain en place, se formalisera en rue intérieure génératrice du principe de circulation s'ouvrant sur une verrière haute de cinq étages. Cet axe, appelé Place Concordia, deviendra comme l'indique son nom un lieu de rencontre pour les étudiants et le public, marquant de ce fait l'image de cette université populaire. L'extrémité nord de la circulation sera dotée d'un tunnel aboutissant, après avoir franchi le boulevard de Maisonneuve, dans le hall du pavillon principal de l'université. La librairie, le casse-croûte, la galerie d'art et les services aux étudiants animeront ce cœur lumineux.

L'analyse du milieu urbain d'implantation de la bibliothèque Concordia s'est avérée déterminante sur le plan des intentions architecturales. Le lieu d'édification, composé de constructions récentes ou d'intérêt patrimonial, entre autres, le Bishop court, l'église St-James The Apostle, des maisons en rangée de l'époque victorienne et le Royal George, inspira une intervention du type "insertion intégration". À la suite des études qui avaient pour objectif de répondre aux besoins du programme, les architectes ont su planifier rationnellement cet édifice tout en l'insérant dans son environnement par un contrôle ponctuel des volumes, les harmonisant avec les constructions avoisinantes.

En résumé, les architectes ont su apporter une réponse simple et ordonnée à la problématique d'une institution universitaire implantée directement dans un tissu urbain bien caractérisé. Ce bâtiment, tout en affirmant une présence dynamique, s'est donc proposé comme le synthétiseur d'un milieu incohérent.



AVENUE MCGILL COLLEGE

MAISON ULTRAMAR

ARCHITECTES: TOLCHINSKY ET GOODZ
ÉQUIPE DE DESIGN: MARGO DENNICK, BARRY
JOSLOVITZ ET MURRAY GOODZ
CONSULTANT EN ARCHITECTURE DU PAYSAGE:
RON WILLIAMS

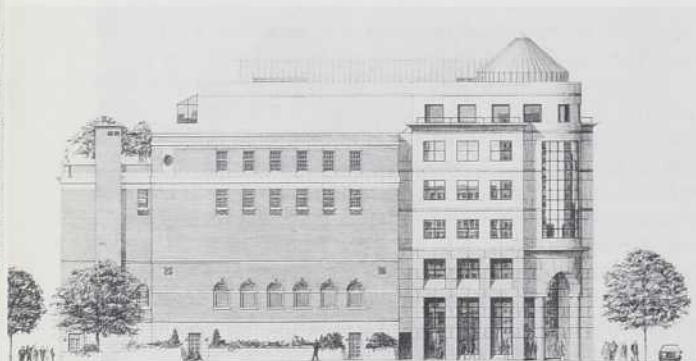
UNIVERSITY CLUB

ARCHITECTES: ANDERSON DESIGN INC.

GÉRALD McNICHOLS TÊTREAU, B. ARCH.



2



3



1. Élévation sur la rue Mansfield : à gauche, la nouvelle façade de la Maison Ultramar; à droite, la façade restaurée du University Club.
2. Élévation sur l'avenue du Président-Kennedy : à droite, façade de la Maison Ultramar donnant sur le parvis de la tour de l'Industrielle; à gauche, nouvelle façade latérale du University Club.
3. Élévation sur l'avenue McGill College : à l'extrême gauche, la tourelle de l'entrée monumentale à l'intersection de l'avenue du Président-Kennedy; à droite, façade latérale de la Maison Molson à l'intersection de la rue Sherbrooke.

L'évolution de l'avenue McGill College durant les années 80 synthétise l'évolution de la conception de l'architecture au centre-ville de Montréal durant cette même décennie. Soixante-dix années de rêves et de délires architecturaux ont mis au monde un projet composé d'éléments hétéroclites sur lesquels le temps n'a pas encore déposé sa patine. 1990 nous amène la Maison Ultramar, témoignage du chemin parcouru en dix ans. De la tour de la Banque Mercantile au nouveau siège social d'Ultramar, il y a beaucoup plus que les 120 pieds de largeur de cette si courte avenue construite sur les ruines d'une petite rue de 60 pieds située dans l'axe de composition central de l'université McGill qu'on a décidé d'élargir d'un seul côté en 1986. Il y a aussi vingt étages de moins. Une promenade sur l'avenue permet de suivre l'évolution de la forme des constructions récentes.

Le côté est de la rue n'eut pas à attendre le résultat des palabres sur la largeur idéale des «percées visuelles» pour se développer. Angle Sherbrooke, l'immeuble de la Banque Mercantile, après avoir assassiné puis empaillé les façades de l'une des têtes d'îlot les plus élégantes donnant sur la rue Sherbrooke, tourne le dos à la nouvelle avenue.

Au delà de l'avenue du Président-Kennedy, l'immeuble Esso-BNP fut le premier à prendre résolument parti pour l'avenue : «L'édifice bleu», sculpture abstraite, géante, imperméable à l'activité urbaine, est devenu le symbole de la relance économique du centre-ville montréalais. Il embrasse maintenant une sculpture figurative remarquable comblant le vide d'une cour avant muette. Plus au sud, de l'autre côté du boulevard de Maisonneuve, se dresse l'édifice anonyme des Terrasses qui a ajouté à sa composition une entrée monumentale de verre et de granite, à la manière post-moderne, donnant sur le coin de rue.

De part et d'autre de la rue Sainte-Catherine, deux immeubles anciens de pierre dorée ont survécu aux démolitions: la Banque Laurentienne et, particulièrement, l'édifice Confédération dont le rapport avec l'avenue est d'une qualité exceptionnelle. Cette qualité est due, entre autres, à la composition classique de la façade, au traitement monumental de l'entrée principale cintrée et à la présence de commerces sur rue au rez-de-chaussée dont l'architecture est fondue à celle du bâtiment. À la hauteur de la rue Cathcart, l'avenue aboutit sur l'ouverture béante du garage de la Place Ville-Marie dont l'entrée n'a toujours pas été relocalisée à un endroit plus approprié. Au-dessus de l'entrée du stationnement, vers le sud, s'étend l'esplanade de la Place Ville-Marie, transformée il y a deux ans en «espace vert».

Du côté ouest de l'avenue, à l'angle de Cathcart, le Centre Capitol a revêtu les premiers étages de sa tour de verre et d'acier d'une façade de granite avec percements et corniche formant un basilaire classique contemporain convenable. Le segment de l'avenue McGill College compris entre les rues Cathcart et Sainte-Catherine est le plus ancien et le plus animé. Avant la démolition du petit édifice Woolworth du côté nord de la rue Sainte-Catherine, ce segment de l'avenue déjà élargi et entièrement construit sur quatre faces constituait une petite place publique bien close ayant le

potentiel de devenir un petit Time Square montréalais. Le retrait de l'édifice Woolworth permit donc la «percée visuelle» d'une part et, d'autre part, la construction du célèbre projet de la société Cadillac-Fairview devenu Place Montréal Trust. La composition architecturale de cet édifice peu harmonisée à la sensibilité de l'architecture urbaine montréalaise et son organisation essentiellement retournée vers l'intérieur contredisent les recommandations issues des audiences publiques qui donnèrent lieu à sa naissance controversée. Cette controverse eut le mérite de permettre la tenue du premier débat public sur la forme architecturale des immeubles du centre-ville et contribua à la chute d'un régime politique municipal.

Discrètement, pendant que les médecins du design urbain étaient mobilisés au chevet de son voisin, un promoteur astucieux eut l'idée de construire en douce une tour si reculée de la rue qu'elle lui permettrait d'éviter le débat sur la largeur des grandes avenues monumentales ayant alors cours. Les audiences publiques eurent donc plus d'effets indirects que directs sur la réalité et l'architecture en fut bien servie; First Quebec Corporation construisit pour l'Industrielle une tour de granite avec des fenêtres en forme de fenêtre, une entrée monumentale et une cour avant formant un parvis. Le recul de la tour et la monumentalité des deux bâtiments se faisant face entre le boulevard de Maisonneuve et l'avenue du Président-Kennedy créent, à cet endroit, l'amorce d'une place publique. À la condition bien sûr qu'elle fut close du côté nord...

LA MAISON ULTRAMAR

Il n'est donc pas surprenant que le jour où l'architecte de la tour Industrielle fut appelé à concevoir un édifice sur le dernier terrain vacant de l'avenue McGill College, situé entre l'avenue du Président-Kennedy et la rue Sherbrooke, il décida de donner une façade monumentale au quatrième côté de ce petit square à moitié privé. La Maison Ultramar s'insère comme du mortier dans un contexte déstructuré. L'immeuble a un rez-de-chaussée entièrement commercial ou public. Il a une entrée monumentale cintrée donnant sur l'intersection de l'avenue du Président-Kennedy. Le projet comprend la restauration et l'intégration relative du University Club, monument classé qu'on a doté d'une façade sur le nouveau segment de l'avenue du Président-Kennedy. De même, la reconstruction d'un immeuble complémentaire à l'intersection des rues Mansfield et Sherbrooke viendra sous peu terminer la reconstruction de l'îlot. La Maison Ultramar a une hauteur moyenne de six étages et ses façades sont recouvertes de granite rose avec une composition architecturale s'apparentant à celle de la tour Industrielle. Beaucoup de soin a été apporté à la réfection de la rue Mansfield. Pour éviter la construction de nouvelles entrées de garage, on a eu recours par voie souterraine à l'entrée de la tour Industrielle voisine. En comparant le résultat à la muraille de portes de garage de la Place Montréal Trust donnant plus bas sur la rue Mansfield, on constate le progrès accompli. Compromis d'époque: le problème d'échelle à l'angle de la rue Sherbrooke causé par des contraintes historiques et d'espace disponible qui confèrent à la maison Molson l'emplacement d'un coin de rue prestigieux alors qu'elle fut conçue comme une simple maison en rangée. Elle sera entièrement restaurée à l'occasion de la réalisation du projet.

La Maison Ultramar donne à rêver que certains édifices longeant l'avenue McGill College soient reconstruits avec le même soin. Une telle concertation entre la S.H.D.U., les propriétaires voisins, le ministère des Affaires culturelles, les architectes et les investisseurs n'aurait sans doute pas été imaginable il y a dix ans. L'histoire a suivi son cours avenue McGill College et l'architecture s'en porte mieux.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Bachelier en architecture de l'Université de Montréal, l'auteur de cet article a publié en 1984, avec la collaboration du professeur Alan Knight, un contre-projet à l'élargissement de l'avenue McGill-College. Depuis ce temps, il a pratiqué le design urbain et l'architecture au service des agences *Cardinal, Hardy & Ass.* et *Daniel Arbour & Ass.* Il est aujourd'hui chargé de projets à la *Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal.*

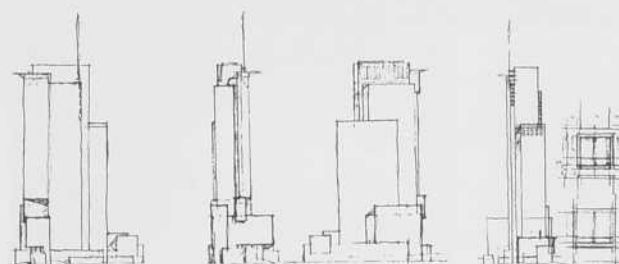
PROJET MARATHON - IBM

1250 BOULEVARD RENÉ- LÉVESQUE MONTRÉAL

ARCHITECTES
KOHN, PEDERSON, FOX, ASSOCIATES

ARCHITECTES ASSOCIÉS
LAROSE, PETRUCCI, MARTEL

MAÎTRE DE L'OUVRAGE
MARATHON REALTY - IBM

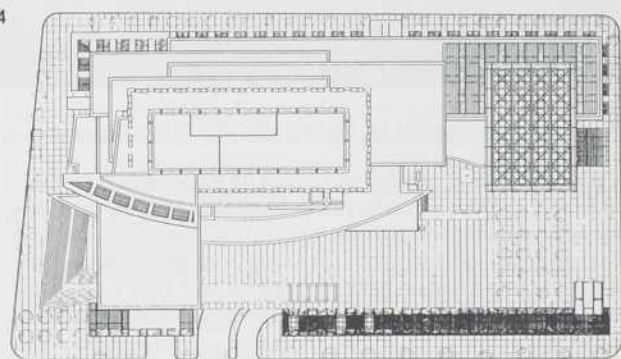


PIERRE BOYER-MERCIER, ARCHITECTE

Cent cinquante mille mètres carrés de surface à bureaux, contenus dans un seul bâtiment, s'ajouteront à l'inventaire montréalais d'ici quelques années. Le projet MARATHON-IBM, conçu dans un bureau new-yorkais, serait, selon les communiqués de presse émis lors de son lancement, une conscientisation, par sa masse, du mont Royal! Plus encore, renchérit-on, son matériau de recouvrement (le verre et le granite) constituerait un geste de reconnaissance (!!) envers le Saint-Laurent situé au loin...

Au delà de cette offrande de bonnes intentions rédigées de la main de relationnistes exaltés, la tour devient plus crédible à l'examen de son implantation et particulièrement dans la fragmentation de son volume à la base. Le terrain situé dans l'axe est-ouest de la ville étant, par bonheur, plus profond que large, le bâtiment s'y est assis selon une direction nord-sud, libérant par le même fait le front du boulevard. Sans apparentes contraintes, sinon celles d'intentions bien définies, les architectes ont repoussé le volume de la tour vers le fond du terrain pour revenir vers René-Lévesque par dégradés. Aussi, le soin apporté à la rue latérale (rue Stanley) au niveau de la place avec les quelques volumes bas qui la composent, permet la revalorisation d'un bâtiment situé au fond de la rue: la gare Windsor que le bâtiment voisin de la Laurentienne en lui tournant le dos, avait mis à l'écart.

En volumétrie, une courbe exécutée au premier plan libère les flèches du bâtiment, lui conférant une allure élancée. D'autant plus que la tour se présente de profil sur le boulevard René-Lévesque. L'oeuvre architecturale d'où se dégage une certaine maîtrise de la verticalité semble donc annoncer une ère nouvelle dans la construction des gratte-ciel à Montréal.



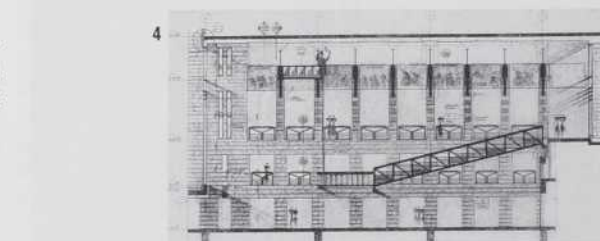
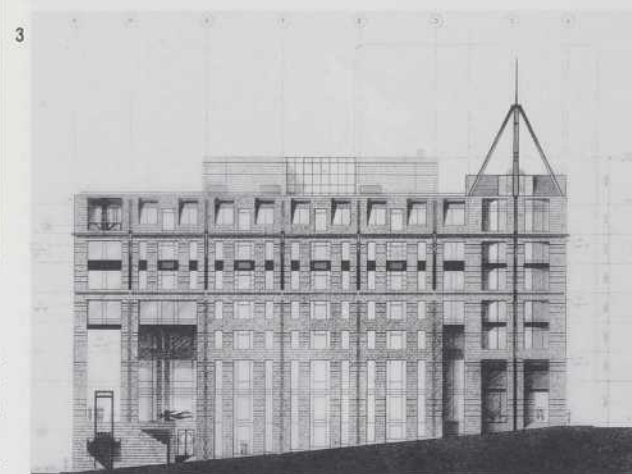
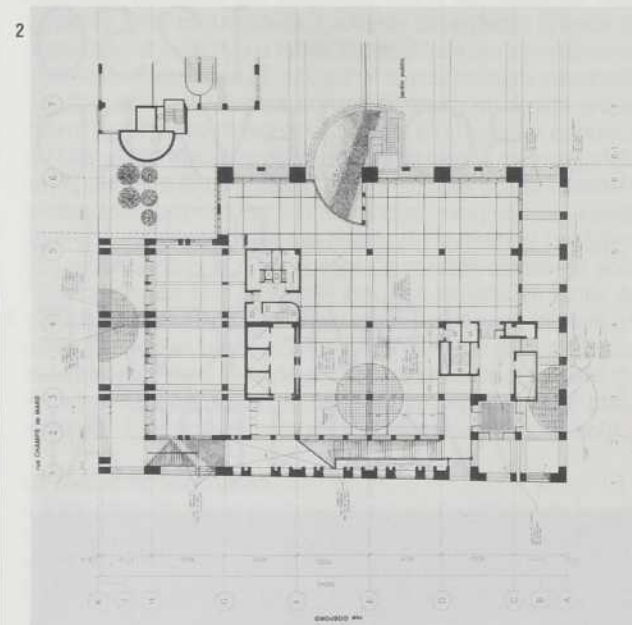
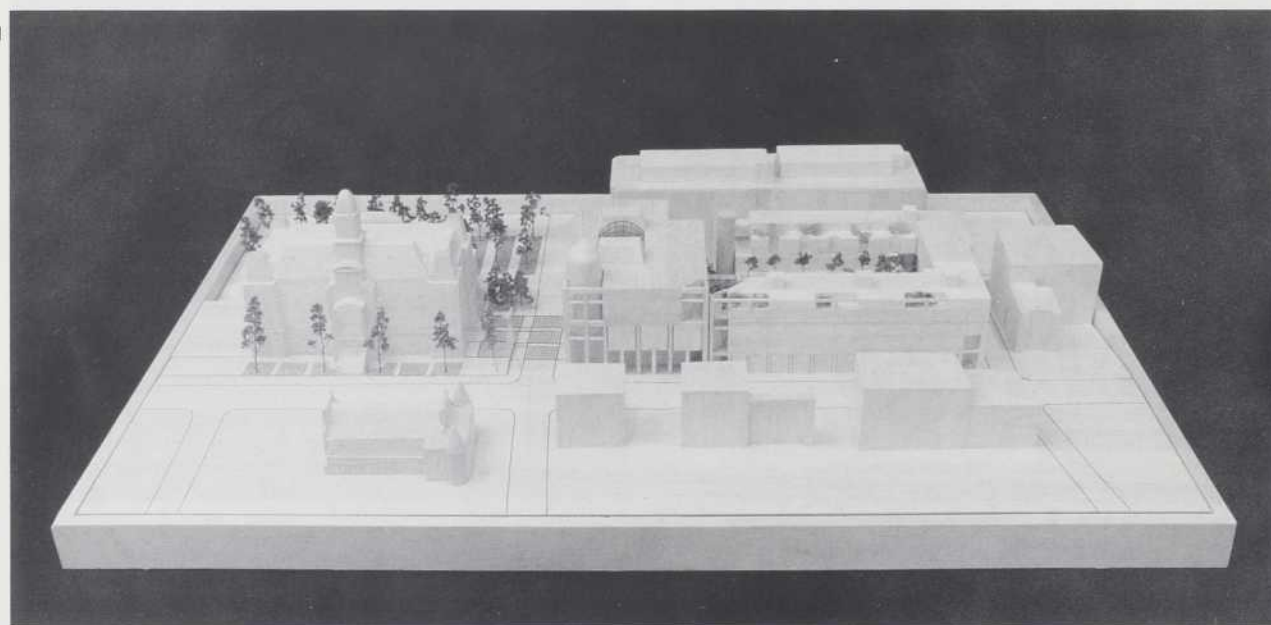
1. Photo de la maquette
2. Esquisses préliminaires
3. Photo de la maquette
4. Plan du rez-de-chaussée



COMPLEXE CHAUSSEGROS-DE-LÉRY VIEUX- MONTRÉAL

DAN HANGANU, ARCHITECTE
AVEC PROVENCHER ROY, ARCHITECTES ET LE
GROUPE CARDINAL HARDY ET ARCHITECTES
ASSOCIÉS, MONTRÉAL

PROMOTEUR:
COMPLEXE CHAUSSEGROS-DE-LÉRY INC.
FORMÉ PAR LA SIMPA, LE FONDS FTQ ET LES
DÉVELOPPEMENTS PALDEC



FRANCE VANLAETHEM, PROFESSEURE, DÉPARTEMENT DE DESIGN, UQAM

Cet ensemble multifonctionnel occupe un emplacement stratégique : l'îlot à l'est de l'hôtel de ville de Montréal, le dernier le long de la prestigieuse promenade offerte par la rue Notre-Dame, véritable axe civique du Vieux-Montréal. Son projet a été défini dans le cadre d'un concours d'idées organisé par la SIMPA en 1987 et il s'inscrit dans un important programme de revitalisation de ce quartier historique (1).

Le projet, qui renvoie à la tradition du "perimeter block", occupe entièrement le quadrilatère et renferme un jardin. Deux percées diagonales brisent la régularité orthogonale de l'ensemble. La première permet au soleil de pénétrer dans le jardin tandis que l'autre offre une ouverture sur le Champs-de-Mars et une vue sur le centre-ville à travers une loggia.

Toutefois, l'axe longitudinal est-ouest, le long duquel est hiérarchisé le projet, est le plus important. À l'ouest, l'entrée des bureaux sur la place urbaine piétonnière ponctue cet axe sur lequel

est par ailleurs située l'entrée latérale de l'hôtel de ville. Dans la cour intérieure, un bassin et une fontaine, qui marquent la séparation entre les jardins publics, côté bureaux, et privé résidentiel, le terminent.

Les façades sont articulées à partir d'un vocabulaire innovateur qui réinterprète sans nostalgie certains éléments propres à l'architecture civique et résidentielle du Vieux-Montréal. Les plans présentés sont ceux de la deuxième phase d'édification qui construira, après les espaces de stationnement, l'édifice à bureaux où certains services administratifs de la Ville seront déménagés.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. "Projet Chaussegros-de-Léry. Concours d'idées", *ARQ*, n° 42 (1988), pp. 26 à 35.

1. Le Complexe Chaussegros-de-Léry, maquette.
2. Plan du rez-de-chaussée, niveau de la rue Notre-Dame.
3. Coupe longitudinale de la galerie bordant la rue Gosford.
4. Élévation sur la rue Gosford.

LE CENTRE DE COMMERCE MONDIAL DE MONTRÉAL

ARCHITECTES:
ARCOP ASSOCIÉS
PROVENCHER ROY ARCHITECTES

CONSULTANTS:
GERSOVITZ BECKER MOSS ARCHITECTS -RESTAURATION DES BÂTIMENTS
NICOLET CHARTRAND KNOLL LIMITÉE -STRUCTURE
CONSULTANTS CRS INC. -MÉCANIQUE ET ÉLECTRICITÉ

ENTREPRENEUR:
DONOLO CONSTRUCTION INC.

DATE D'OUVERTURE PROJÉTÉE: MARS 1991



1. Plan du site.
2. Maquette- coin des rues Saint-Jacques et McGill.
3. Ruelle des Fortifications.
4. CCMM vue du Square Victoria.

ANNE CORMIER, ARCHITECTE

Avec le Centre de commerce mondial, s'installe à Montréal un lieu de promotion de l'entreprise québécoise visant à faciliter l'interaction entre les divers acteurs de l'économie régionale, nationale et internationale. Cet objectif sera réalisé, d'une part, grâce à l'implantation d'un centre d'information commerciale et d'un ensemble de services de communication et, d'autre part, grâce à l'établissement de nombreux "bureaux antennes" de sociétés de service et à la tenue d'expositions, séminaires, conférences, etc... Un grand hôtel, l'Hôtel Inter-Continental, des bureaux, un club, des restaurants, des boutiques et un stationnement souterrain complètent le projet. De plus viennent se greffer à l'ensemble du Centre les sièges sociaux de Power Corporation et de Canada Steamship Lines, de la Banque de Nouvelle-Écosse et de Nesbitt Thompson.

Le CCMM, l'Hôtel Inter-Continental et la transformation du siège social de Power Corporation d'une superficie brute totalisant 1 250 000 pi² sont évalués à 291 000 000 \$. Sis à la limite nord-ouest du Vieux-Montréal, entre les rues Saint-Jacques, McGill, Saint-Antoine et Saint-Pierre, le CCMM s'inscrit judicieusement dans le prolongement de l'ancien centre financier de la rue Saint-Jacques et en bordure de l'expansion sud du nouveau centre des affaires. La ruelle des Fortifications qui traverse l'îlot se termine d'ailleurs, rue McGill, face à la Tour de la Bourse dont elle est séparée par la partie sud du square Victoria rebaptisée depuis peu, Place du Commerce.

Le CCMM se veut un lieu de prestige où des éléments historiques sont intégrés à un complexe immobilier "ultra-moderne"

dont le concept se situe aux antipodes de ceux qui façonnent les tours (on pense à l'exemple new-yorkais du World Trade Center). Ainsi, abstraction faite de la tour de l'hôtel qui compte vingt étages, le CCMM forme un îlot d'une hauteur pratiquement uniforme de neuf étages, modulé par le rythme vertical des bâtiments, façades ou éléments de façades conservés. Cette approche permet d'offrir à des grandes entreprises cinq adresses corporatives distinctes sur rue, correspondant à l'extérieur à autant d'"édifices-signature". De l'extérieur, car une fois le pas de la porte franchi, les bureaux des dites entreprises peuvent s'étendre à l'horizontale derrière plus d'une façade. Ce concept particulier vise au meilleur fonctionnement des entreprises qu'on évite de saucissonner sur plusieurs planchers et à leur plus grande visibilité, du fait qu'elles ont pignon sur rue.

LA RUELLE ET LA TOUR

La cohésion de cet îlot que l'on pourrait qualifier de complexe est assurée par la transformation de l'élément qui à l'origine le divisait en deux parties, la ruelle. La ruelle des Fortifications, civilisée et débarbouillée, couverte d'une structure vitrée se métamorphose en ruelle-atrium (les matériaux de façade et la distinction entre les lots propres à la ruelle sont conservés) unissant le nord et le sud de l'îlot. Si cette ruelle-atrium, par sa situation, peut difficilement être assimilée à un passage (raccourci) urbain, l'inégalité de ses deux extrémités (rue Saint-Pierre, elle redevient sombre ruelle encombrée de camions, passerelles et autres) semble favoriser

l'apparition, rue McGill, devant la Place du Commerce de l'entrée principale du CCMM. La ruelle-atrium terminée par la tour de l'hôtel qui, somme toute, est bien l'élément qui identifiera le CCMM dans le paysage montréalais, peut être vue comme le noyau de l'ensemble.

LE RESPECT DE L'HISTOIRE

Les créateurs du CCMM ont non seulement choisi d'intégrer des éléments historiques existants allant de l'édifice Nordheimer qui sera restauré à divers fragments de façades, mais aussi, que ce soit par humilité, conviction ou soumission au goût du jour, d'y subordonner les nouvelles composantes de la façade. Ce parti tout à fait défendable se heurte cependant à la proposition peu convaincante d'une tour qui aurait sans doute eu avantage à reconnaître la réalité de ses vingt-six étages et à contribuer au dialogue entre la vieille et la nouvelle ville.

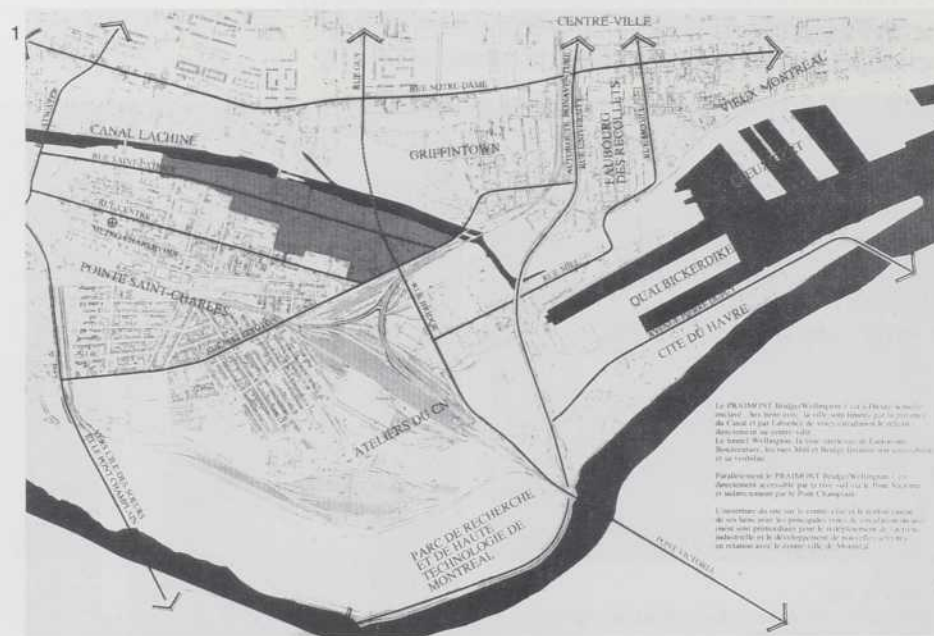
ÉPILOGUE

La relation du CCMM à la ville demeure encore incertaine. Il fait partie d'une série de projets qui prennent forme le long du côté nord de l'ancien mur des fortifications (Power Corporation, CCMM, hôtel Le Palais, Banque du Peuple, hôtel de ville et vieux Palais, Champs-de-Mars, Chaussegros-de-Léry) sur ce qui ressemble à une ligne de front, laquelle pourrait soit favoriser un élan vers le nord (la prise d'assaut de l'autoroute Ville-Marie), soit consolider la limite "historique" existant entre le Vieux-Montréal et le reste de la ville.

LE PARC D'AFFAIRES DES RIVES DU CANAL

SODIM/BERMA-LALCO
URBANISTES: L'ATELIER

FRANÇOIS PANET-RAYMOND



Des barrières visuelles, psychologiques et matérielles ont historiquement tenu la porte sud à l'écart de l'épanouissement de la ville de Montréal. Le tunnel Wellington, son accès principal, donne l'impression de mener aux enfers... et cela est probablement vrai. Une fois le rideau de la laideur tiré, on y découvre un cadre exceptionnel, avec vue sur le centre-ville de Montréal, qui longe une pièce d'eau (le canal Lachine), longue de plusieurs kilomètres.

Ce projet d'envergure, parrainé par la Société de développement industriel de Montréal (SODIM) et entrepris avec des partenaires de l'entreprise privée, comprend plus de deux millions de pieds carrés de terrain en bordure du canal. D'importants investissements échelonnés sur les cinq prochaines années et visant des bâtiments neufs et rénovés (la Northern Electric par exemple) produiront quatre millions de pieds carrés de plancher et environ 12 000 emplois dans le secteur.

Le projet vise à stopper l'exode des installations industrielles de la ville de Montréal vers les banlieues en offrant aux industries des gabarits pratiques, un réseau routier approprié au camionnage, un accès facile aux voies rapides, du stationnement et un environnement de qualité auquel les travailleurs d'autrefois n'ont pas toujours eu droit. Ce projet veut s'inscrire, par la qualité de ses aménagements et de son architecture, comme projet modèle, au même titre que les quartiers industriels d'Amsterdam ou encore que les Docklands de Londres.

1. Plan d'ensemble.
2. Photo montage, vue aérienne.



A MÉNAGER UNE VILLE NEUVE DANS UN QUARTIER HISTORIQUE.

Le Silver Dollar Saloon

L'Édifice Grothé

Le Monastère du Bon Pasteur

La Gare Dalhousie

La Maison Allen

La Caserne 7

La Caserne 21

Le Complexe Chaussegros-de-Léry

Le Centre de commerce mondial

L'Hôtel Inter-Continental

Le Centre d'histoire de Montréal

Le Champ de Mars

Le Théâtre Corona

La Maison Cuvillier-Ostell

Le 740, rue Saint-Maurice

Le 408, rue McGill

Le Centre d'interprétation de la place Royale

La Brasserie Eckers

Le Centre international de design, phase II

Le 351, place d'Youville

Le 460 est, rue Saint-Paul

Le parc auto d'Youville

Le Vieux-Montréal revit. Il suffit, pour le voir, d'en parcourir les rues. Ici, un immense complexe dédié au commerce mondial. Là, un grand ensemble à vocation multiple où se côtoient les affaires et l'habitation. Partout, de petits immeubles dissimulent, derrière leurs façades restaurées, des intérieurs chaleureux entièrement repensés. La renaissance du «Vieux» est engagée. Elle ne fait que commencer.

Principal acteur du renouveau du Vieux-Montréal: la SIMPA. Nos principaux partenaires: vous les architectes, ingénieurs, designers, développeurs, investisseurs, promoteurs et financiers. Nous aménageons ensemble une ville nouvelle dans un lieu privilégié.

NOS CHAMPS D'EXPERTISE:

- Conseils techniques et administratifs
- Conception de projets en coparticipation
- Élaboration de structures de financement

Société immobilière du patrimoine
architectural de Montréal

164 est, rue Notre-Dame
Vieux-Montréal (Québec)
H2Y 1C2
Téléphone: (514) 872-6230
Télécopieur: (514) 872-6225

SIMPA

La Simpa est une société à but
non lucratif dont les actionnaires
sont la Ville de Montréal et le
gouvernement du Québec (ministère
des Affaires culturelles).

ENFIN UNE DÉCISION...

UN DOSSIER PRÉPARÉ PAR
FRANCE VANLAETHEM

Fin décembre dernier, la Société du Vieux-Port de Montréal annonçait la composition de l'équipe de design chargée de préparer le plan directeur d'aménagement du territoire qu'elle administre pour le Gouvernement fédéral. Cette annonce mettait fin à quatre mois d'attente et clôturait un processus de sélection commencé près d'un an plus tôt.

Le projet politique de réaménager le site du port historique de Montréal ne date pas d'hier et sa lente concrétisation ne s'est pas faite sans rebondissements. Il remonte à 1974, alors que la désuétude des équipements était constatée en même temps que le potentiel urbain de ces terrains reconnu. Par la suite, l'intention fut précisée avec la décision prise en 1976 d'abandonner la modernisation de ces installations portuaires industrielles. Dès lors, les propositions d'urbanisation de ce territoire en bordure du Vieux-Montréal se succédèrent jusqu'à ce que sa vocation publique soit définie et sa grande valeur patrimoniale affirmée lors de la consultation publique organisée en 1985 (1). Trois ans plus tard, à la veille des élections fédérales, l'affectation d'un budget de cent millions de dollars pour les travaux d'infrastructure était annoncée. Les études ont repris, entraînant des développements non exempts de péripéties. Marquée par la découverte de l'organisation secrète d'une consultation auprès de cinq grandes firmes d'architectes étrangers, cette étape s'éternisait alors que la Société du Vieux-Port, après avoir décidé d'élargir la consultation aux architectes locaux, suite à la dénonciation de cette pratique dans les journaux et au sein de la profession, tardait encore à annoncer les résultats de ce concours.

Aujourd'hui, c'est chose faite. L'équipe de design est formée à même le personnel des bureaux qui ont été retenus et recommandés au Conseil d'administration par le Comité d'aménagement de la Société du Vieux-Port (2). Ce sont le groupe Cardinal & Hardy, le bureau d'architectes Peter Rose, le Groupe Lestage et JLP et associés, toutes des firmes de Montréal. De plus, le plan d'action a été rendu public avec comme échéance les Fêtes de 1992 et comme buts l'aménagement prioritaire de deux des trois secteurs qui découpent l'ensemble du territoire: à l'ouest, les terrains autour de l'embouchure du canal de Lachine (environ 17 hectares) et, à l'autre extrémité, la zone devant le marché Bonsecours et son extension vers l'est (environ 21 hectares), et ceci pour des montants respectifs de quelque vingt-sept et trente millions de dollars. Trois des huit concurrents ont donc été retenus, provoquant un revirement de situation puisque, au début de l'année dernière, certains craignaient que les professionnels locaux soient absents

de la définition du plan général d'aménagement du Vieux-Port, tandis que d'autres, dont j'étais, redoutaient que Montréal subisse les conceptions nostalgiques et emphatiques du Taller d'Arquitectura. Leurs responsabilités respectives ont été précisées: Aurèle Cardinal agit à titre de chef d'équipe et son agence est engagée comme expert en design urbain; le groupe Lestage et JLP font fonction de gestionnaire du plan; et le bureau de Rose assume le rôle d'expert en design architectural. Mais dans tout ce processus, l'architecture est, à ce jour, perdante, car le choix fut avant tout professionnel, voire politique, les projets élaborés ne semblant avoir eu aucun poids dans la sélection, comme en témoignent les seuls critères explicités, d'expertise accumulée et de réputation acquise. En outre, lors de la conférence de presse, le plan pris en référence pour l'exposé des intentions de la Société du Vieux-Port était le plan fonctionnel, spatialisation du plan budgétaire d'aménagement, et aucun commentaire ne fut fait sur les projets déposés, si ce n'est sur la proposition Cardinal & Hardy mais sans que cette intervention confirme le choix de ce projet comme base du plan directeur d'aménagement à développer d'ici le 15 juin prochain.

Il est donc nécessaire de souligner, quelque part, l'effort créatif contenu dans les huit projets déposés. Aussi, ARQ publie dans les pages qui suivent une sélection des dessins soumis accompagnée de courts descriptifs des propositions et introduite par un premier commentaire critique. Il faut que les visions avancées entrent le plus tôt possible dans le débat, certaines étant des contributions essentielles à notre connaissance de ce territoire. Sans doute, à partir du mois de mai prochain, les planches du concours vont-elles être exposées dans l'ancien poste de police du Port transformé en centre d'information sur le passé et l'aménagement futur du Vieux-Port, mais dès lors les études d'aménagement auront été avancées et l'évaluation élargie de l'épreuve et des différentes visions qu'elle offre perdra de son actualité. Dans l'état présent du dossier, espérons que l'échéance des Fêtes de 1992 ne justifiera pas la précipitation et le temporaire et que les Montréalais auront droit à un aménagement physique sensible et intelligent de ce territoire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Voir le dossier sur le Vieux-Port de Montréal publié dans ARQ, n° 29 (1986).
2. Ce comité présidé par Michel Gariépy, est composé de Roger L. Beaulieu, président de la Société du Vieux-Port de Montréal, Robert Fortin, Phyllis Lambert, Maurice Mayer et Philip M. O'Brien.

VISIONS

L'histoire du Vieux-Port vient de s'enrichir d'une collection de visions que nous nous proposons d'apprécier en tant que contributions à la discipline du projet mais encore comme réponses au questionnement induit par les principes directeurs élaborés à la suite de la consultation publique. En fait, nous ne tenterons pas ici de nous substituer au jury qui, à l'issue du concours restreint, a constitué l'équipe de design; il s'agit plutôt d'une première démarche critique que devront approfondir et élargir, voire contredire les commentaires que suscitera sans nul doute la publication des projets dans ce numéro de ARQ et lors de l'exposition que la Société du Vieux-Port compte présenter.

Constatons d'emblée la difficulté d'articuler une vision du port comme partie de la ville. La superficie (près de soixante hectares), la longueur (environ deux kilomètres et demi), le linéaire des quais et des jetées (six kilomètres), l'éloignement du fleuve par rapport à la façade de la rue de la Commune (quatre-vingt-dix mètres au minimum), la discontinuité introduite dans la trame de la ville par l'orientation des jetées, la hauteur des quais (huit mètres), toutes ces caractéristiques renforcent l'autonomie du lieu dans l'espace urbain. Si le port fut à une époque passée l'entrée majeure dans la ville, depuis le 19e siècle, il appartient plus à l'échelle du pays tout entier.

La déqualification de la partie la plus ancienne du complexe portuaire qui s'est approprié le domaine fluvial a dans un premier moment ouvert la possibilité d'une expansion immobilière de la ville qui fut rejetée par la population. En fait, ces circonstances ont rapidement amené les Montréalais à voir dans l'aménagement du Vieux-Port l'enjeu de la reconquête du passé. Cette reconquête est bien exprimée par ces deux conditions essentielles: l'intégration du site à la ville et l'accessibilité du public. Bien que les formules: "lieu complémentaire" et "lieu accessible" qui apparaissent dans l'énoncé des principes directeurs indiquent un glissement du culturel au fonctionnel, il est évident que ces deux conditions résumant la problématique de l'aménagement du Vieux-Port. Tous les autres principes en découlent. Il s'agit de réintégrer le port dans la culture urbaine des Montréalais, c'est-à-dire, d'accueillir autant l'imaginaire que les pratiques concrètes qui instaureront un nouveau rapport entre la ville et le fleuve. C'est sur cet arrière-plan que nous tenterons de saisir le sens des projets.

Les visions soumises par Peter Rose, par l'Atelier et par Bernard Tschumi sont probablement celles qui articulent avec le plus de conviction l'épaisseur des significations latentes du lieu. Les trois se déjouent du programme, imposant sur le site un regard architectural d'une grande clarté conceptuelle. Dans le projet de Peter Rose, la ville, le port, le fleuve font l'objet d'une cartographie rigoureuse révélant l'évolution historique de la morphologie. L'image du palimpseste s'impose à l'écriture future que serait toute construction, toute transformation. L'espace de représentation devient ici espace d'interprétation engageant une relation dialectique avec la durée. Ce projet se compose d'une suite de documents, des relevés du temps, cartes de 1825, de 1916, de 1935, de 1988 dont les grains et les contours sont méticuleusement extraits. Les premiers seront juxtaposés pour restituer la chronologie, les seconds seront superposés pour constituer les sédiments du projet. Ce sont les matériaux qui serviront au travail architectural. Ce projet sans doute décevra l'observateur qui n'a qu'un instant furtif à consacrer aux images des architectes. On n'y trouve pas d'illustrations suggérant des atmosphères rassurantes prêtes à consommer. Ce projet veut d'abord montrer qu'il ne peut exister a priori, mais qu'il se fera selon une démarche qui implique un déchiffrement patient, la compréhension de la poésie des formes et de leur métamorphose au cours du temps.

Si le régime graphique de Peter Rose est celui d'un archéol-

PORTUAIRES

GEORGES ADAMCZYK, PROFESSEUR, DÉPARTEMENT DE DESIGN, UQAM

ogues du territoire façonné par les hommes, le trait de la proposition soumise par l'Atelier nous confronte aux gravures anciennes. La médiatisation opérée accompagne avec vigueur l'intention restauratrice du projet. "Rétablie et mise en valeur, la relation ville-fluve imposerait sa séduction de nuit comme de jour, hiver comme été, solitaire aussi bien qu'animée par la foule". Ainsi s'expriment les auteurs du projet, ne laissant aucun doute sur leur propos quant au génie du lieu. L'intention, ici, est moins liée à un pré-texte, qu'à un contexte. Il s'agit de poursuivre le travail de similitude entrepris avec la protection et la restauration du Vieux-Montréal. Des équipements prévus au plan budgétaire, il ne reste quasiment rien, car effectivement ils ne contribuent pas concrètement au contact de la ville avec le fleuve. Celui-ci est assuré par le rétablissement de la rue de la Commune et par le presque complet démantèlement des quais. Cette proposition s'engage dans une voie historiciste comme stratégie de résistance aux incertitudes d'un processus d'additions de fonctions étrangères à la mémoire du site. Le projet est en quelque sorte un anti-projet qui s'appuie sur une autre tradition de la production de l'espace, celle qui consiste à opérer par éradication. Souvent perçue négativement par la critique des rénovations modernistes dans les centres-villes anciens ou dans les quartiers populaires, cette attitude devient positive aujourd'hui. Un des mérites de ce projet, c'est d'avoir tenu à distance le risque du pastiche. L'intrusion d'une nouvelle gare maritime au cœur du bassin et la reconstruction de la tour de manutention devenue vigie mobile renouent les liens du port avec le fleuve et permettent un dialogue de l'architecture de pierre associée à la durée avec l'architecture de métal associée à l'événement.

Bernard Tschumi est souvent identifié aux déconstructivistes, bien qu'il ne soit pas certain qu'il se réclame lui-même de cette étiquette. Des trois architectes étrangers qui ont accepté de répondre à l'invitation de la Société du Vieux-Port, il est celui qui représente dans ce concours la république des architectes lettrés. En préambule, ce projet reconnaît l'impertinence d'un plan d'ensemble et, de fait, adopte une position d'ouverture face au programme. Il se restreint à la qualification du lieu en lui appliquant les règles du jeu d'une stratégie combinatoire dont les pièces sont des éléments moteurs. L'originalité de cette vision tient principalement dans ce qu'elle s'appuie sur l'esplanade comme surface fédératrice. Celle-ci conserve son caractère de parc linéaire dont la pente vers l'eau permet d'articuler une rive reconstituée déterminant le quai inférieur qui assume le contact avec le fleuve. L'esplanade restitue ainsi la différence entre la terre ferme et les quais qui ne sont que des artefacts industriels venant se superposer sur le territoire. L'ensemble se présente comme un assemblage et les dessins mécaniques décrivent avec clarté le mode d'emploi du système de combinaison offert. Tous les éléments architecturaux confèrent une esthétique constructiviste au paysage, contribuant ainsi à renforcer l'image portuaire industrielle du territoire. Pour contrer l'effet contradictoire de l'analogie mécanique menant à considérer les éléments dans leur stricte autonomie et sans relation spatiale définie, Bernard Tschumi prend appui sur le tracé des rues du Vieux-Montréal. Celui-ci génère avec la trame des quais une géométrie régulatrice ponctuée par les tours qui déterminent la frontière maritime de l'aménagement. Ces tours agissent aussi comme des repères autant dans la ville que sur le fleuve. Attaché à faire reculer les limites de l'architecture au-delà d'une spécificité disciplinaire, Bernard Tschumi démontre dans ce projet la nécessaire interpénétration des échelles. Ainsi cette vision inclut autant le mobilier urbain comme définition de l'espace que ces grands supports construits que sont les quais et qui modèlent le paysage. Comme à la Villette, le port s'apprête à accueillir le 21e siècle.

Ces trois visions ont ceci en commun qu'elles nous interpellent fortement sur "la mise en valeur du site". Jouant sur les signifiés, sur les référents ou sur les signifiants, proposant une grande cohérence entre leurs modes de représentation et leurs intentions, elles sollicitent notre imaginaire tout en reconnaissant clairement la vanité d'établir, au préalable, un programme d'activités pour créer une animation futile. Elles insistent sur l'identité du lieu et sur sa spécificité, elles touchent l'essentiel, à savoir: la question du statut symbolique du Vieux-Port dans l'espace montréalais.

Les projets soumis par Daniel Arbour et associés, par Berridge, Leninberg, Greenberg de Toronto et par le Groupe Cardinal & Hardy s'inscrivent nettement dans le souci d'apporter une réponse opérationnelle au programme soumis par la Société du Vieux-Port. Ici la notion de vision est réduite aux aspects circonstanciels, l'objectif étant plutôt de traduire en plan la vision implicite des responsables de l'aménagement. Cependant, ceci n'exclut pas l'irruption dans chacun de ces projets d'idées qui trouvent leurs sources dans l'attitude particulière des professionnels face aux questions urbaines et face aux problèmes spécifiques soulevés par l'intégration du Vieux-Port à la ville.

La proposition présentée par la firme Daniel Arbour est strictement fonctionnelle. En fait, si elle témoigne d'un savoir technique évident, elle dévoile aussi une conception pompeuse des espaces publics. Les illustrations sont stéréotypées et parachutées. On saisit mal la démarche qui les fait surgir ainsi comme des allusions perspectivistes. Plus élaborée, la proposition de Berridge, Lewinberg, Greenberg est parfaitement mise en image en vue d'être persuasive. Bien représentée, la solution retenue s'appuie sur le constat suivant: "le rejet de la densification à outrance comme solution d'aménagement s'avère sans aucun doute une décision judicieuse. Cependant, sans cette densité d'occupation susceptible d'animer le secteur, un aménagement audacieux devient nécessaire afin de donner une forme et un sens au territoire amorphe situé entre la ville et le fleuve". Canal et ponts sont introduits dans le plan et permettent de redessiner la rue de la Commune comme un grand boulevard portuaire. C'est sans aucun doute la pièce principale de ce projet. En puisant dans le savoir urbain du 19e siècle, on obtient ici une figure élégante et très fonctionnelle. Le jeu des circulations (piétons, cyclistes, automobilistes, tramways, bateaux de plaisance, cargos) est particulièrement convaincant. Les quais deviennent de grands îlots flottants. Le rapport à la ville est concluant, et les ponts et les bâtiments pourront être conçus par des créateurs différents renforçant ainsi le pluralisme stylistique favorisé. Le défi du Port-Nouveau donne à Kenneth Greenberg l'occasion de démontrer une fois de plus son pragmatisme et sa vision des hiérarchies morphologiques à respecter dans l'aménagement urbain.

C'est à ce problème que s'attaque aussi la proposition du Groupe Cardinal & Hardy. L'approche de la rue de la Commune y est cependant plus nuancée. En effet, la figure est composite et elle intègre distinctivement trois plans: ceux de la rue, de l'esplanade et du quai inférieur. Avec subtilité, le projet reprend certains traits caractéristiques de l'évolution de Montréal. Le parcellaire, les fortifications, les premiers quais, etc., servent à modérer la configuration de cet espace interstitiel qui se voit attribuer ainsi la qualité d'un mémorial construit offrant un parcours ouvert sur l'horizon du fleuve. Le Groupe Cardinal & Hardy effectue également une coupure entre la ville et les quais en ouvrant littéralement un chenal facilitant la liaison entre le canal Lachine et le bassin de l'Horloge. Les grandes jetées deviennent des îlots qui recevront le programme selon son évolution tout en conservant l'image du port. Dans ce sens, les indications chronologiques pour les différentes

phases sont significatives de l'attitude pratique des planificateurs.

Ces deux derniers projets sont assez proches dans leurs intentions. Mais, s'ils reposent principalement sur la forme donnée à cet espace de transition défini par la rue de la Commune et l'esplanade, chacun représente une solution très différente. Entre le grand boulevard portuaire et le périmètre du bastion sur le fleuve, le recours aux figures anachroniques correspond à deux visions du rapport entre la ville et le port: d'une part, une approche dynamique, provocante et stimulante à la fois par sa nature de ceinture métropolitaine, d'autre part, une approche plus contemplative et conservatrice, soucieuse d'une représentation où l'histoire, même réinterprétée, légitime une démarche scénographique. Pour terminer, nous aborderons le projet du Taller de Arquitectura-Ricardo Bofill et celui du Groupe Lestage et JLP et associés. La proposition soumise par l'atelier de Bofill est une véritable entreprise d'hypercorrection du territoire. L'idée de la récupération de l'histoire, le goût du baroque, la forme elliptique, la composition néo-classique, l'imposition d'un langage architectural à l'avenant, la convocation d'Alberti comme caution suprême, tout cela est aujourd'hui trop connu pour nous surprendre encore. Ce qui est plus surprenant, c'est de découvrir une vision où le Vieux-Port et le canal Lachine sont transfigurés en un somptueux et grandiose plan d'eau. Ce magnifique paysage construit, très ordonné, est totalement hors du temps. Il est certain que la manière Bofill est séduisante mais elle a peu à voir avec la réalité urbaine, ici comme partout ailleurs. Si cette vision nous transporte du côté de la rhétorique paysagère, le parti du Groupe Lestage, quant à lui, aborde directement ce thème mais avec un esprit totalement contemporain. Il faut rapprocher ce projet du mouvement de renouveau de l'architecture du paysage. Cependant la contradiction entre l'utilisation de la grille comme paradigme de l'anti-histoire et l'insertion de multiples références géométriques à l'histoire du lieu a tendance à générer une certaine confusion spatiale dans la composition. Il faut néanmoins noter la préoccupation sensible pour le rétablissement de la mémoire végétale de Montréal et la reconnaissance de la valeur culturelle des manières usuelles d'aménager la nature. La transplantation effectuée sur le quai de l'Horloge est en elle-même une oeuvre potentielle de grand intérêt. Dans l'ensemble, cette vision oscille étrangement entre le parc thématique et le projet urbain où alternent la rigueur et l'indéfini. Quoi qu'il en soit, elle ouvre effectivement la voie à d'autres explorations paysagères qui sans aucun doute nous vaudront des nouveaux lieux d'agrément dans l'espace de la ville. Le fleuve est loin de la montagne et il faut bien constater qu'aucune de ces huit visions n'évoque l'idée du monument ultime défendue par Jacques Rousseau. Laissons-le conclure pour nous: "...au terme de l'époque moderne de Montréal, nous suggérons de considérer l'espace unifié de l'île Sainte-Hélène, du fleuve Saint-Laurent, du bassin du port intérieur, de la ville développée en épaisseurs et du mont Royal, comme l'unité monumentale contemporaine par excellence à ne plus interrompre, mais plutôt à compléter judicieusement pour une prochaine ère" (1).

NOTICE BIOGRAPHIQUE

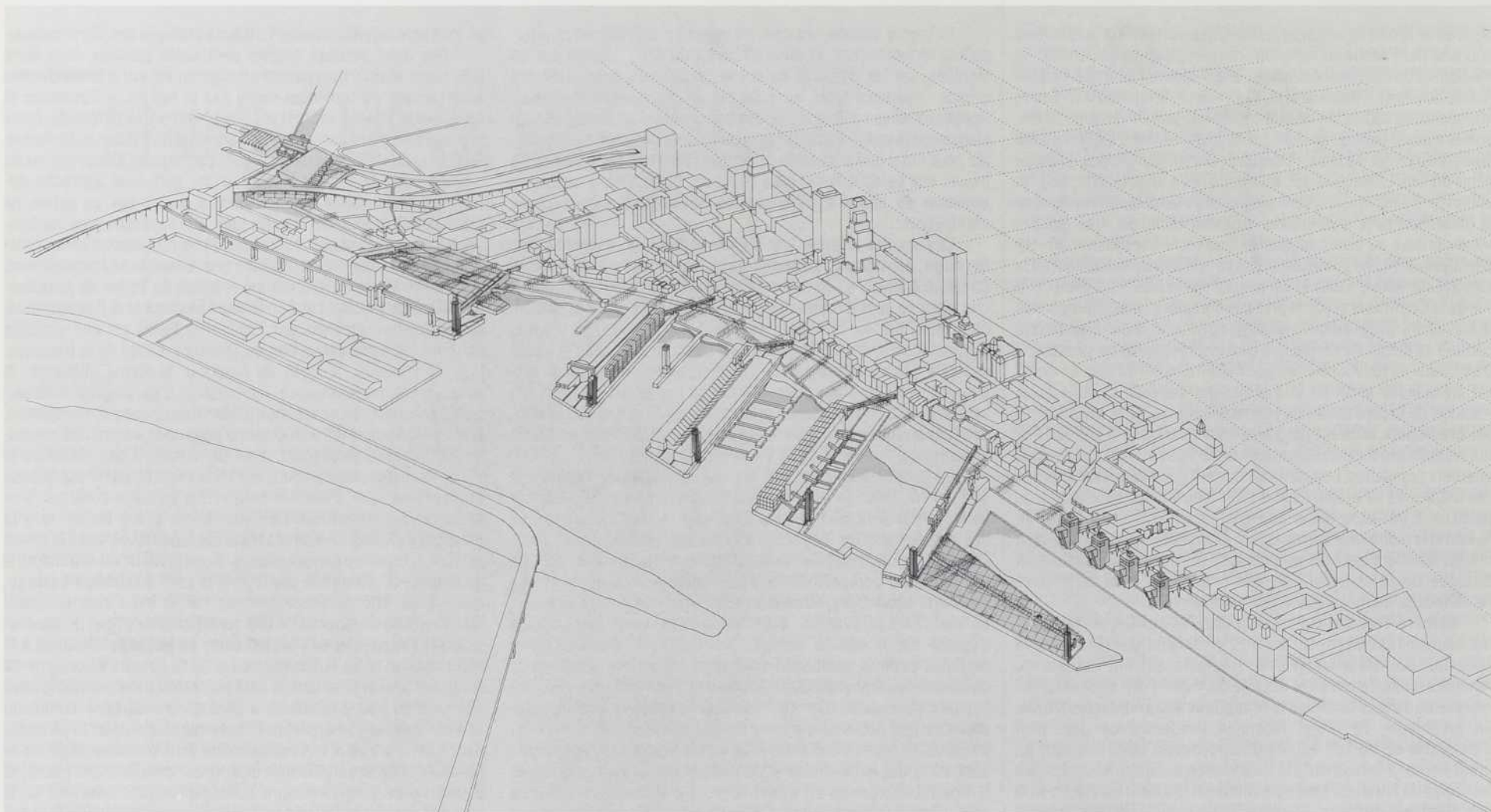
Professeur à l'Université du Québec à Montréal, Georges Adamczyk, enseigne l'histoire et les théories du design et de l'architecture. Collaborateur occasionnel de ARQ, il est aussi membre du groupe de recherche architecturale Studio Cube.

NOTES ET RÉFÉRENCES

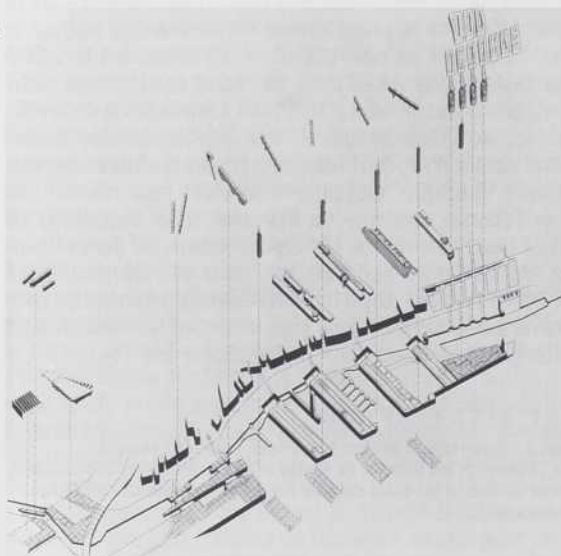
1. Jacques Rousseau, "La ville comme monument ultime", Section a, mai 1985.

BERNARD TSCHUMI ET ASSOCIÉS (PARIS)

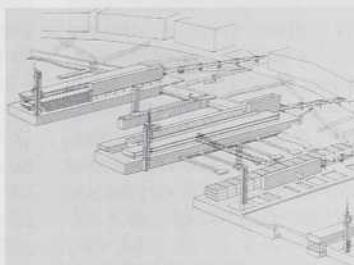
1



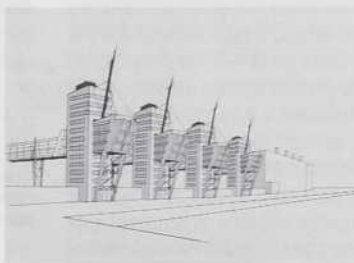
2



3



4



Ce projet vise à produire une image contemporaine du Vieux-Port de Montréal, il adopte une approche résolument novatrice bien qu'intégratrice de l'histoire du lieu.

Plutôt que d'élaborer un plan-masse qui fige le territoire dans une configuration déterminée, axée et hiérarchisée, le projet propose une stratégie d'ensemble qui s'appuie sur un certain nombre d'"éléments-moteurs" dont les configurations diverses sont motivées par l'originalité maritime et portuaire du lieu:

les éléments-objets:

- les tours élévateurs,
- les ponts ou passerelles,
- les hangars;

les éléments-supports:

- l'esplanade,
- les jetées,
- les parcs;

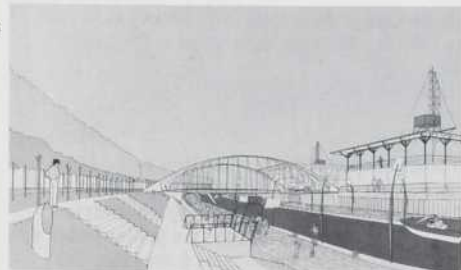
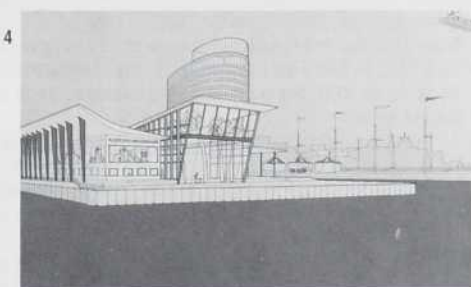
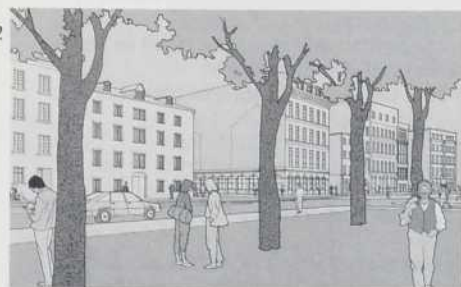
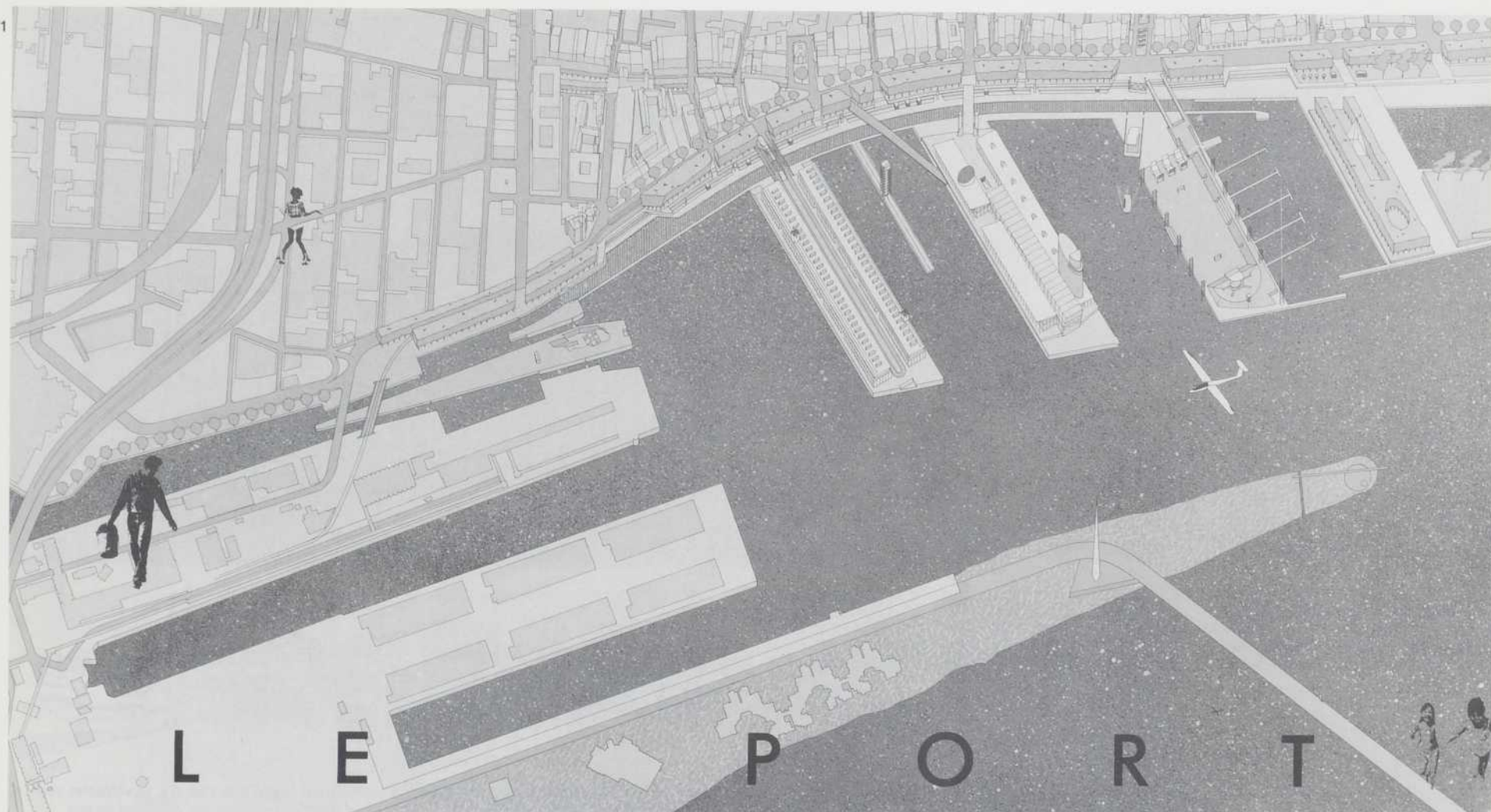
les éléments mobiliers et paysagers:

- les coupe-vent,
- les lignes lumières,
- les bancs-lignes.

Le projet est la résultante de la combinatoire programmatique de ces différents éléments. La stratégie proposée suggère une détermination architecturale alors qu'une grande flexibilité dans la mise en oeuvre future est offerte; sa réalisation permet l'ajustement aux données programmatiques et financières changeantes.

1. Perspective aérienne.
2. Les éléments -moteurs, éclaté.
3. Les jetées.
4. Le parc Viger.

BERRIDGE, LEVINBERG, GREENBERG (TORONTO)



1. Plan d'ensemble
2. Le boulevard et la promenade
3. Le canal le long des berges
4. Vue de la jetée King Edward

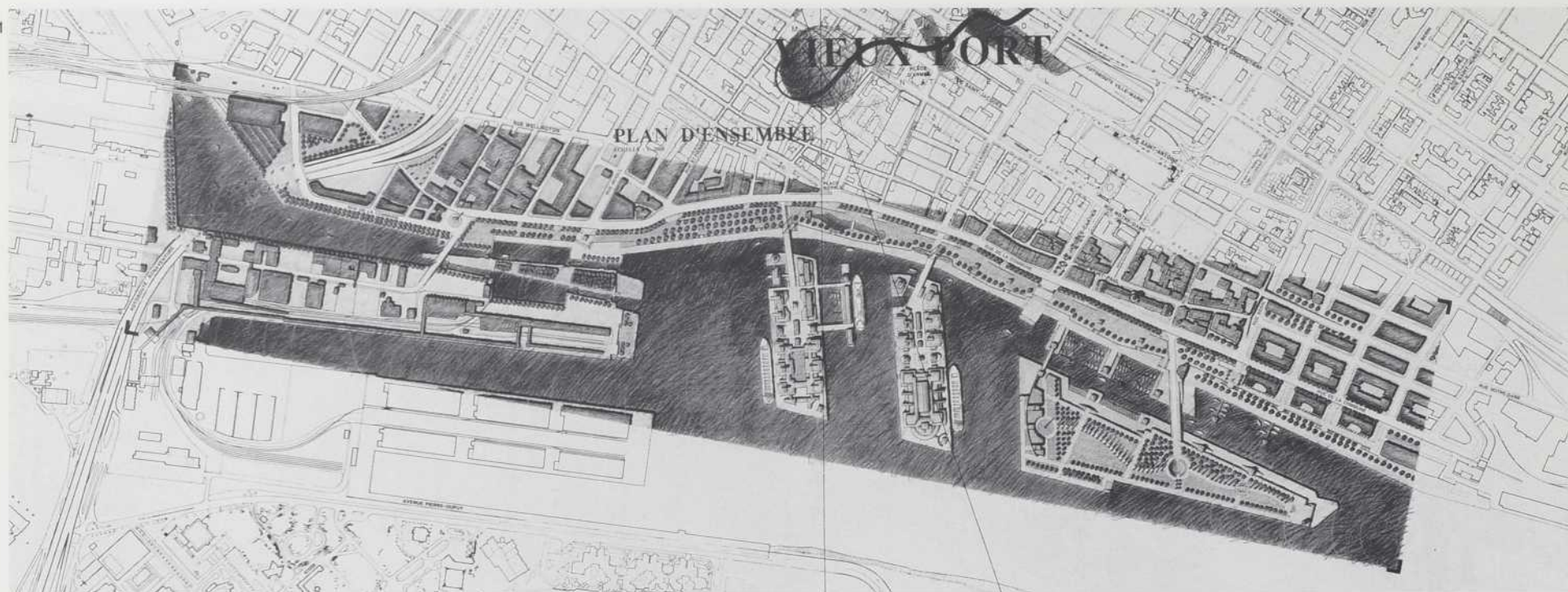
Ce projet entend construire le Port nouveau de Montréal. Celui-ci est vu comme une extension du tissu urbain de Montréal vers son rivage. Depuis l'aménagement du terrain jusqu'aux structures bâties proposées, en passant par l'architecture et l'aménagement paysager, le Port nouveau s'inscrit en continuité avec l'histoire tout en s'offrant comme lieu privilégié où se façonne l'avenir de la ville.

Le plan d'ensemble offre un cadre structurant évolutif qui permet l'aménagement d'une série d'événements architecturaux d'une grande diversité vu leur développement par une pluralité d'architectes. Il vise à :

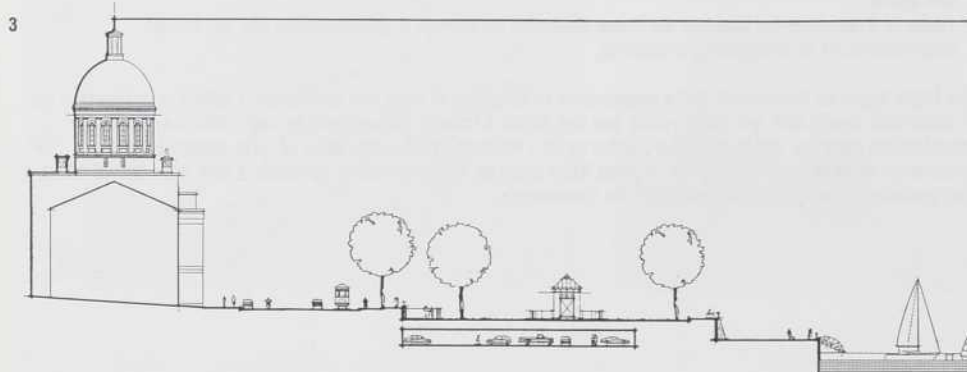
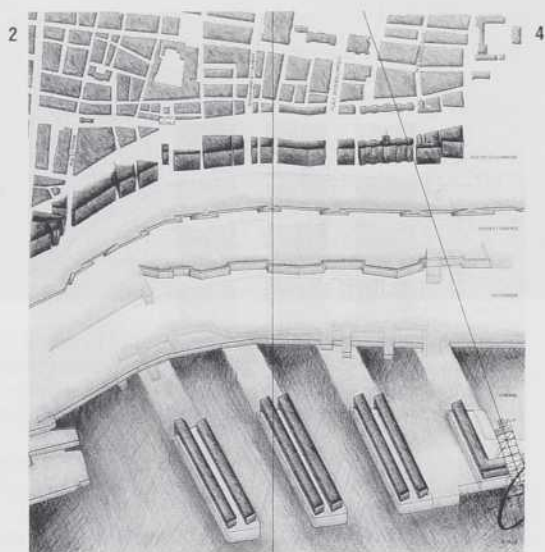
- réduire la distance entre la ville et le fleuve, à établir un rapport d'intimité urbaine avec l'eau;
- créer un cadre unifié pour le secteur portuaire tout en favorisant la diversité et la spécificité de chacun des quais;
- relier le Vieux-Port au quartier du Vieux-Montréal en termes d'utilisation du sol, de design architectural et de morphologie urbaine.

La triple ligne du boulevard, de la promenade et du canal le long des berges est l'élément unificateur de l'ensemble tandis que les quais reliés par des ponts à la ville accueillent des activités maritimes et récréatives pour les quais Jacques-Cartier et de l'Horloge, portuaires pour le quai Alexandra et publiques et semi-publiques pour la jetée King Edward. Cette dernière, la seule à être densément bâtie, est pensée comme le centre palpitant de l'ensemble.

GRUPE CARDINAL & HARDY (MONTRÉAL)



1. Plan d'ensemble
2. Concept : éléments de composition
3. Coupe de l'Esplanade
4. Place Jacques-Cartier vue du fleuve



Au départ de ce projet, il y a la volonté d'identifier et de définir le génie du lieu et d'en véhiculer une vision forte qui tienne compte de l'évolution et des transformations successives du site et de son devenir. Ce territoire est en effet riche de formes significatives possédant un pouvoir d'évocation et d'interprétation à mettre en valeur.

- Trois époques ont laissé des tracés et des formes bâties permettant de dégager cet esprit du lieu :
- du XVIII^e et XIX^e, les fortifications, les berges naturelles et la rivière Saint-Pierre;
 - de la fin du XIX^e, les terrasses et les rampes de la rue de la Commune, les quais en contrebas et le canal Lachine;
 - du début de notre siècle, les grandes jetées, les hangars, les silos et les quais hauts.
- Néanmoins, ces formes ont un pouvoir d'évocation indépendant de leur configuration et de leur localisation exactes. Aussi le projet, afin de répondre plus adéquatement à la programmation d'aménagement actuelle, les interprète et les met en valeur avec une certaine liberté.

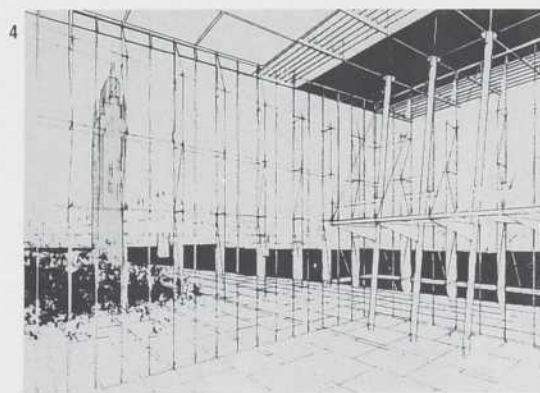
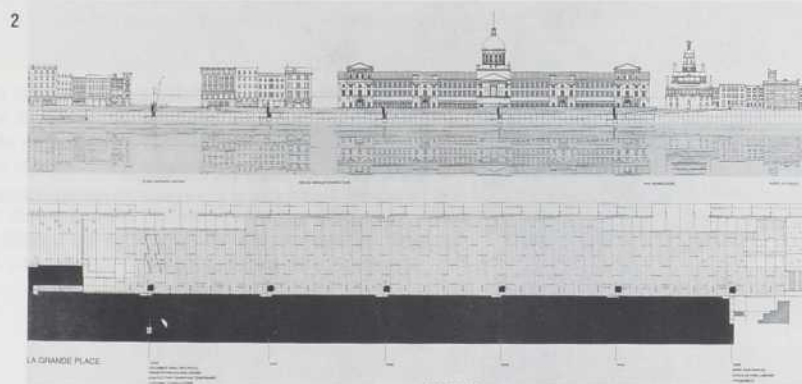
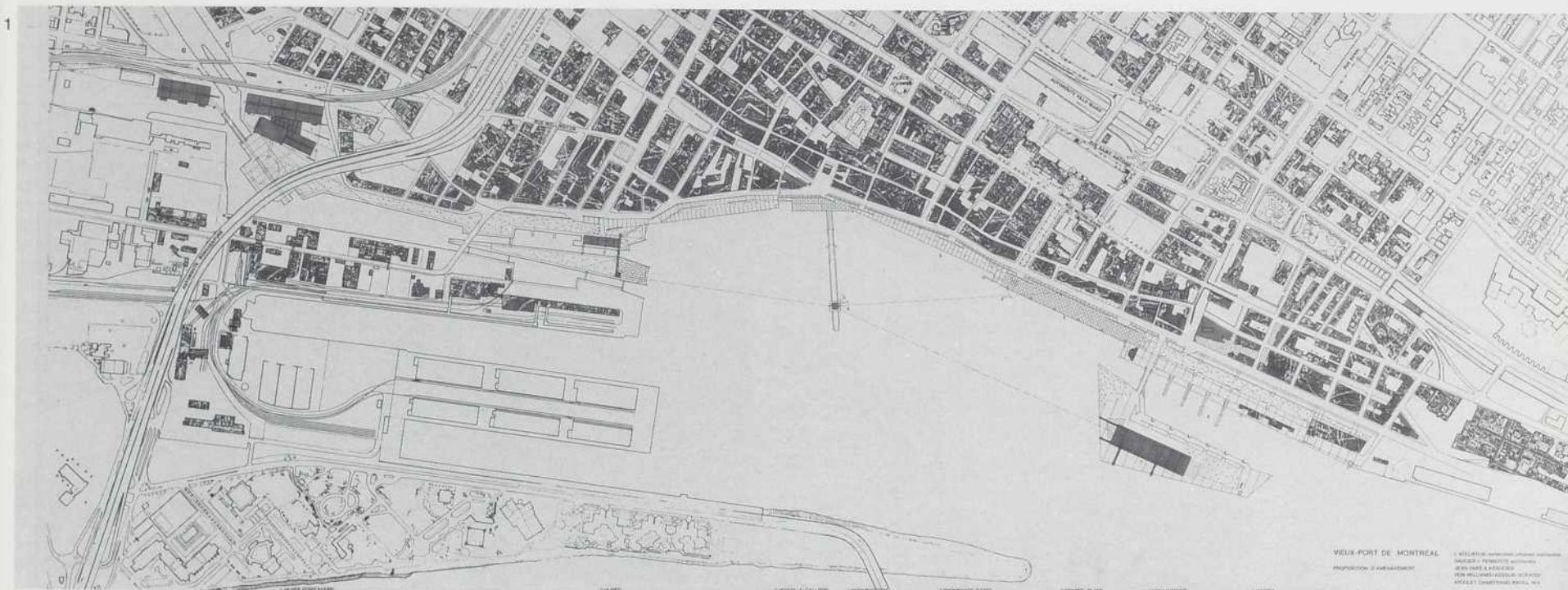
Par ailleurs, plusieurs principes de base orientent l'aménagement du site, tous visent à assurer la pérennité et l'accessibilité du lieu portuaire que les Montréalais se sont réapproprié depuis quelques années sans pour autant en saisir la signification profonde :

- capitaliser sur le génie du lieu en utilisant les traces et les formes de la totalité de l'histoire;
- définir clairement l'espace de l'esplanade et, dans ses limites, des sous-espaces, à la croisée de la ville et du port, appropriables pour différentes activités,
- redonner un contact plus direct et plus continu avec l'eau,
- conserver les activités de grands bateaux.

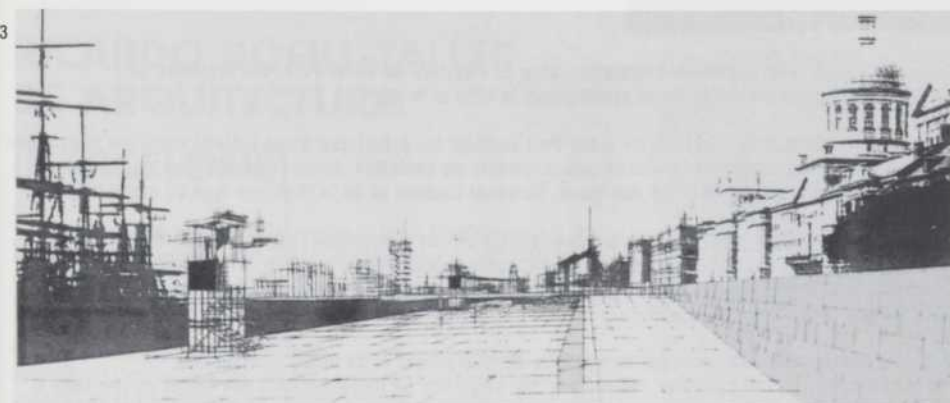
La composition et les éléments retenus qui articulent le projet prennent forme non pas à partir de la valorisation nostalgique et subjective d'une époque en particulier, mais au contraire en tenant compte de l'évolution historique du lieu. La reprise d'un front d'eau continu en bordure de l'esplanade, les terrasses abaissées accessibles par les rampes obliques, les quais en contrebas et les petites jetées du XIX^e siècle en face du marché Bonsecours et de la place Jacques-Cartier contribuent à redonner une échelle appropriée pour les activités humaines prévues. La conservation des grandes jetées à proximité du bassin Bickerdike permettra l'amarrage des grands bateaux, toujours aussi attirants.

L'ATELIER DE RECHERCHES URBAINES APPLIQUÉES INC. (MONTRÉAL)

EN COLLABORATION AVEC SAUCIER + PERROTTE, ARCHITECTES, JEAN PARÉ ET ASSOCIÉS, RON WILLIAMS/ASELIN, ACKAOUI ET NICOLET, CHARTRAND, KNOLL LTÉE



1. Plan d'ensemble
2. La berge au pied de la Grande place et devant le marché Bonsecours
3. La Grande place
4. Quai de l'Horloge : la gare maritime



Le Vieux-Port de Montréal est un lieu exceptionnel qui incarne tout à la fois une symbolique puissante et les attentes d'une population qui souhaite une qualité de vie à la mesure du potentiel qui l'entoure, son cadre naturel et bâti.

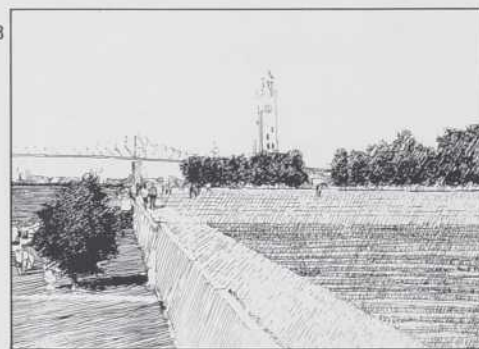
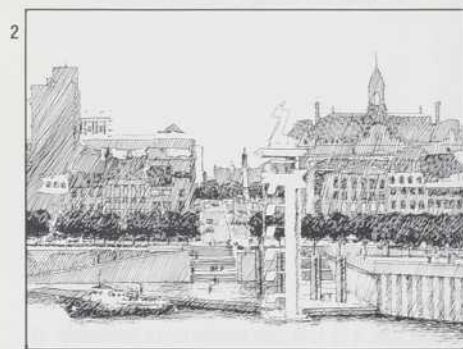
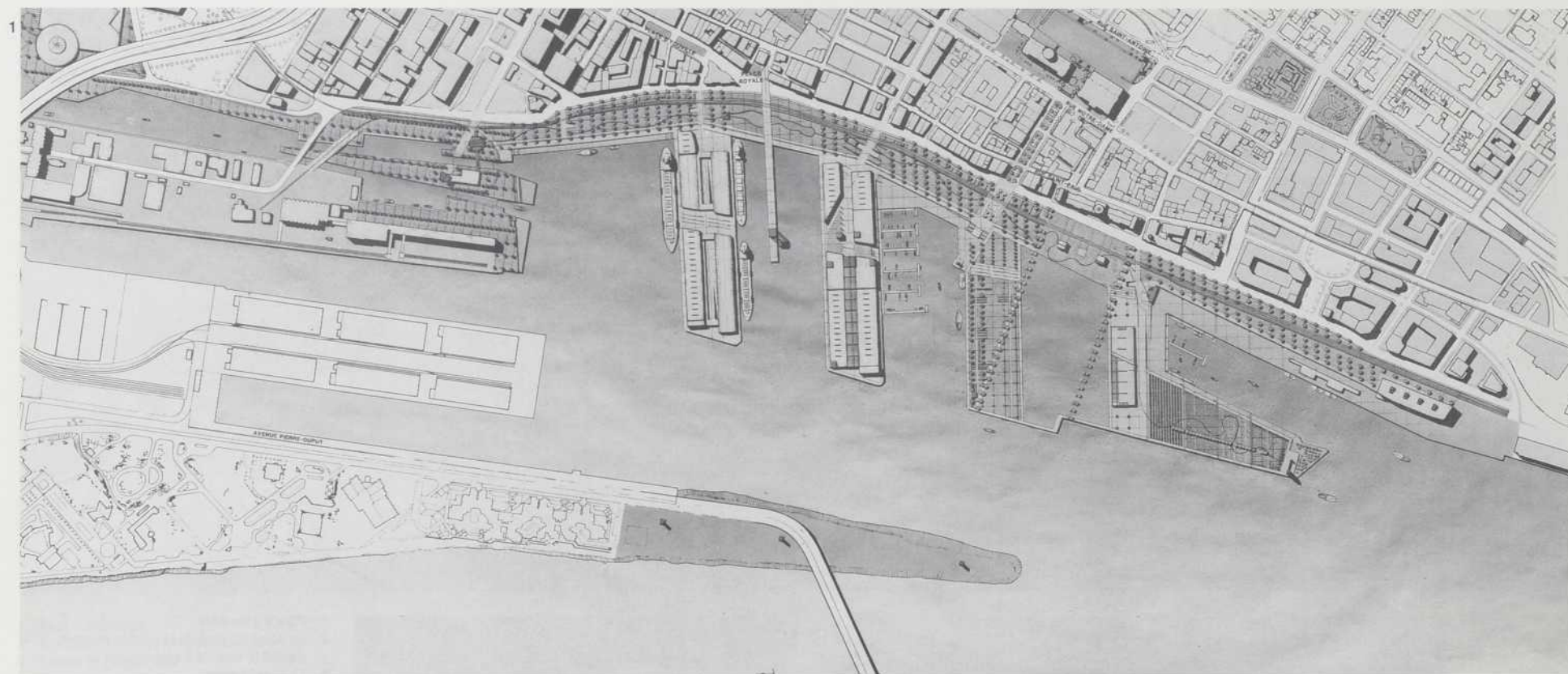
Le projet de réaménagement englobe le passé, le présent et le futur de Montréal. Son fil conducteur est le rétablissement de la relation intime entre le fleuve et la ville auquel il donne une expression renouvelée étant donné la désuétude des quais du XX^e siècle et la volonté populaire d'une appropriation collective de ce territoire.

L'avenir du Vieux-Port réside donc dans le retour du fleuve à la rue de la Commune et repose sur cinq grandes interventions :

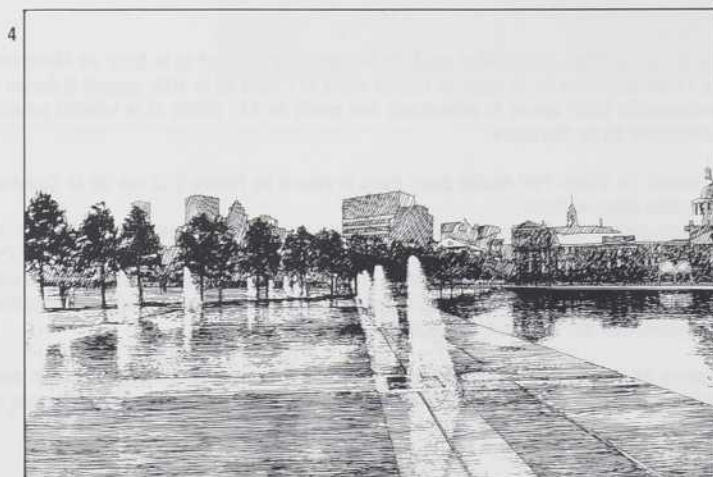
- démantèlement des quais, à l'exception du quai de l'Horloge et de la jetée n°1;
- dégagement et restauration de l'ancien rempart et des rampes d'accès du XIX^e siècle;
- création d'une immense promenade, lieu de contemplation, de rassemblement et port de plaisance;
- construction des équipements publics aux extrémités et en périphérie immédiate;
- élimination ou, à défaut, intégration de la voie ferrée.

Parvis de Montréal, l'intégration du Vieux-Port à l'arrondissement Centre est assurée par l'articulation harmonieuse du projet aux quartiers qui l'entourent et aux réseaux structurants divers qui le relie à la ville.

GROUPE LESTAGE INC. & JLP ASSOCIÉS (MONTRÉAL)



1. Plan d'ensemble
2. Le prolongement de la place Jacques-Cartier
3. Le Jardin des horizons
4. Les fontaines du Jardin des colonnades
5. Le marché Bonsecours et son espace de représentation



Ce projet est une réinterprétation contemporaine de l'espace du Vieux-Port, des relations qui, historiquement, ont animé de façon symbiotique la ville et le port.

Sis aux pieds de la ville, l'espace du Vieux-Port soutient les prémisses d'une activité maritime auxquelles se superposent les impulsions d'une structure urbaine en évolution. Aussi la proposition s'appuie sur:

- la trame définie par l'orientation des quais, du canal Lachine et de la structure-type du cadre bâti portuaire;
- les points de tension urbaine sur le bandeau portuaire que constituent l'espace de représentation du marché Bonsecours, l'aboutissement de la place Jacques Cartier et celui de la rue Saint-Laurent. Inversement, le prolongement de la jetée n°1 jusqu'au coeur de la place Royale refigure ce lieu d'échange entre la ville et le port.

Ces interrelations se traduisent par un système de référentiels et de parcours visuels:

- d'est en ouest, un axe synthèse, rythmé par une séquence de représentation des forces en jeu dans le port, formalise la présence du canal Lachine (pavillon McGill), du port (tour d'observation) et de la ville (le promontoire de la place Jacques-Cartier);
- l'espace frontière de la rue de la Commune dialogue avec sa contrepartie sud par la projection des moments d'impulsion sur la cité du Havre.

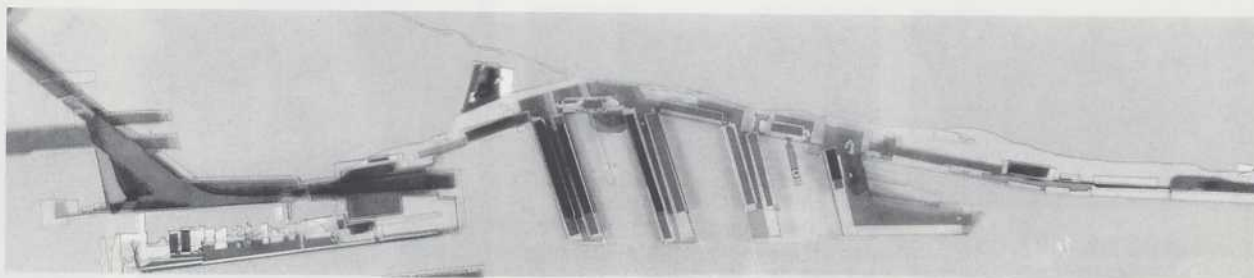
Par ailleurs, la répartition du végétal, principal élément de composition du paysage, concrétise le parti

PETER ROSE (MONTRÉAL)

The evolution of the Port is a testament to the history of the city, paralleling but somehow indifferent to the developing urban character of Montreal. It is, in fact, an entirely artificial, man made creation - the ground plane, the structures that occupy it and the depth of river bed itself are the result of the series of interventions in order to accommodate the evolving needs of the shipping trade that was at the heart of the city's economy up until the middle of this century. Over the past three decades, the coexistence of the city and the port was broken by a series of events that began with the opening of the Saint-Lawrence Seaway. Despite the efforts of many planners and politicians, the port area became a vast wasteland stripped of any meaningful image and vocation.

In order to develop a meaningful plan for the development of the project within the context of the city, thorough research of the historical evolution of the area was conducted. In the process of this research, it soon became apparent that the port was a remarkable architectural and engineering project. The traces of the different stages of this development have mostly remained in situ buried under the landfill of the subsequent generations.

Superimposing a series of historical maps of the port, a clear order begins to emerge, explaining the current condition of the site. Not



unlike the network of streets in Old Montreal, the plan of the port is the accumulation of over two centuries of progress.

Combined with a vast collection of archives on the port, we can easily imagine one of the mostly important source of industrial archeology in Canada. The superimposition of the historical evolution provides a framework for the development of the port that is open to a variety of interpretations as well as a variety of programs. In this proposal, it is assumed that the historical traces of the port could be reinterpreted in a variety of different ways in order to provide a new framework for its future vocation. The superimposed plan is taken one step further and treated as a topographical map in which the outlines of buildings and the shifting shoreline become

contour lines and the number of operations on any particular area is assigned a colour value. The resulting map reveals the intensity and framework of development.

The study is a strategy that awaits development. It is not program-specific and lends itself easily to the long process of realization. Most of all, the project would be based on and rooted in the history of the port while providing the flexibility and coherency that such a large project would require. At once an archaeological park and an hypothesis, it would be a testament to the history of the port that could also play a dynamic role in its new vocation.

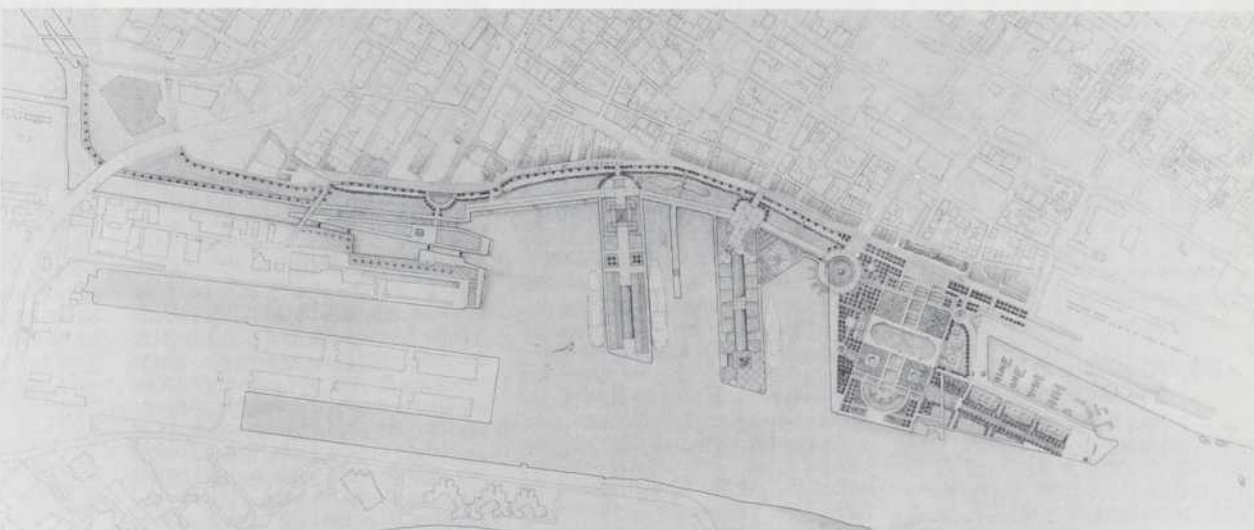
N.D.L.R. Nous regrettons que ce texte ne soit pas mieux illustré, les dessins dont nous disposons ne rendant pas justice au projet.

DANIEL ARBOUR & ASSOCIÉS (MONTRÉAL)

Ce projet propose un plan-masse au tracé réglé dont les principes se confondent avec des considérations tant pratiques qu'esthétiques et patrimoniales.

L'intégration au contexte urbain existant est fonctionnelle et visuelle. Le site du Vieux-Port est libéré de la circulation automobile qui est canalisée vers les trois entrées d'un vaste parking souterrain; il est offert aux piétons. Les contacts à l'eau sont multipliés.

Le territoire est divisé en trois secteurs : canal Lachine, King Edward et Bonsecours, chacun ayant, au plan de leur architecture, leur symbolique. Ils correspondent, de plus, à trois lots d'ouvrage.

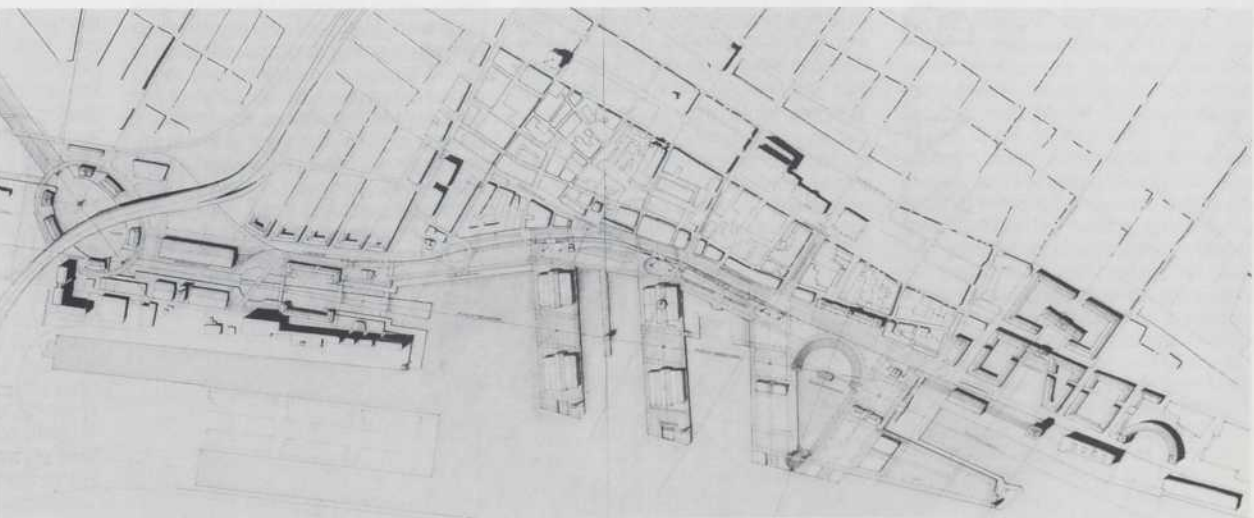


RICARDO BOFILL-TALLER DE ARQUITECTURA (BARCELONE)

Ce projet propose un plan-masse pour le futur développement du Vieux-Port de Montréal. Son dessin s'appuie sur la philosophie d'Alberti : construire une partie de la ville comme si c'était une maison, ses espaces étant ses chambres et ses rues, ses couloirs.

Le schéma d'organisation définissant les axes principaux, les volumes et l'utilisation des espaces publics et privés respecte le cadastre et le tissu urbain local. Une grande attention est apportée aux espaces extérieurs, la rue étant pensée comme espace de passage tandis que le square y est un lieu de rencontre collective.

L'invention d'un style d'architecture fermement ancré dans l'histoire et la culture locale est la raison d'être du plan-masse, à la fois classique et moderne.





1. FERME SAINT-CHARLES

2146, rue Favard

(MAINTENANT MAISON SAINT-GABRIEL), ARCHITECTES INCONNUS, CONSTRUCTION VERS 1668; RECONSTRUCTION APRÈS L'INCENDIE, 1698; CONSTRUCTION DE L'AILE OUEST, 1826; JOHN BLAND, RESTAURATION, 1965.

Ouverte au public, cette ancienne maison de ferme a été construite pour l'usage des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui, depuis le XVII^e siècle en faisaient le centre d'une exploitation agricole au lieu dit "la pointe Saint-Charles". Il s'agit d'une maison en pierre grise de Montréal, à deux étages et toit à pente aiguë, dont les fondations ont près de deux mètres à la base; à l'origine cette maison faisait face au fleuve. L'aile est, qui fait partie de la construction originale, abritait la laiterie; l'aile ouest fut ajoutée au XIX^e siècle pour loger les employés de la ferme. Le domaine sur lequel elle s'inscrivait a été morcelé à compter du milieu du XIX^e siècle, si bien que cette maison se trouve maintenant isolée dans un quartier très populaire.

1. SAINT CHARLES FARM

2146, Favard Road

(NOW MAISON SAINT-GABRIEL) ARCHITECTS UNKNOWN, CONSTRUCTION CIRCA 1668; RECONSTRUCTION AFTER THE FIRE, 1698; CONSTRUCTION OF WEST WING, 1826; JOHN BLAND, RESTORATION, 1965

Open to the public, this old farm house was built in the late 17th century for the nuns of the Congregation of Notre-Dame who made it the centre of a farming enterprise, in a location known as "Pointe-St-Charles". The house is constructed of Montreal grey-stone, has two storeys, a steeply pitched roof and its foundation walls are nearly two metres thick at the base. Originally, the house faced the river. The east wing was part of the original construction and houses the dairy. The west wing was added in the 19th century to provide accommodation for the farm employees. The farm estate was subdivided starting in the mid-19th century to such an extent that this house now finds itself isolated in a densely populated urban area.



2. ÎLE DES SOEURS

À quelques minutes du centre-ville de Montréal, cette île fait depuis les années 1960 l'objet d'un intense développement résidentiel. On retiendra sur le boulevard de l'Île des Soeurs, la station-service et les tours d'habitation conçues par Ludwig Mies van der Rohe (Chicago) et réalisées en 1968-1969 en collaboration avec les architectes Bobrow, Tornay et LaPointe (Montréal). Alors que la cage de verre et de métal sur grille modulaire très stricte s'apparente à la manière la plus générale du maître germano-américain, les secondes rappellent par une structure de béton apparente dont la taille décroît dans les étages supérieurs, la solution qu'il avait utilisé aux Promontory Apartments de Chicago dès 1949. Au 200 de la rue Hall, on rejoint le Val de l'Anse (oeuvre de l'architecte Dan S. Hanganu) un ensemble de logements en copropriété qui se distingue par ses étages inférieurs en gradins du côté du fleuve, par la maîtrise de sa composition géométrique et l'élégance de ses détails.

2. NUNS' ISLAND

Just a few minutes from downtown Montréal, this island used to be farmland for the Congregation of Notre-Dame but since the 1960's, has experienced intense residential development. One can first point out the gas station on Île des Soeurs Boulevard and the residential towers designed by Ludwig Mies van der Rohe (Chicago) and built in 1968-1969 in collaboration with architects Bobrow, Tornay and LaPointe (Montréal). Although the skeleton of glass and metal on a very strict modular grill relates to the most common method of the Germanic-American Master, the second towers, by their concrete structure, whose proportions gradually decrease toward the upper levels, relates to an important solution which the architect had used for the Promontory Apartments in Chicago in 1949. At the end of this boulevard and main artery on the island, at 200 Hall avenue, one reaches Val de l'Anse (work of the architect Dan S. Hanganu), a group of condominiums which is distinctive by the tiers of lower floors toward the river, by the mastery of its geometric composition and by the elegance of its detailing.



3. HABITAT 67

jetée MacKay

Plusieurs bâtiments sont dignes d'intérêt dans ce secteur développé depuis l'Exposition universelle de 1967. Le plus remarquable reste évidemment Habitat'67, réalisé en 1966-1967 par Moshe Safdie, en collaboration avec l'agence David, Barott & Bouvra. Les 354 boîtes de béton précontraint fini au jet de sable, qui abritent quelque 158 appartements d'une à quatre chambres, ont été préfabriquées à pied d'oeuvre, mises en place après leur totale finition par des grues géantes capables de soulever leurs 85 tonnes et reliées par des rues piétonnières situées aux 6^e et 10^e étages qui assurent une bonne part du contreventement.

3. HABITAT 67

MacKay Pier

Several buildings are remarkable in this district, which has developed since the 1967 World Exposition. The most famous is the world renown Habitat'67, a project carried out in 1966-1967 by Moshe Safdie in collaboration with the firm, David, Barott & Bouvra. The 354 pre-stressed concrete boxes have a sandblasted finish and provide 158 apartments with one to four rooms. Prefabricated on site, they were then put in place by giant cranes capable of lifting their 85 ton weight, and were connected by pedestrian walkways situated on the sixth and tenth floors which also act as wind braces for the buildings.

4. TOUR DE LA BOURSE

800, square Victoria

LUIGI MORETTI (MILAN) EN COLLABORATION AVEC GREENSPOON, FREEDLANDER & DUNNE (MONTREAL), CONSTRUCTION, 1964-1966.

À l'origine ce projet comprenait trois tours, puis deux. Finalement une seule a été réalisée. Au moment de sa construction, on a dit de Place Victoria qu'il s'agissait de la plus haute structure en béton armé jamais réalisée. En Amérique du Nord, sa conception est particulièrement originale car l'emploi du béton pour un gratte-ciel était inhabituel. Les piliers d'angle, légèrement galbés, signalent vigoureusement cette audacieuse innovation et contrastent avec le mur rideau en aluminium anodisé. Aux étages mécaniques, qui sont clairement identifiés, on peut voir l'amorce de poutres de contreventement qui réunissent les arêtes à la structure en "X" au coeur de la tour. Enfin, le mur rideau s'infléchit devant les piliers périmétriques, ce qui explique son tracé légèrement convexe. Tous ces raffinements distinguent cette tour des réalisations contemporaines dominées par l'esprit miesien où l'enveloppe est une surface plane, régulière et silencieuse. Les constituantes fonctionnelles et structurelles sont au contraire exprimées et intégrées en un tout d'une rare élégance.

4. STOCK EXCHANGE TOWER

800, Victoria Square

LUIGI MORETTI (MILAN) IN COLLABORATION WITH GREENSPOON, FREEDLANDER, & DUNNE (MONTREAL), CONSTRUCTION, 1964-1966.

The initial project consisted of three towers, then two, and finally only one was built. At the time of this construction, it could be said that Place Victoria with its 47 stories, was the highest reinforced-concrete structure ever to be built. In North America, its design is particularly original for the use of cement for a skyscraper is uncommon. The angled pillars are slightly curved and signal vigorously this audacious innovation and contrast with the curtain wall of anodized aluminium. At the floors involving the mechanics of the building, which are incidentally clearly identified, one can see the beginning of the windbrace beams which join the edges of the structure in an "X" at the heart of the tower. Finally, the curtain wall bends in from the perimetric columns, which explains its slightly convex line. All of these refinements distinguish this tower from other contemporary projects dominated by the influence of Mies van der Rohe, in which the shell is a flat surface, regular and silent. At Place Victoria, the functional and structural components are expressed and integrated into an entity of rare elegance.





5. BANQUE DE MONTRÉAL

119, rue Saint-Jacques

JOHN WELLS, *CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE ORIGINAL, 1845-1847*; STANFORD WHITE DE L'AGENCE MCKIM, MEAD & WHITE (NEW YORK), EN COLLABORATION AVEC ANDREW THOMAS TAYLOR (MONTRÉAL), *MODIFICATIONS ET AGRANDISSEMENT EN DIRECTION DE LA RUE SAINT-ANTOINE, RECONSTRUCTION DU DÔME, 1901-1905*; WERLEMAN & GUY, *RESTAURATION DE LA COUPOLE, 1987-1988*.

C'est à un architecte britannique immigré à Montréal que l'on confia la construction de l'édifice devant loger le siège social de la Banque de Montréal fondée en 1819 dans des locaux situés à proximité. Le mandat de Wells prévoyait qu'il devait reprendre les lignes de la Commercial Bank of Scotland érigée à Édimbourg peu de temps auparavant. Au tournant du siècle, un des plus grands architectes américains agrandit le bâtiment original au-delà de la ruelle des Fortifications jusqu'à l'ancienne rue Craig où il construisit une impressionnante salle bancaire rythmée de hautes colonnes de marbre vert à chapiteaux dorés. À cette occasion on rétablit sur le premier édifice la coupole qui avait été supprimée en 1859, et qui en l'apparentant au Panthéon de Rome, lui donne sa silhouette caractéristique sur la place d'Armes.

5. BANK OF MONTREAL

119, Saint-Jacques Street

JOHN WELLS, *CONSTRUCTION OF THE ORIGINAL BUILDING, 1845-1847*; STANFORD WHITE (NEW YORK) IN COLLABORATION WITH ANDREW THOMAS TAYLOR (MONTREAL), *MODIFICATIONS AND ENLARGEMENT IN THE DIRECTION OF SAINT-ANTOINE STREET, RECONSTRUCTION OF THE DOME, 1901-1905*; WERLEMAN & GUY, *RESTORATION OF THE COUPOLE, 1987-1988*.

It would be to a British immigrant in Montreal that the Bank of Montreal would entrust the construction of its head office. The bank had been founded in 1819 in offices quite near the proposed site of the new head office. John Wells' mandate was to adapt the lines of the Commercial Bank of Scotland, under construction at the same time in Edinburgh. At the turn of this century, one of the greatest American architects, Stanford White, (of the famous McKim, Mead & White office) was made responsible for enlarging the original building; he extended it beyond Fortifications Lane to Craig Street (now St-Antoine). There he built an impressive banking chamber rhythmically adorned by high columns of green marble with golden capitals. At this same period, the cupola which had been removed in 1859 was rebuilt with the Pantheon in Rome as model. This dome gives the Bank of Montreal its characteristic silhouette on Place d'Armes.

6. ÉGLISE NOTRE-DAME 116, rue Notre-Dame ouest

JAMES O'DONNELL, *CONSTRUCTION, 1824-1829*; JOHN OSTELL, *CONSTRUCTION DES TOURS, 1841-1843*; VICTOR BOURGEOU, *ORNEMENTATION INTÉRIEURE, 1874-1880*; PERRAULT & MESNARD, *CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR, 1888-1891*; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, *RÉFECTATION DE LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR APRÈS L'INCENDIE, 1979-1980*.

L'église est l'oeuvre d'un architecte irlandais protestant vivant aux États-Unis, ce qui a favorisé l'adoption des formes néo-gothiques pour sa construction. Les marguilliers de l'unique paroisse de la ville, seigneurs de l'île, firent ainsi entrer Montréal dans le monde nord-américain de l'architecture, décor intérieur complété plusieurs années après la construction de l'enveloppe et suivant des plans modifiés, redonne au choeur l'hémicycle traditionnel en architecture québécoise tout en bloquant une fenêtre mal orientée. La splendeur de sa polychromie inspirée de la Sainte-Chapelle éblouira le visiteur. Ajout tardif, la chapelle du Sacré-Coeur était originellement décorée de bois précieux dans un style hispano-mauresque. Ravagée par un incendie, on n'en reconstruisit à l'identique que les parties bien documentées, le reste étant traité de façon moderne, en conformité avec les théories de la conservation les plus avancées. On remarquera spécialement ici le rétable de bronze conçu par Charles Daudelin.

6. NOTRE-DAME CHURCH

116, Notre-Dame West

JAMES O'DONNELL, *CONSTRUCTION, 1824-1829*; JOHN OSTELL, *TOWER CONSTRUCTION, 1841-1843*; VICTOR BOURGEOU, *INTERIOR ORNAMENTATION 1874-1880*; PERRAULT & MESNARD, *CONSTRUCTION OF THE SACRÉ-COEUR CHAPEL, 1888-1891*; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, *REBUILDING OF THE SACRÉ-COEUR CHAPEL AFTER THE FIRE, 1979-1980*.

The church is the work of an American Protestant architect of Irish descent, who chose to adopt a neo-Gothic Revival style. The church wardens of this unique city parish, landlords of the Island of Montreal, saw in the choice of architectural style, an opportunity for Montréal to enter the North American world of architecture. The interior decoration, completed several years after the exterior and following modified plans deserves merit for having brought back the traditional Québec hemicycle for the choir, while at the same time, blocking out a poorly-oriented window. A later addition, the Sacré-Coeur Chapel was originally decorated with precious wood detailing, reminiscent of the Spanish-Moresque style. Destroyed by fire, only those elements which were well documented could be reconstructed; the remainder was replaced by modern elements conforming to the most advanced theories of conservation.



7. ÉDIFICE ALDRED

507, Place d'Armes

BAROTT ET BLACKADER, *CONSTRUCTION, 1929-1931*.

Présentant des similitudes avec le projet d'Eliel Saarinen pour la tour du Chicago Tribune-exposé à Montréal en 1923-, cet immeuble montre bien l'efficacité du système de pyramidation des volumes pour intégrer un gratte-ciel à un environnement domi-né par des volumes bas. En effet, même si le traitement Art Déco privilégie les lignes verticales, l'édifice Aldred parvient à s'harmoniser avec ses voisins, le New York Life Insurance Building et l'église Notre-Dame. Il s'agit d'une insertion d'autant plus remarquable que les architectes ont créé une tour à quatre façades bien qu'elle soit mitoyenne sur deux de ses côtés. Les élévations latérales, dont les proportions sont moins élancées, sont cependant plus académiques, avec une symétrie bien démarquée au centre.

7. THE ALDRED BUILDING

507, Place d'Armes

BAROTT AND BLACKADER, *CONSTRUCTION, 1929-1931*.

Inspired by Eliel Saarinen's proposal for a Chicago Tribune competition which was later exhibited in Montréal in 1923, this building demonstrates how effectively the use of systematic pyramids of mass can integrate a skyscraper into an environment with predominantly lower-scale buildings. Indeed, even though the Art Deco styling emphasizes the vertical lines, the Aldred Building succeeds in reaching a state of harmony with its neighbors, the New York Life Insurance Building and the Notre-Dame Church. Even more remarkable, the insertion which the architects have created is a tower with four facades although two of the facades are actually adjoining walls. The side elevations, with less thrusting proportions are however more academic, with a well-defined symmetry at the centre.



8. ENTREPÔTS DES SOEURS HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

Rues Saint-Sulpice, de Brésoles, Le Royer, Saint-Dizier et Saint-Paul

(MAINTENANT COURS LE ROYER), VICTOR BOURGEOU, *CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE PHASE, 1861-63*; MICHEL LAURENT, *CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME PHASE, 1871-73*; DESNOYERS & MERCURE, *RECYCLAGE, 1978*.

Au cours du XIX^e siècle, la population délaisse le Vieux-Montréal qui se transforme en quartier d'affaires. Les Soeurs Hospitalières suivent ce courant: elles démolissent l'ancien Hôtel-Dieu pour le remplacer par une série de bâtiments qu'elles peuvent louer. Bénéficiant d'un vaste terrain, ces entrepôts sont dessinés suivant une trame régulière. Séparés par d'épais murs mitoyens chacun d'eux suit un plan rectangulaire oblong, avec trois ou quatre travées de fenêtres en façade. En plus des murs qui sont porteurs, chaque entrepôt a en son centre une rangée de colonnes. Le décor est réduit au minimum et les pilastres ininterrompus soulignent la verticalité de la composition.

8. WAREHOUSES OF THE NUNS OF HÔTEL-DIEU HOSPITAL

Block bound by Saint-Sulpice, de Brésoles, Le Royer, Saint-Dizier and Saint-Paul Streets.

(NOW COURS LE ROYER), VICTOR BOURGEOU, *CONSTRUCTION OF THE FIRST PHASE, 1861-1863*; MICHEL LAURENT, *CONSTRUCTION OF THE SECOND PHASE, 1871-1873*; DESNOYERS & MERCURE, *RECYCLING IN CONDOMINIUMS AND OFFICES, 1978*.

During the 19th century, Old Montréal gradually became the central business district. The hospital nuns tore down the old Hôtel-Dieu Hospital and replaced it with a series of warehouses which they could rent. Benefiting from a vast tract of land, these warehouses were designed according to a regular grid pattern. Separated one from another by thick dividing walls, each warehouse followed an oblong, rectangular plan with three and occasionally four bay windows, on the facade. In addition to the bearing walls, each warehouse had a row of columns at its centre. The decoration has also been kept to the minimum and the unbroken pilasters emphasize the vertical composition.



9. MARCHÉ BONSECOURS

360, rue Saint-Paul est

WILLIAM FOOTNER, *CONCEPT ET DÉBUT DES TRAVAUX*; GEORGE BROWNE, *PARACHÈVEMENT, 1844-1847*; PIERRE RONCO ET GÉRARD MASSON, *RÉNOVATION, 1964*; E. PICHÉ ET ANDRÉ DAOUST, *RECONSTRUCTION DU DÔME, 1965*; PIERRE RONCO ET DENIS BOUCHARD, *RÉNOVATION, 1977*; MARCEL RABY ET DENIS BOUCHARD, *RESTAURATION DU DÔME, 1978*.

Érigé dans la foulée des grands marchés publics construits en Angleterre et en Amérique du Nord au début du XIX^e siècle dont Hungerford Market (Londres, Charles Fowler, 1830-1833) et Quincy Market (Boston, Alexander Parris, 1824-1826) sont les exemples les plus frappants, ce premier grand marché montréalais coiffé d'une coupole était visible de tous les points cardinaux. Le portique dorique dont les colonnes avaient été fondées en Angleterre scindait le bâtiment en son centre et donnait à la principale rue commerciale de Montréal une certaine noblesse. Les niveaux inférieurs logeaient les fonctions commerciales, le second étage étant affecté à l'usage de l'ensemble de la communauté montréalaise qui y trouvait des salles de réunions et de spectacles. Ce marché abrita l'hôtel de ville de 1852 à 1878; désaffecté, il fut transformé en bureaux destinés à la fonction publique municipale dans les années soixante.

9. MARCHÉ BONSECOURS OR BONSECOURS MARKET

360, Saint Paul Street East

WILLIAM FOOTNER, *DESIGN AND START OF CONSTRUCTION*; GEORGE BROWNE, *COMPLETION, 1844-1847*; ARCHITECTS FROM THE CITY OF MONTREAL, *INTERIOR RENOVATIONS, 1964 AND 1977*.

This building was erected during the wave of construction of great public markets at the beginning of the 19th century. The more notable examples in England and North America were the Hungerford Market (London, Charles Fowler, 1830-1833) and the Quincy Market (Boston, Alexander Parris, 1824-1826). This first great Montréal Market, crowned by a dome, was visible from all points in the city. The doric portico, whose columns were cast in England, divided the building at the centre and gave the main commercial street of Montréal a certain noble quality. The lower levels housed commercial functions while the second floor was devoted to community use. Montrealers could find meeting halls and rooms for shows and spectacles; the Market served as a City Hall from 1852-1878. Then it became rundown and suffered neglect. Fortunately in the 1960's, the City of Montréal transformed it into municipal offices.



10. CHÂTEAU DUFRESNE

4040, rue Sherbrooke est
(MAINTENANT MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS); MARIUS DUFRESNE (MONTREAL) EN COLLABORATION AVEC JULES RENARD (FRANCE), *CONSTRUCTION 1915-1918.*

Parfaites illustrations du goût éclectique et fastueux de la haute bourgeoisie américaine au début du siècle, les maisons jumelées que Marius et Oscar Dufresne se firent construire dans les limites de la ville de Maisonneuve sont à la hauteur des prétentions de grandeur de cette municipalité, reflétées par la monumentalité de son hôtel de ville, de son marché, de sa caserne de pompiers et de ses bains publics. Par leur articulation générale, la présence d'une colonnade centrale et le type d'ouvertures, les façades extérieures renvoient à la manière de Jacques-Ange Gabriel aux Grand et Petit Trianon. Le décor intérieur, auquel a participé le peintre italien Guido Nincheri, se détache de cette majesté versaillaise pour puiser aux sources les plus diverses, allant de la Renaissance française à l'orientalisme victorien. Largement dégradées à la suite de réaffectations nombreuses et d'une longue période d'abandon, ces résidences doivent au mécénat de la famille Macdonald Stewart la restauration qui leur a redonné leur éclat.

10. CHÂTEAU DUFRESNE

4040 Sherbrooke Street East
(now, Musée des arts décoratifs) Marius Dufresne (Montreal) in collaboration with Jules Renard (France), *construction 1915-1918.*

Perfect illustrations of the eclectic and ostentatious taste of the American upper bourgeoisie at the beginning of the century, these twinned residences, built for Marius and Oscar Dufresne within the limits of the City of Maisonneuve rise to the same pretentious heights of other monumental municipal buildings such as the City Hall, Market, Fire Station and Public Bath and Gymnasium. By its general articulation the existence of a central colonnade and the type of openings, the exterior facades bring to mind the work of Jacques-Ange Gabriel on the Grand and Petit Trianon at Versailles. The interior decor, in part the work of Italian painter Guido Nincheri, detaches itself from the majesty of Versailles to draw from the most diverse sources, from the Renaissance to Victorian Orientalism. Left to ruin after several transformations and a long period of abandonment, these two residences owe their current brilliance to the generous patronage and restoration work of the Macdonald Stewart Family.



11. LE PARC OLYMPIQUE

De part et d'autre de la rue Sherbrooke, à l'est du boulevard Pie-IX

Fameux entre tous les édifices montréalais, le stade et le vélodrome entrepris à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal de 1976 ont été conçus par le Français Roger Taillibert et réalisés avec le concours d'André Daoust et de Pierre Ronco, architectes au Service des Travaux publics de la Ville. Leur plastique audacieuse, la technique sophistiquée du voile rétractable et les travaux de consolidation d'un sous-sol instable, ont entraîné des dépenses pharamineuses qui ont fait de ces bâtiments les installations sportives les plus coûteuses de la planète. Ayant trouvé peu d'usagers depuis les compétitions internationales, le vélodrome est aujourd'hui en passe d'être transformé en Biodôme par les soins de l'agence Tétréault, Parent, Languedoc & Associés à titre de prolongement du Jardin botanique voisin. L'ancien Village olympique, des architectes D'Astous et Durand, logeait dans les tours pyramidales qui se dressent à proximité dans le parc Maisonneuve. Deux étages de bureaux et 950 unités de logement desservis par des coursives extérieures bénéficient d'une double orientation ainsi que d'une foule de commodités, commerces, clinique médicale et centre de conditionnement physique.

11. THE OLYMPIC PARK

Both sides of Sherbrooke Street, east of Pie IX Boulevard

World famous among Montreal's buildings, the stadium and velodrome built for the 1976 Olympic Games were designed by the French architect, Roger Taillibert and completed with the cooperation of André Daoust and Pierre Ronco, architects of the City of Montreal Public Works Department. Their audacious form, the sophisticated technology of the retractable roof and the consolidation of an unstable subsoil have led to colossal costs making these sports facilities the most costly on the planet. Since the international competition, little use was made of the Velodrome, and therefore it is presently undergoing transformation into a Biodome under the supervision of the firm of Tétréault, Parent, Languedoc & Associés, with the aim of extending the neighbouring Botanical Garden. The former Olympic Village, designed by architects D'Astous and Durand consisted of the two pyramid towers in nearby Maisonneuve Park. Two floors of office space and 950 dwelling units, serviced by exterior walkways benefit from a double orientation as well as an array of services, shops, medical clinic and physical fitness centre.

12. ESCALIERS EXTERIEURS DE MONTREAL Plateau Mont-Royal

ARCHITECTES INCONNUS, *FIN XIX^e-DÉBUT XX^e SIÈCLES.* Leur raison d'être est vraisemblablement économique et sociale. D'une part, ils permettaient de récupérer une surface de plancher intérieure. D'autre part, à cause d'un hygiénisme hypocondriaque ou d'un individualisme marqué, ils procuraient une entrée distincte à chaque logement en évitant les espaces communs suspects. Ces escaliers ne manquent pas d'étonner dans un climat aussi difficile: glissades par jours de verglas, ils doivent être déneigés. Ces torts sont accentués par les contorsions acrobatiques qu'ils adoptent pour se développer dans l'espace exigü qui va du bâtiment au trottoir. Pour leurs défauts ces "échelles construites en dépit de tout bon sens", ces "parasites [qui] encombrant toute la façade" ont longtemps provoqué l'ire et les frustrations des esthètes locaux. Plus récemment, on a au contraire vanté leur originalité et leur exubérance. De plus, les ajouts extérieurs, balcons et escaliers, ont donné l'expression "balconville" pour exprimer la réalité d'une classe moyenne, forcée, l'été venu, de se contenter d'être actrice et spectatrice de ce théâtre qu'est la rue.

12. MONTREAL'S EXTERIOR STAIRCASES

Plateau Mont-Royal
ARCHITECTS UNKNOWN, *END OF 19TH CENTURY, BEGINNING 20TH CENTURY.*

The reason for the development of the exterior staircase is probably both economic and social. On the one hand, interior floor space could be conserved. On the other, to answer the needs of the hygienic hypocondriac or the individual seeking personal space, they provided a distinct entrance for each dwelling avoiding the necessity of a common, perhaps suspicious shared space. They never cease to be an object of amazement, in such a difficult climate as in Quebec. During winter they are slides of slippery ice, or snow covered hazard courses on freezing snowy days. These problems are accentuated by the acrobatic contortions of their construction form, resulting from the setback requirements between the building and the sidewalk. Due to these defects, built in spite of any common good sense, these parasites which burden the facades, have long provoked the ire and frustration of the local aesthetes. However, more recently, their originality and their exuberance have been extolled. Moreover, the exterior additions, the balconies and the staircases, have led to the expression "Balconville" which expresses the reality of a middle class, who with the arrival of summer, contents itself by becoming actor and spectator of a theatre that is the street.



13. PLACE BONAVENTURE

Quadrilatère de la Gauchetière, University, Saint-Antoine et Mansfield
AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, *CONSTRUCTION, 1966-1967.*

Érigé au-dessus des voies de la gare centrale sans que la circulation des trains n'ait été interrompue, et desservi par la belle station de métro que l'architecte Victor Prus a réalisée à la même époque, ce complexe multifonctionnel s'avère un échangeur analogue à celui qu'avait imaginé le futuriste italien Sant'Elia pour la gare milanaise de l'an 2000. Il comprend une galerie marchande sur deux niveaux, des bureaux et salles d'exposition pour les manufacturiers, un parc de stationnement souterrain pour un millier de voitures et au sommet, un hôtel de 450 chambres agrémenté d'un jardin et d'une piscine extérieure chauffée que ne laisse pas soupçonner le traitement sévère de l'enveloppe en panneaux de béton bouchardé.

13. PLACE BONAVENTURE

Block bound by la Gauchetière, University, Saint Antoine and Mansfield
AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, *CONSTRUCTION, 1966-1967.*

This project was built over and around the central railway lines, with no interruption to their circulation, and also incorporated the beautiful Metro Station designed by architect Victor Prus and completed at the same time. This multi-functional complex is proving to be a traffic interchange analogous to the one imagined by futurist Sant'Elia for the Milan station in the year 2000. It consists of a two-floor shopping concourse, offices, manufacturers' exhibition rooms, an underground parking garage for one thousand cars and at the top, a hotel with 450 rooms. A lovely roof garden and heated outdoor pool serve the guests all year round. Such a varied use of the interior space contrasts highly with the stark exterior shell of roughly hewn concrete panels.

14. PLACE VILLE-MARIE Quadrilatère René-Lévesque, Mansfield, Cathcart, University

IEOH MING PEI & ASSOCIATES EN COLLABORATION AVEC AFFLECK, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD, MICHAUD & SISE; VINCENT PONTE, URBANISTE CONSEIL, *1959-1962; JOHN SURRIDGE, RÉFECTION DU VITRAGE, 1987-1988; ARCOP & ASSOCIATES, MODIFICATIONS EXTÉRIEURES, 1987-1989; CLAUDE GAGNON EN COLLABORATION AVEC THIBODEAU CONRATH & SCHEFFER, MODIFICATION À LA GALERIE MARCHANDE, 1989.*

Ce complexe, mené à bien par le promoteur William Zeckendorf, est devenu le fer de lance du réaménagement des centres-villes canadiens à partir des années soixante. En 1929-1930, l'architecte Hugh G. Jones avait dessiné un complexe inspiré du Rockefeller Center de New York sur une superficie trois fois supérieure à la place actuelle. Le Français Jacques Gréber, dans un plan datant de 1952, prévoyait lui aussi la création d'un square sur cet emplacement avec perspective s'ouvrant sur le mont Royal. I.M. Pei & Associates, ont conservé les deux idées maîtresses de place et de perspective. Pour toutes ses qualités, "PVM" s'est méritée une réputation internationale. Sa rénovation récente, comme celle du Westmount Square, a cependant posé le problème de la conservation du patrimoine moderne à Montréal.

14. PLACE VILLE MARIE

Block bound by René-Lévesque, Mansfield, Cathcart and University
IEOH MING PEI & ASSOCIATES IN COLLABORATION WITH AFFLECK, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD, MICHAUD AND SISE; VINCENT PONTE, URBAN PLANNING CONSULTANT, *1959-1962; JOHN SURRIDGE, REPAIRS, 1987-1988; ARCOP & ASSOCIATES, INTERIOR MODIFICATIONS; CLAUDE GAGNON IN COLLABORATION WITH THIBODEAU CONRATH & SCHEFFER, MODIFICATIONS TO THE SHOPPING MALL, 1989-; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS.*

This complex achieved by developer William Zeckendorf became the innovative thrust for planning and development of Canadian downtown areas in the 1960's. In 1929-1930, architect Hugh G. Jones drew up plans for an area three times larger than today's Place Ville Marie, inspired by Rockefeller center in New York City. Later, the Frenchman Jacques Gréber, in a 1952 town plan foresaw the creation of a public square or "place" on this site with a view of Mont Royal. I.M. Pei & Associates reviewed all of these previous projects and retained two major ideas: the concept of the public square and that of the view or perspective. For all its fine aspects, Place Ville Marie merits its international reputation. Its recent renovation, along with that of Westmount Square, has prompted serious questions about the conservation of modernistic architectural heritage of Montréal.



15. DOMINION SQUARE BUILDING

1010, rue Sainte-Catherine ouest
ROSS & MACDONALD, CONSTRUCTION, 1928-1929; DUSCHENES & FISH, RENOVATION, 1988-1990.

L'édifice, qui a gardé l'ancien nom du square auquel il fait face au sud, n'a souvent été mentionné que comme exercice stylistique néo-roman. Le traitement de son enveloppe n'est pourtant pas sa plus belle qualité. Son attrait vient plutôt de sa modernité cachée. Il comprenait un stationnement souterrain de 600 voitures. De plus, aux deux premiers niveaux ouvrant sur le hall, on retrouvait des boutiques qui faisaient alors du projet le plus grand ensemble mixte du pays et l'un des premiers exemples de centre commercial intérieur. Sa volumétrie à redans, originale à Montréal pour un immeuble à bureaux, répondait à des exigences fonctionnalistes d'éclairage naturel. Un ajout récent altère sensiblement son apparence, côté sud.

15. DOMINION SQUARE BUILDING

1010, Sainte-Catherine West
ROSS & MACDONALD, CONSTRUCTION, 1928-1929.

This building is named after the square it faces, now renamed Dorchester Square. It is often only mentioned as a neo-Romanesque stylistic exercise. Its exterior treatment is not its best feature. Its attractiveness stems from its hidden modernity. For example, it holds an underground garage for 600 cars. Moreover, the first two floors are united by an atrium and when it was built, it offered a variety of stores never seen before in the country. It was one of the first examples of an indoor shopping centre. Its indented volumes, contrasting with other Montréal office buildings of that time permitted a natural functional lighting. Using the entire block north of Dorchester Square, the building acts to close this urban space in a remarkable manner. Unfortunately, today it has been spoiled to a certain degree by a recent addition.



16. MCGILL COLLEGE BUILDING

805, rue Sherbrooke ouest
(MAINTENANT UNIVERSITÉ MCGILL, PAVILLON DES ARTS). JOHN OSTELL, CONSTRUCTION DU BLOC CENTRAL ET DE L'AILE EST DITE "DAWSON HALL", 1839-1843; WILLIAM SPIER & SON, CONSTRUCTION DE L'AILE OUEST DITE "MOLSON HALL" ET DES CORRIDORS RELIANT LES TROIS CORPS DE BÂTIMENTS, 1861-1862; FETHERSTONHAUGH & MCDUGALL, RÉNOVATIONS INTÉRIEURES, RECONSTRUCTION DU PORTIQUE ET AJOUT D'UN ÉTAGE AU "MOLSON HALL", 1926; AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, RÉNOVATIONS INTÉRIEURES, 1964. Fondée au début du XIX^e siècle grâce à un legs de James McGill, un important trafiquant de fourrures, l'Université occupe maintenant une superficie appréciable du centre-ville. Le premier bâtiment érigé pour la loger a été conçu dans le cadre d'un concours d'architecture et se présente à la manière d'une villa palladienne. Le bâtiment central, les pavillons latéraux et les couloirs de faible hauteur qui les relient, forment un ensemble d'une grande horizontalité, ponctué d'une coupole en son centre et bien détaché sur le profil de la montagne.

16. MCGILL COLLEGE BUILDING

805, Sherbrooke Street West
(NOW MCGILL UNIVERSITY ARTS BUILDING) JOHN OSTELL, CONSTRUCTION OF THE CENTRAL BLOCK AND EAST WING KNOWN AS "DAWSON HALL", 1839-1843; WILLIAM SPIER & SON, CONSTRUCTION OF THE WEST WING, "MOLSON HALL", AND THE CORRIDORS LINKING THE THREE PARTS OF THE BUILDING 1861-1862; FETHERSTONHAUGH & MCDUGALL, INTERIOR RENOVATIONS, RECONSTRUCTION OF THE PORTICO AND ADDITION OF ONE STOREY TO "MOLSON HALL", 1926; AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, INTERIOR RENOVATIONS, 1964.

Founded at the beginning of the nineteenth century with the bequest of James McGill, an important fur trader, the university now occupies an appreciable area of the downtown. The first building to be constructed, following an architectural competition, has the style of a palladian villa. The central building, side pavilions and low-ceiling corridors linking them, form an ensemble of great horizontality, punctuated by a cupola at the centre and it is strategically located away from the profile of the mountain.



17. MAISON HUGH-ALLAN, DITE "RAVENSCRAG"

1025, avenue des Pins ouest
(MAINTENANT L'INSTITUT ALLAN MEMORIAL), JOHN WILLIAM HOPKINS EN COLLABORATION AVEC VICTOR ROY, CONSTRUCTION, 1861-1863.

La maison connue sous le nom de "Ravenscrag" rappelle l'origine écossaise de Hugh Allan qui s'illustra dans le transport maritime. Construite selon les plans du premier président de l'Association des architectes de la province de Québec - devenue Ordre des architectes du Québec en 1974 - , elle utilise des formes néo-Renaissance italianisantes marquées par l'asymétrie et la présence de nombreux décrochements, comme la mode nord-américaine le voulait dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cédé à l'hôpital voisin qui en fit son aile psychiatrique en 1944, le bâtiment a aujourd'hui perdu de sa splendeur d'origine, mais sa situation en surplomb sur la ville continue de commander l'attention.

17. THE HUGH ALLAN HOUSE, OR "RAVENSCRAG"

1025 Pine Avenue West
(NOW, THE ALLAN MEMORIAL INSTITUTE) JOHN WILLIAM HOPKINS IN COLLABORATION WITH VICTOR ROY, CONSTRUCTION, 1861-1863.

The name of the house "Ravenscrag" identifies the Scottish origin of owner Hugh Allan of Allan Steamship Lines. It was built according to plans drawn up by the first president of the Quebec Association of Architects, (which became the "Ordre des architectes du Québec" in 1974). It uses Italianized neo-Renaissance forms, marked by an asymmetry and the presence of several disconnected elements which was fashionable in the second half of the 19th century. The family left it to the neighbouring hospital which made it into a psychiatric wing in 1944. Today the building has lost some of its original splendour but its site overlooking the city continues to command our attention.



18. MAISON ALCAN

Quadrilatère Drummond, Sherbrooke, Stanley et de Maisonneuve

ARCOP & ASSOCIATES, 1979-1983. La construction du siège social de la compagnie Alcan a marqué au Québec un point tournant dans la conception de l'image de marque que cultivent les grandes sociétés industrielles. Plutôt que de s'implanter en périphérie sur un terrain vierge ou de se substituer au centre-ville à des bâtiments préexistants, comme de trop nombreuses interventions ont fait au détriment du patrimoine architectural, le client et ses architectes ont ici choisi de s'insérer à l'arrière des belles maisons et de l'ancien hôtel Berkeley qui longent la rue Sherbrooke, de les restaurer, de les recycler et de les relier par un atrium à leur nouvel édifice. Afin de permettre l'aménagement d'une voie piétonne transversale, ils ont également assumé la restauration de l'ancienne Emmanuel Congregational Church, un des meilleurs exemples d'architecture néo-grecque à Montréal, réalisée en 1906-1907 par l'agence Saxe & Archibald en collaboration avec leur collègue Frank Darling, de Toronto.

18. MAISON ALCAN

Block bound by Drummond Sherbrooke, Stanley and de Maisonneuve

ARCOP & ASSOCIATES, 1979-1983. The construction of the head office of the Alcan Company marked a turning point in Quebec. Until then, large industrial companies sought prestigious sites to build and promote their image. But instead of choosing a large suburban site or a downtown office tower location with possible negative effects on Montreal's architectural heritage, the Alcan company and its architects decided to build behind some existing lovely residences and the old Berkeley Hotel on Sherbrooke Street, to restore these buildings, recycle them and link them by an atrium to the new building. Also, in order to develop a transversal pedestrian walkway, they assumed responsibility for restoring Emmanuel Congregational Church, one of the best examples of neo-Greek architecture, built in 1906-1907 by the firm Saxe & Archibald, in collaboration with their colleague, Frank Darling of Toronto.



19. CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

1920, rue Baile
WILLIAM TUTIN THOMAS, CONSTRUCTION DE LA MAISON SHAUGHNESSY, 1873; PETER ROSE, ERIC MAROSI, NICHOLAS GARRISON, EN COLLABORATION AVEC EROL ARGUN ET PHYLLIS LAMBERT, CONSTRUCTION DE LA PARTIE NOUVELLE, 1985-1988; DENIS SAINT-LOUIS, RESTAURATION DE LA MAISON SHAUGHNESSY, 1986-1988.

La maison Shaughnessy a été acquise par Madame Phyllis Lambert en vue de la sauvegarder et constitue le point de départ de ce musée et centre de recherche en architecture. Le nouvel édifice, l'encadre suivant un plan en "U". Évitant le piège du mimétisme, son esthétique post-moderne qui donne une interprétation libre et tempérée de l'architecture classique, crée à la fois un contraste et un lien avec l'ancienne maison de style Second Empire. L'entrée principale est située sur la rue Baile où la nouvelle façade crée une symbiose efficace avec les maisons victorienes qui encadrent la cour du CCA, grâce à son revêtement de pierre et à son horizontalité marquée. L'intérieur est rigoureusement planifié et d'un grand raffinement. Les salles de petites dimensions, le soin apporté à l'éclairage et le sens du détail sont pour plusieurs les plus belles réussites de ce projet.

19. CANADIAN CENTRE FOR ARCHITECTURE

1920 Baile Street
WILLIAM TITUS THOMAS, CONSTRUCTION OF THE SHAUGHNESSY HOUSE, 1873; PETER ROSE, ERIC MAROSI, NICHOLAS GARRISON, IN COLLABORATION WITH PHYLLIS LAMBERT AS WELL AS EROL ARGUN, CONSTRUCTION OF THE NEW SECTION, 1985-1988; DENIS SAINT-LOUIS, RESTORATION OF THE SHAUGHNESSY HOUSE, 1986-1988.

The Shaughnessy House, purchased by Phyllis Lambert in the 1970's became the departure point for a museum and centre for architectural research. The new building frames the house following a "U" plan. Its post-modern aesthetics are a free and sober interpretation of classical architecture. The main entrance was located on Baile Street. This severe facade creates an astonishingly efficient symbiosis with the Victorian houses which surround the courtyard of the C.C.A., due to its stone facing and its marked horizontality. The decision to build a low-scale building was as intentional as it was successful. The interior has been rigorously planned and designed with great refinement. The rooms with their small dimensions, the care given to the lighting and the sense of detail are for many, the greatest achievement of this project.



20. GRAND SÉMINAIRE ET COLLÈGE DE MONTRÉAL

2065, rue Sherbrooke ouest

FRANÇOIS VACHON DE BELMONT, CONSTRUCTION DU FORT DES MESSIEURS, 1685; JOHN OSTELL, CONSTRUCTION DU GRAND SÉMINAIRE, 1854-1857; HENRI MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION DU COLLÈGE DE MONTRÉAL, 1868-1871 ET AGRANDISSEMENT DU GRAND SÉMINAIRE, 1875-1877; MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DU COLLÈGE, 1881-1883; MARCHAND & HASKELL, RECONSTRUCTION DE LA CHAPELLE ET DU MAGASIN DE LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SÉMINAIRE, 1903-1907; PAUL-MARIE LEMIEUX, CONSTRUCTION DE L'AILE DU CENTENAIRE, 1940; DUPLESSIS, LABELLE & DEROME, CONSTRUCTION DU PAVILLON DES ANCIENS, 1959-1960.

Ces deux institutions occupent l'emplacement d'une mission fortifiée établie dès le XVII^e siècle par les Messieurs de Saint-Sulpice, dont il ne reste que les deux tours rondes en bordure de la rue Sherbrooke. Des diverses campagnes de construction qui s'y sont succédées, on cherchera à voir la plus remarquable, en l'occurrence la chapelle du grand séminaire, sans nef ni transept, simple chœur de moines sobre et majestueux inspiré de l'architecture paléochrétienne.

20. GRAND SÉMINAIRE AND COLLÈGE DE MONTRÉAL

2065, Sherbrooke Street West

FRANÇOIS VACHON DE BELMONT, CONSTRUCTION OF THE FORT DES MESSIEURS, 1685; JOHN OSTELL, CONSTRUCTION OF THE GRAND SÉMINAIRE, 1854-1857; HENRI MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION OF THE COLLÈGE DE MONTRÉAL, 1868-1871, AND ENLARGEMENT OF THE GRAND SÉMINAIRE, 1875-1877; MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION OF THE COLLÈGE CHAPEL, 1881-1883; MARCHAND & HASKELL, RECONSTRUCTION OF THE CHAPEL AND LIBRARY OF THE GRAND SÉMINAIRE, 1903-1907; PAUL-MARIE LEMIEUX, CONSTRUCTION OF THE CENTENARY WING, 1940; DUPLESSIS, LABELLE & DEROME, CONSTRUCTION OF THE "PAVILLON DES ANCIENS", 1959-1960.

These two institutions occupy the site of a fortified mission established as early as the 17th century by the "Messieurs de Saint-Sulpice", of which the two round towers on the edge of Sherbrooke Street, are the only remaining structures of this first mission. Diverse construction campaigns followed, resulting in remarkable elements such as the chapel of the Grand Séminaire, which has neither nave nor transept, but a simple monks chancel, very sober and majestic, inspired by paleo-Christian architecture.



21. WESTMOUNT SQUARE

Quadrilatère Sainte-Catherine, Greene, de Maisonneuve et Wood, Westmount

LUDWIG MIES VAN DER ROHE (CHICAGO), EN COLLABORATION AVEC GREENSPOON, FREEDLANDER, PLACHTA & KRYTON (MONTREAL), CONSTRUCTION, 1965-1966; ARCOP & ASSOCIATES, MODIFICATIONS INTÉRIEURES, 1988-1990; JEAN LEMIEUX, MODIFICATIONS EXTERIEURES, 1988-1990.

Conçu par l'un des architectes les plus importants de la première génération moderne, ce projet a été réalisé avec les matériaux raffinés et la qualité d'exécution qui marquent ses oeuvres à l'échelle universelle. Sous ce rapport, il est l'un de nos monuments les plus importants et reste un modèle pour la pratique architecturale actuelle, même si son esthétique minimaliste et rigide est maintenant récusée. Les rigueurs de notre climat ont eu raison du goût intransigent, et ici tout à fait irrationnel de Mies pour le travertin, ce qui a amené son remplacement par du granit. Cette décision difficile, qui a laissé insatisfaits les tenants du respect absolu du concept initial, a eu le mérite de provoquer un débat passionné où, pour la première fois, la notion de patrimoine n'était pas liée à un bâtiment d'âge vénérable.

21. WESTMOUNT SQUARE

Block bound by Sainte-Catherine, Greene, de Maisonneuve and Wood streets

LUDWIG MIES VAN DER ROHE (CHICAGO) IN COLLABORATION WITH GREENSPOON, FREEDLANDER, PLACHTA & KRYTON (MONTREAL), CONSTRUCTION 1965-1966; ARCOP & ASSOCIATES, INTERIOR MODIFICATIONS, 1988-1990; JEAN LEMIEUX, EXTERIOR MODIFICATIONS, 1988-1990.

Designed by one of the most important architects of the first modern generation, this project was built with refined materials and the same quality of work which marked his other works world-wide. In these terms, this building remains one of the most important monuments and a model for actual architectural practice, even though his minimalist and rigid aesthetics are now being challenged. The rigours of our climate have had the upper hand over the intransigent and in this case, irrational fondness of Mies for the use of travertine which raised a great problem when it became time to repair the podium. How was the concept of the author to be respected? How could the material be changed for granite? The identification of the least difficult solution proved arduous and although many were left unsatisfied, at least there was merit to a passionate debate, which for the first time, involved the notion of "patrimony" for a modern building.



22. MAISON-MÈRE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

3040, rue Sherbrooke ouest

(MAINTENANT COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL DAWSON), MARCHAND & HASKELL, CONSTRUCTION, 1904-1908; GASTON GAGNIER, AGRANDISSEMENT DES AILES ARRIÈRE, 1956-1957; DIMITRI DIMAKOPOULOS & ASSOCIÉS EN COLLABORATION AVEC JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, RECYCLAGE EN CÉGEP, 1986-1988.

L'attribution d'une telle commande à des architectes qui n'avaient encore aucune réalisation d'envergure à leur crédit montre le prestige dont jouissaient les diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Elle témoigne aussi de l'influence exercée sur les religieuses par les Sulpiciens, de qui elles tenaient ce terrain et pour qui la jeune agence élaborait à ce moment la chapelle du Grand Séminaire. La coupole byzantine placée dans l'axe du bâtiment, au sommet de volumes dont la hauteur progresse lentement vers elle, est remarquable. Elle donne sa cohérence à une composition ramifiée et extrêmement étalée; elle exprime avec ses acolytes l'idée même de congrégation et, dans la mesure où elle reprend la forme de celle qui coiffe la basilique Saint-Martin de Tours, elle constitue un hommage à Victor Laloux, le maître à penser de Jean-Omer Marchand.

22. MOTHER HOUSE OF THE SISTERS OF THE CONGREGATION OF NOTRE-DAME

3040 Sherbrooke Street West

(NOW DAWSON COLLEGE OR CÉGEP) MARCHAND & HASKELL, CONSTRUCTION, 1904-1908; GASTON GAGNIER, ENLARGEMENT OF THE REAR WINGS, 1956-1957; DIMITRI DIMAKOPOULOS & ASSOCIÉS, IN COLLABORATION WITH JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, RECYCLING INTO A CÉGEP, 1986-1988.

This project was offered to architects with no major work experience to their credit. Such was the prestige given to graduates of the "Ecole des Beaux-Arts" of Paris. However, it also demonstrates the influence which the Sulpicians could exercise over the Sisters, and who at this period had hired the same young firm to draw up plans for the chapel of the Grand Séminaire. The great Byzantine cupola at the summit of all the massive forms rising slowly toward it, is beyond doubt, remarkable. It gives a sense of coherence to a divided and extremely dispersed composition; it expresses with its acolytes, the very idea of "congregation". In addition, in the way that it takes its form from the cupola which tops the Saint-Martin basilica at Tours, it constitutes a homage to Victor Laloux, the "maître à penser" of Jean-Omer Marchand.



23. PAVILLON PRINCIPAL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2900, boulevard Édouard-Montpetit

ERNEST CORMIER, CONSTRUCTION, 1926-1931 ET 1941-1942; ERNEST CORMIER ET LUDGER VENNE, CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DE RECHERCHE EN MÉDECINE ET CHIRURGIE EXPÉRIMENTALE, 1946-1948.

Le choix de cet emplacement pour reconstruire l'université qui se trouvait précédemment sur la rue Saint-Denis au sud de Sainte-Catherine n'a pas manqué de soulever bien des protestations: sol difficile, orientation nord-ouest, éloignement du bassin de population francophone et de l'hôpital Notre-Dame qui avait un statut d'organisme affilié, etc... L'évolution urbaine a depuis montré que cette position plus centrale dans l'île et les possibilités de développement ultérieur de l'institution avaient été justement appréciées. L'axialité et le plan "en peigne" retenus par l'architecte, où le corps central de l'édifice se ramifie vers l'avant en de nombreuses ailes perpendiculaires, sont encore typiquement Beaux-Arts et reprennent un parti que l'on a déjà vu, à la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame. Par contre le recours aux formes géométriques en faveur auprès des avant-gardes hollandaise et française (courants Wendingen et Art déco) ainsi qu'à un type de fenestration industrielle, est résolument progressiste.

23. MAIN PAVILION OF THE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2900, Edouard-Montpetit Boulevard

ERNEST CORMIER, CONSTRUCTION, 1926-1931 AND 1941-1942; ERNEST CORMIER AND LUDGER VENNE, CONSTRUCTION OF THE INSTITUT DE RECHERCHE EN MÉDECINE ET CHIRURGIE EXPÉRIMENTALE, 1946-1948.

The choice of a new site for the university, which had previously been located on Saint-Denis Street, south of Sainte-Catherine, was not an easy one. Protests were made concerning the difficult soil, the north-west orientation, the great distance to both the French-speaking population it would serve, and to the Notre-Dame Hospital which was affiliated to the university, etc... The subsequent urban evolution has shown that this would be a centralized location on the island and the possibilities for further development are now being appreciated. The axiality and the plan "en peigne", (resembling a comb), in which the architect makes the main body branch out toward the front in numerous perpendicular wings, is typical of the Beaux-Arts style and takes its form from buildings such as the Mother House of the Congregation of Notre-Dame. However, the use of geometric forms comparable to the Dutch and French avant-garde (Wendingen and Art Deco waves) as well as the type of industrial fenestration, is definitely progressist.

24. ÉGLISE LA VISITATION DU SAULT-AU-RÉCOLLET

1847, boulevard Gouin est

CHARLES GUILBAULT, MAÎTRE-MAÇON, CONSTRUCTION 1749-1751; PHILIPPE LIÉBERT, ARCHITECTE, SCULPTEUR ET PEINTRE, SCULPTURE DE LA PREMIÈRE PHASE DU DÉCOR COMPRENANT LE RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL, LES PORTES DE LA SACRISTIE ET LA VOÛTE DU SANCTUAIRE, 1764-1775; SCULPTURE DE LA PREMIÈRE CHAIRE ET DU RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL, 1791-1792; LOUIS-AMABLE QUÉVILLON, SCULPTURE DES TABERNACLES LATÉRAUX ET DES TOMBEAUX D'AUTEL, 1802 ET 1806; DAVID FLEURY-DAVID, SCULPTURE DE LA DEUXIÈME PHASE DE L'ORNEMENTATION INTÉRIEURE, 1816-1827. JOHN OSTELL, AGRANDISSEMENT ET FAÇADE, 1850-1852.

À une coquille datant de 1749 qu'il a agrandie, l'architecte John Ostell a ajouté une façade néo-classique au milieu du XIX^e siècle, transformant ainsi l'église du Régime français pour lui permettre de recevoir la population d'un village alors en pleine expansion. Le bâtiment se distingue par la qualité de son décor intérieur, témoin du raffinement de l'art de la sculpture traditionnelle que les transformations de Ostell ont conservé. Plusieurs des artisans les plus importants que la région de Montréal a connus y ont laissé des traces de leur créativité.

At a coquille dating back to 1749, the architect John Ostell enlarged and added a neo-classical facade in the mid-19th century, thus transforming a chapel of the French Regime into a larger temple of worship able to accommodate an ever-increasing village population. Above all, this church is noteworthy in terms of the quality of its interior decoration. The refinement of the art of traditional sculpture is evident, conserved throughout Ostell's transformations. Many of Montreal's finest craftsmen of that period have left traces of their creativity here.



24. CHURCH OF THE VISITATION AT SAULT-AU-RÉCOLLET

1847, Gouin Boulevard East

CHARLES GUILBAULT, MASTER MASON, CONSTRUCTION 1749-1751; PHILIPPE LIÉBERT, ARCHITECT, SCULPTOR AND PAINTER; SCULPTURE OF THE FIRST STAGE OF THE DECORATION CONSISTING OF THE RETABLE OF THE HIGH ALTAR, THE DOORS OF THE SACRISTY AND THE VAULT OF THE SANCTUARY, 1764-1775; SCULPTURE OF THE FIRST PULPIT AND RETABLE OF THE HIGH ALTAR, 1791-1792; LOUIS-AMABLE QUÉVILLON, SCULPTURE OF THE SIDE CHAPEL TABERNACLES AND HIGH ALTAR TABLE MONUMENTS 1802-1806; DAVID FLEURY-DAVID, SCULPTURE OF THE SECOND PHASE OF INTERIOR ORNAMENTATION, 1816-1827; JOHN OSTELL, ENLARGEMENT AND FACADE, 1850-1852.

To a mere shell dating back to 1749, John Ostell enlarged and added a neo-classical facade in the mid-19th century, thus transforming a chapel of the French Regime into a larger temple of worship able to accommodate an ever-increasing village population. Above all, this church is noteworthy in terms of the quality of its interior decoration. The refinement of the art of traditional sculpture is evident, conserved throughout Ostell's transformations. Many of Montreal's finest craftsmen of that period have left traces of their creativity here.

Comment Helmuth Jordan rend-il les clients de son hôtel heureux comme des poissons dans l'eau?

Helmuth Jordan est le directeur de l'Hôtel des Gouverneurs, un prestigieux hôtel de 320 chambres situé à Sainte-Foy, en banlieue de Québec.

Q: Quelle est la plus grande difficulté dans la gestion d'un si grand hôtel?

R: L'un des plus gros problèmes, c'est de toujours avoir une quantité d'eau chaude suffisante pour satisfaire les besoins de tous les clients.

Q: C'est ce qui vous a poussé à considérer une autre source d'énergie que l'électricité?

R: Oui. Auparavant, toute l'eau chaude pour les chambres et la cuisine était générée par cinq chauffe-eau d'une capacité totale de 16 000 litres. Mais ils ne parvenaient pas à répondre à la demande et les clients se plaignaient fréquemment.

Q: Aviez-vous d'autres raisons de réévaluer votre choix de source d'énergie pour vos besoins en eau chaude sanitaire?

R: Oh oui. Notre consommation en électricité était si élevée que les factures étaient astronomiques.

Q: Et en convertissant votre système au gaz naturel, vous

pouviez assurer un approvisionnement constant en eau chaude tout en réduisant votre facture?

R: Absolument.

Q: Depuis la conversion de votre système au gaz naturel, recevez-vous encore des plaintes de vos clients?

R: Non! Les clients ne se plaignent plus et nous pouvons leur offrir un meilleur service.

Q: Le gaz naturel présente-t-il d'autres avantages pour vous?

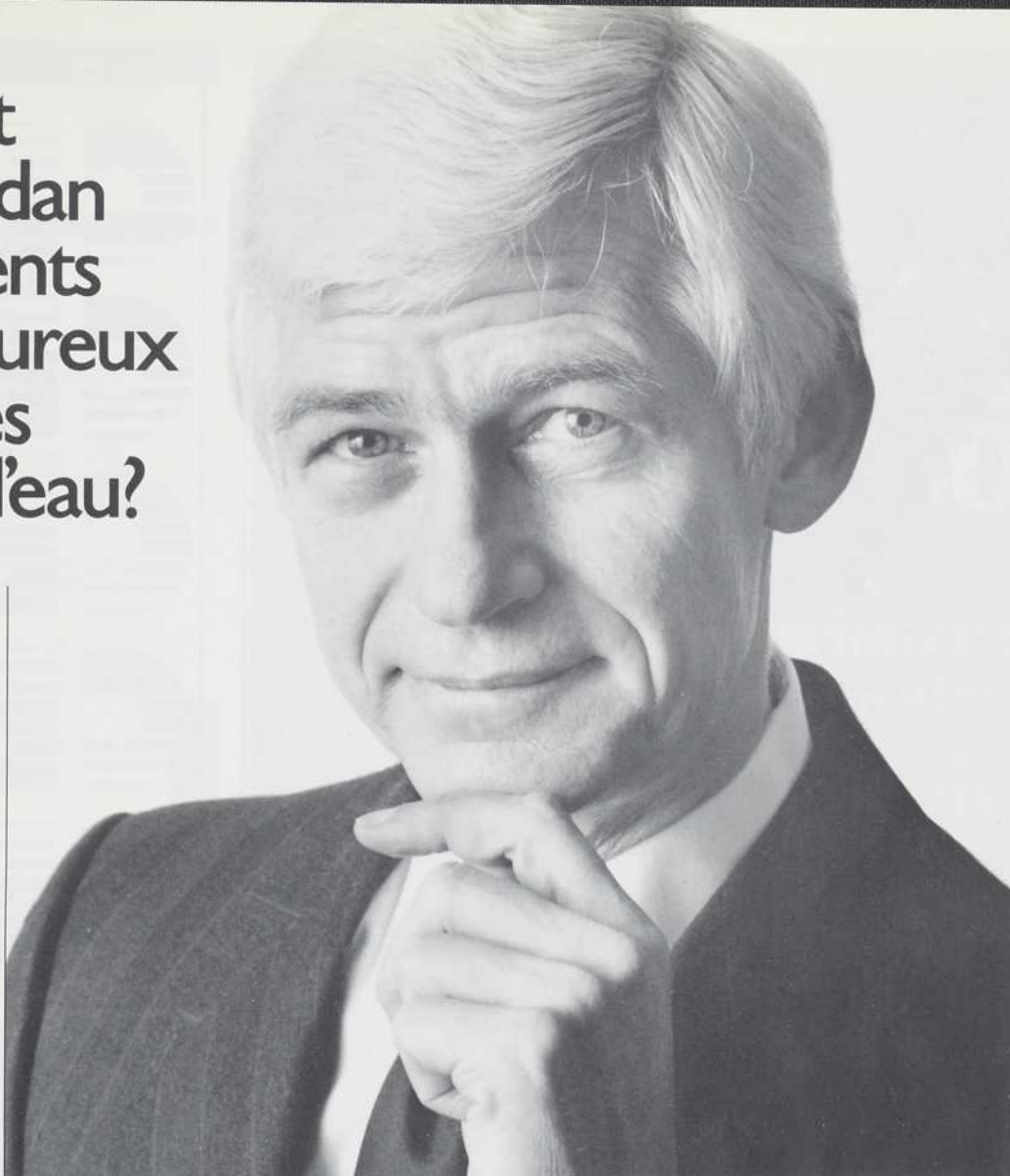
R: Oui. L'eau se réchauffe beaucoup plus rapidement avec le gaz naturel et les chauffe-eau occupent moins de place. En plus, l'entretien de notre nouveau système de chauffage est

tellement simple que les coûts d'entretien ont été réduits.

Pour de plus amples renseignements sur ce témoignage ou sur les nombreuses possibilités qu'offre le gaz naturel, écrivez à l'Association canadienne du gaz naturel, 55 Scarsdale Road, Don Mills, Ontario M3B 2R3 ou communiquez avec votre distributeur local de gaz naturel.



**Le gaz
naturel,
bien sûr.**



MICROSERV

L'excellence

SOLUTIONS COMPLÈTES :

- Bureaux d'architectes
- Urbanistes
- Dessinateurs technique

SUR

Macintosh

ArchiCAD

La
SOLUTION



microserv

369, av. Dorval, Dorval, Québec H9S 3H6

TEL: (514) 636-5127

Apple, et le logo Apple sont des marques déposées de Apple Computer Inc. Macintosh et Mac sont des marques de commerce de Apple Computer, Inc.

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture

Afin de célébrer le Centenaire de l'Ordre des architectes du Québec, le CCA présente à compter du 2 mai 1990

Ernest Cormier et l'Université de Montréal
et
Passages à l'Université de Montréal :
Photographies de Gabor Szilasi

Information : (514) 939-7026

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes :
mercredi et vendredi, de 11 h à 18 h ;
jeudi, de 11 h à 20 h ;
samedi et dimanche, de 11 h à 17 h.

Adultes : 3\$ - Étudiants et âge d'or : 2\$

1920, rue Baile
entre du Fort et St-Marc
Métro : Guy-Concordia, Atwater ou Georges-Vanier
Montréal, Québec H3H 2S6



Charbonneau, Bolduc & Associés Ltée

EXPERTS-CONSEILS ASCENSEURS/ESCALIERS MÉCANIQUES

- ANALYSES DE TRAFIC
- PLANS ET DEVIS TECHNIQUES
- APPELS D'OFFRES
- ÉCHÉANCIERS
- SURVEILLANCE DE CHANTIER
- ASSISTANCE PROFESSIONNELLE
- MANDATS DE GÉRANCE
- GESTION DE CONTRATS D'ENTRETIEN
- EXPERTISES/MODERNISATION
- ÉVALUATION DE RÉCLAMATIONS ET DE SINISTRES
- ESSAIS SÉCURITAIRES
- ATTESTATIONS DE CONFORMITÉ
- EXPERTISES LÉGALES

Membre de
l'Association des
inspecteurs en
transport vertical



RÉGION DE MONTRÉAL

1290, boul. Roland-Therrien
Longueuil J4J 5H4
Téléphone: (514) 677-8928
Télécopieur: (514) 677-5163

RÉGION D'OTTAWA

39, Robertson Road, #303
Nepean, Ontario K2H 8R2
Téléphone: (613) 726-7186
Télécopieur: (613) 726-7185

SOLDRAIN

Échec et Mat contre les systèmes de drainage conventionnels!

Un système de drainage léger et complet qui élimine le besoin d'utiliser des matériaux granulaires pour le drainage du sous-sol.

CARACTERISTIQUES

- Le géocomposite SOLDRAIN est formé d'un mince noyau polymérique enrobé d'un géotextile.
- Le noyau offre une excellente capacité d'écoulement longitudinal.
- Il possède une très bonne résistance à la compression: applications verticales ou horizontales.



PHOTO: ÉDIFICE LAVALIN ET TÉLÉGLOBE

AVANTAGES

Le système de drainage préfabriqué SOLDRAIN vous permettra de respecter les échéanciers de vos projets, de minimiser les coûts anticipés et d'utiliser le plus efficace et le plus sûr des systèmes de drainage disponibles aujourd'hui.



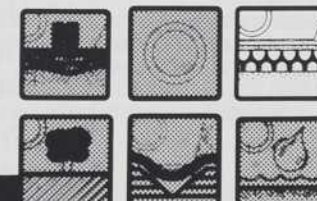
MATÉRIAUX TECHNIQUES

Les spécialistes des Géosynthétiques

1440 Joliot-Curie, Boucherville (Québec) J4B 7L9

Tél.: (514) 449-1234

Fax: (514) 449-1228





Université de Montréal
Faculté de l'aménagement

Architecture de paysage programme de 2^e cycle

L'École d'architecture de paysage offre une maîtrise en gestion du paysage et design régional dans une perspective de développement durable.

Ce programme, unique au Canada, aborde les stratégies de développement durable, y compris les questions légales et éthiques, ainsi que les bases théoriques et historiques du développement du paysage.

Les futurs professionnels, qui visent des postes de responsabilité en gestion du paysage comme ressource visuelle, y trouveront une formation de pointe leur donnant accès à des carrières prometteuses. Le programme permet également aux professionnels déjà en poste d'aller au-delà de leur formation de base et d'élargir leur champ d'action.

Cette maîtrise s'adresse à ceux qui possèdent une formation ou une expérience en architecture de paysage, géographie, écologie appliquée, engineering, environnement, récréologie, urbanisme, aménagement régional ou design de l'environnement.

Pour toute autre information concernant les conditions d'admission, veuillez écrire à:
École d'architecture de paysage
Option deuxième cycle
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7

ou téléphoner au: (514) 343-5867

(0077)

mita DC-3648

le copieur à papier
brut qui fait des
copies de format
géant

Le copieur compact DC-3648 offre toutes les fonctions performantes que peut offrir la technique actuellement et dont les bureaux de dessin et d'étude ont besoin entre les formats 36" x 48" et 8½" x 11.

Distributeur agréé

70^e anniversaire
CANADAC

7524, CÔTE-DE-LIESSE, SAINT-LAURENT H4T 1E7 (514) 735-1411



La Ville de Montréal, l'Association des promoteurs immobiliers
de la Cité internationale de Montréal et le ministère des
Affaires culturelles sont heureux d'annoncer

MONTRÉAL 1990-2000

DEUX CONCOURS INTERNATIONAUX D'ARCHITECTURE URBAINE ET D'AMÉNAGEMENT 280 000\$ EN PRIX

Ces concours sont sanctionnés par l'O.A.Q. (Ordre des architectes du Québec) et appuyés par la C.P.U.Q. (Corporation professionnelle des urbanistes du Québec). Le règlement et les programmes de ces concours sont conformes aux exigences du règlement des concours d'architecture et d'urbanisme de l'U.I.A. (Union internationale des architectes) et de l'UNESCO.

On attend de ces concours, des nouvelles visions et des solutions réalisables d'architecture urbaine et d'aménagement pour deux secteurs stratégiques de Montréal.

LA CITÉ INTERNATIONALE DE MONTRÉAL

Un concours à deux degrés, dont les promoteurs sont la Ville de Montréal et l'Association des promoteurs immobiliers de la Cité internationale de Montréal, visant l'élaboration de concepts d'architecture urbaine et d'aménagement pour ce secteur clef d'expansion du centre-ville.

PLACE JACQUES-CARTIER

Un concours à un degré, dont les promoteurs sont la Ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles, visant l'élaboration de concepts d'architecture urbaine, d'aménagement et d'art public pour un ensemble d'espaces publics et de bâtiments adjacents à l'hôtel de ville.

CONCURRENTS

Un architecte, un urbaniste ou une équipe dirigée par un architecte ou un urbaniste détenant un permis d'exercice.

PÉRIODE D'INSCRIPTION: 1^{er} février au 15 mai 1990

Envoi du programme: à partir du 15 avril 1990

Date prévue de réception des projets: août 1990

Annnonce des gagnants: septembre et novembre 1990

Droits d'inscription: 100\$ par chèque certifié, mandat-poste ou traite bancaire.

PAYABLE À: APAAM

INFORMATION ET INSCRIPTION

Association de promotion d'art et architecture de Montréal (APAAM)

55 ouest, avenue Mont-Royal, Suite 902, Montréal, Québec, CANADA H2T 2S6

Téléphone: (514) 849-2449 • Télécopieur: (514) 849-4781



Ville de Montréal



APAAM



Gouvernement du Québec

L'architecte, un intervenant de premier plan

Qu'il s'agisse de conception architecturale, du choix des matériaux, des techniques d'isolation, du système de chauffage ou de la ventilation, l'architecte a son mot à dire en matière d'efficacité énergétique.

Pour ses propres réalisations, Hydro-Québec reconnaît ce rôle de l'architecte. Elle fait également appel aux connaissances de l'architecte pour assurer l'intégration de ses installations au milieu bâti.



UNE RENOMMÉE DANS LA CONSTRUCTION

Distribué par:

EMERATEC

Montréal

Tél. (418) 681-8853

EMERATEC

Montréal

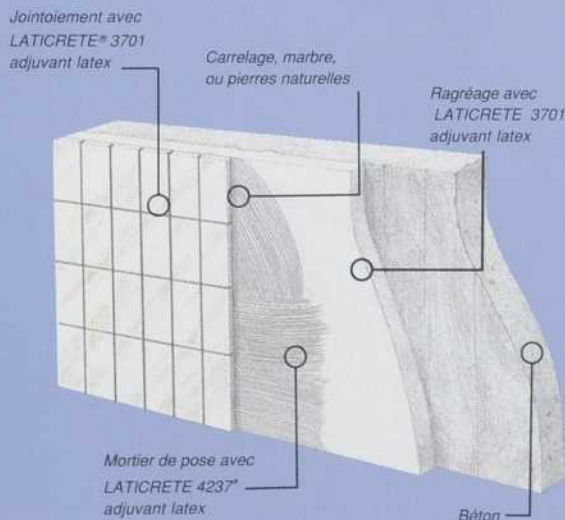
Tél. (514) 956-0341

EMERATEC

Paris France

Tél. (33) 1 60 83 60 83

PROCÉDÉ DE POSE EN COUCHE MINCE AVEC RAGREAGE



DEPUIS PLUS D'UN QUART DE SIÈCLE les architectes des quatre coins du monde ont reconnu les performances et les qualités exceptionnelles du PROCÉDÉ LATICRETE. Les réalisations en céramique, marbre et pierres naturelles en façades, ont résisté à des conditions atmosphériques aussi différentes que celles de l'arctique et des tropiques.

La Tour Télédiffusion de France à Romainville, Paris, France, est une des réalisations structurales spectaculaires de matériaux en céramique en façade.

De tous les matériaux testés par EMPA (Laboratoire Fédéral d'Essai Des Matériaux et Institut De Recherches, Dubendorf, Suisse) le PROCÉDÉ LATICRETE est le seul à avoir passé les essais en cette matière. Avec le PROCÉDÉ LATICRETE, cette tour en béton a été revêtu en carrelage céramique.

Le PROCÉDÉ LATICRETE, leader dans le monde pour l'installation de carrelage, marbre et pierres naturelles.

Le PROCÉDÉ LATICRETE - reconnu dans le monde, met à votre service son assistance technique, sa bibliographie - pour construire avec vous, par ses techniques, une réputation de pointe.

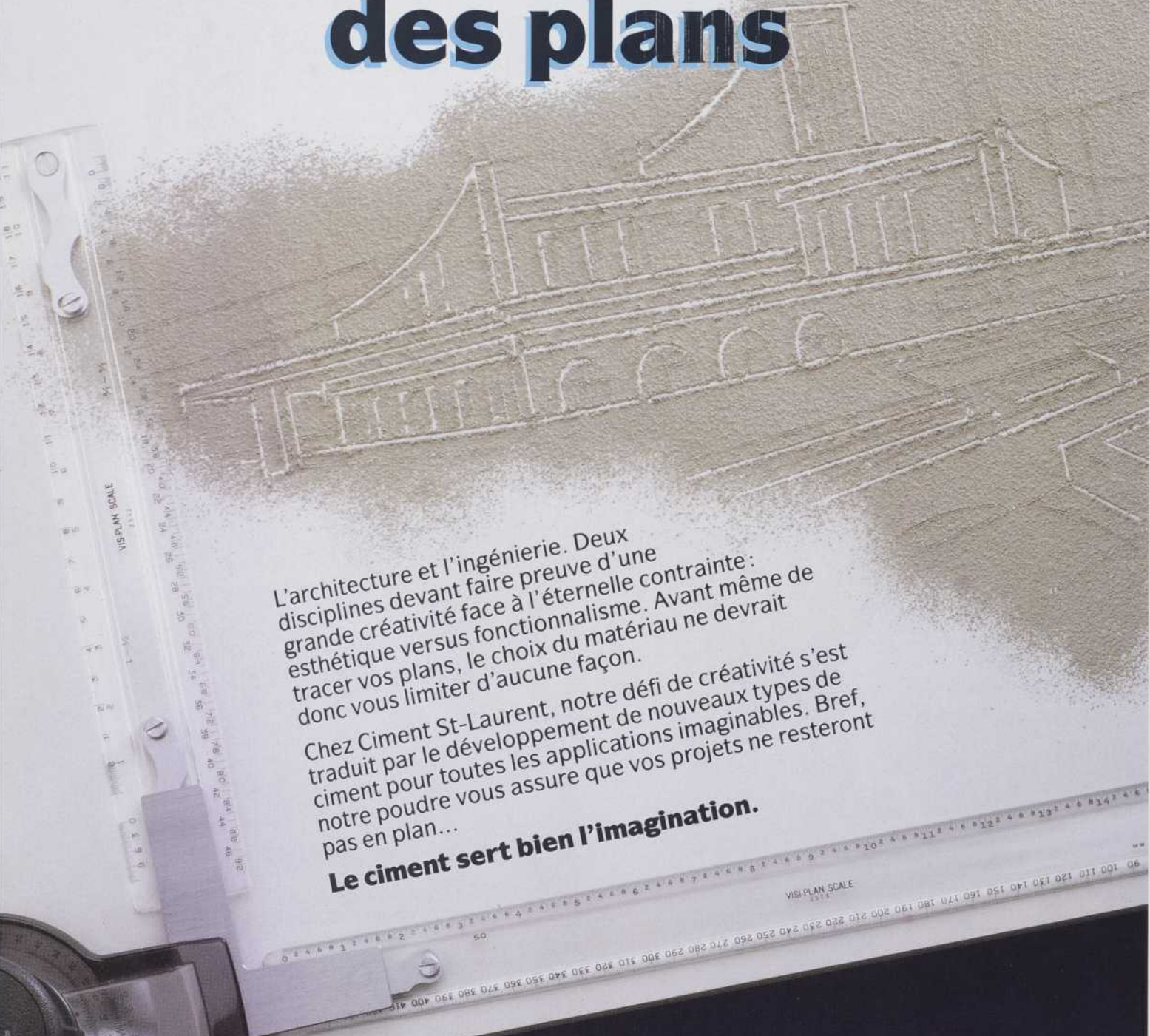
L'architecte renommé Claude Vasconi, recherchait un procédé pour la pose en façade de carrelage, capable de répondre aux tests sévères pour une résistance aux intempéries et aux forces.

LATICRETE INTERNATIONAL, INC.

1 LATICRETE PARK NORTH • BETHANY • CT06525-3498 USA
TELEPHONE (203) 393-0010 • TOLL FREE (800) 243-4788
TELEX96-3541 LATICRETE BTHY • TELEFAX (203) 393-1684



Poudre à tracer des plans



L'architecture et l'ingénierie. Deux disciplines devant faire preuve d'une grande créativité face à l'éternelle contrainte : esthétique versus fonctionnalisme. Avant même de tracer vos plans, le choix du matériau ne devrait donc vous limiter d'aucune façon.

Chez Ciment St-Laurent, notre défi de créativité s'est traduit par le développement de nouveaux types de ciment pour toutes les applications imaginables. Bref, notre poudre vous assure que vos projets ne resteront pas en plan...

Le ciment sert bien l'imagination.

 **CIMENT
ST-LAURENT**

Premier cimentier de l'Est du Canada

CIMENTERIES :

Beauport
Joliette
Mississauga, Ont.
Catskill, NY
Hagerstown, MD

DEMIX béton/agrégats

Usines de béton :
Longueuil Laval
LaSalle St-Jacques
Montréal-Est St-Jovite
BÉTON DE L'ESTRIE
BÉTON RICHMOND

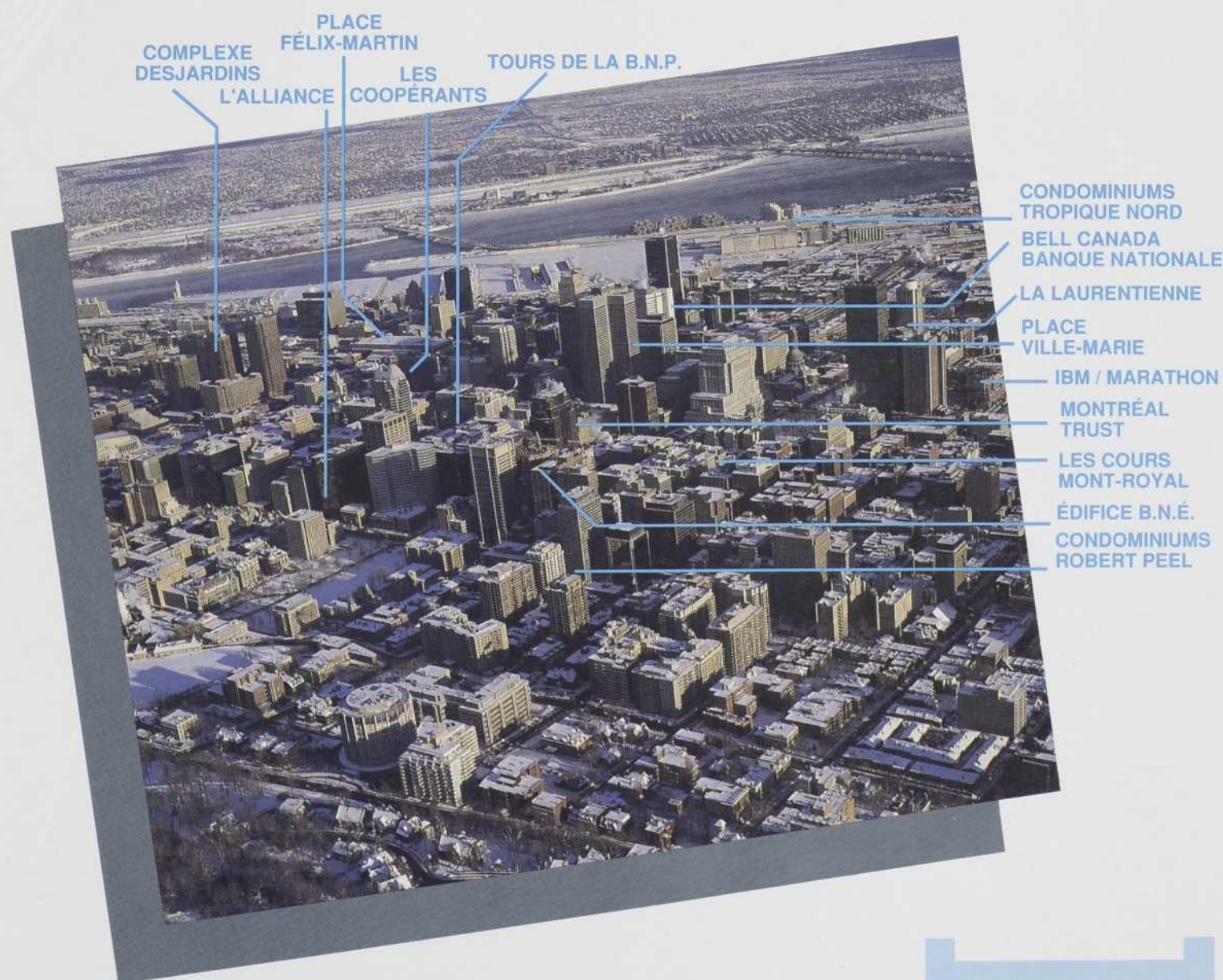
GROUPE BÉTON QUÉBEC

BÉTON BAS ST-LAURENT
BÉTON CHARLEVOIX
BÉTON LÉVIS
BÉTON MANICOUAGAN
BÉTON MÉGANTIC
BÉTON QUÉBEC
BÉTON ST-GEORGES
BÉTON THETFORD
GOSELIN

EN TOUTE CONFIANCE, EN TOUTES SAISONS

LA MEMBRANE HYDROTECH 6125

La membrane flexible **HYDROTECH 6125** a fait ses preuves depuis de nombreuses années à travers le monde. Plusieurs des plus importants et des plus récents immeubles du centre-ville de Montréal en bénéficient. Ne prenez pas de risques, spécifiez la membrane **HYDROTECH 6125**, en toute confiance, pour vos travaux de toiture et d'imperméabilisation.



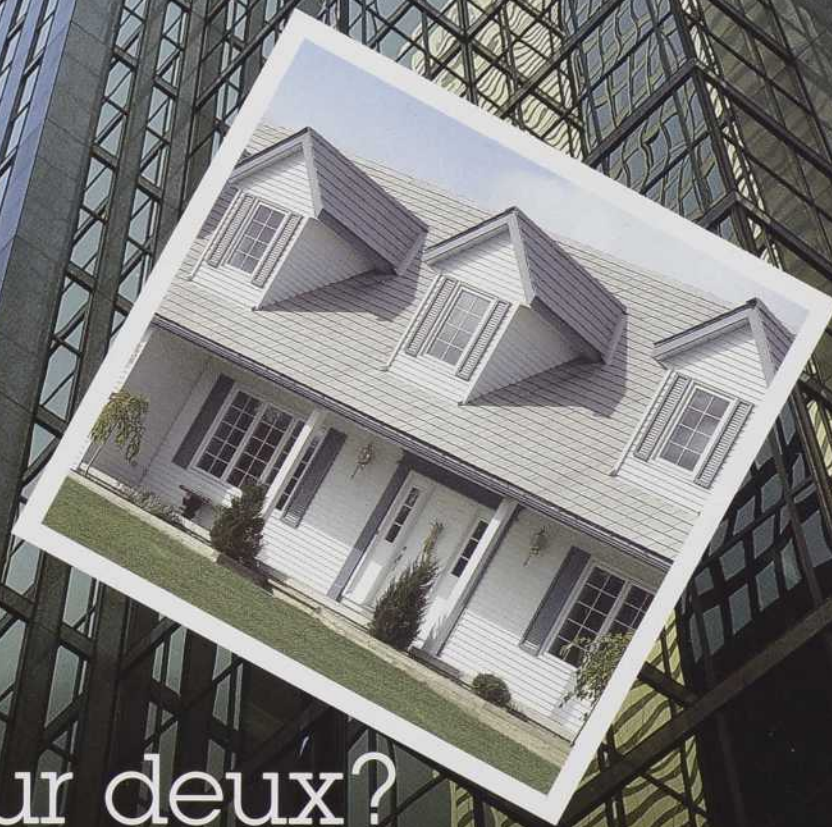
LES MEMBRANES HYDROTECH CORPORATION

10951 Parkway
Ville d'Anjou, Québec
H1J 1S1
Tél: (514) 353-6000

HYDROTECH

MONTRÉAL- TORONTO -CALGARY-CHICAGO

Des fenêtres en aluminium sur 40 étages!



Pourquoi pas sur deux?

Que ce soit pour une tour de 40 étages ou la rénovation résidentielle, utilisez la meilleure fenêtre! Les nouvelles fenêtres résidentielles en aluminium vous garantissent un rendement supérieur à celui du bois ou du plastique (vinyle) par l'efficacité de leur barrière thermique "haute technologie", leur performance impeccable et leur durabilité.

Mais c'est toutefois leur nouveau design, leurs couleurs et leur facilité d'entretien qui vont vraiment impressionner vos clients.

Pour toute information concernant les fenêtres résidentielles en aluminium, demandez au

Conseil des producteurs de profilés en aluminium

238 Davenport Road, Suite 391, Toronto, Ontario, M5R 1J6

Tél. 1-800/447-0748



draco

L'élégance
par l'excellence

Creative
Window Fashion

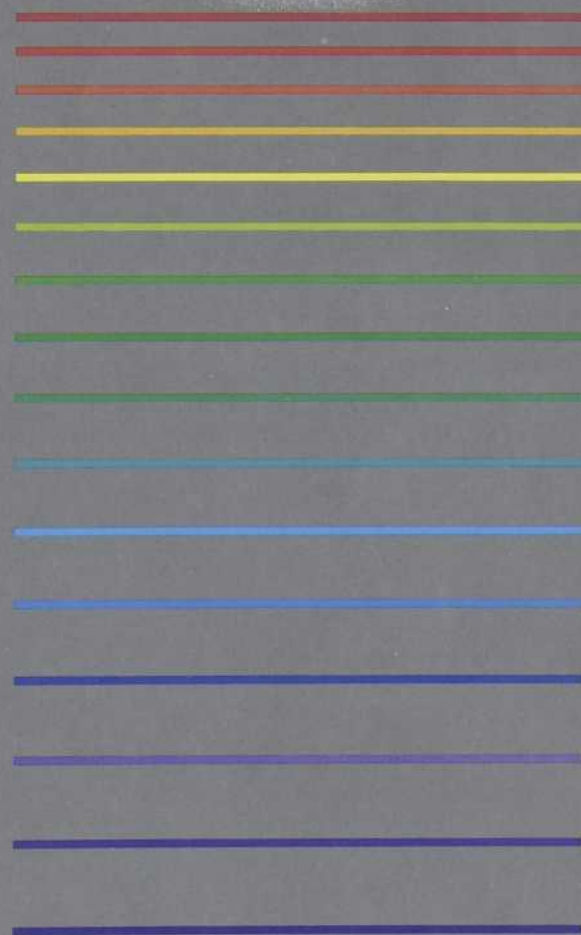
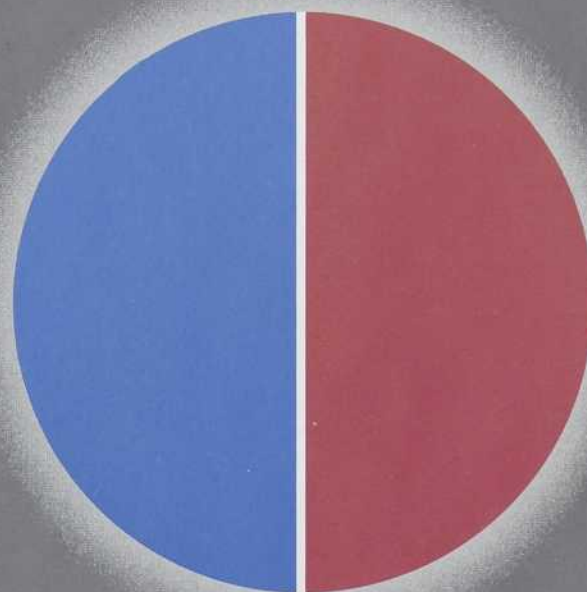
Draco Ltée

605, boul. Iberville
Repentigny, Québec
J6A 5H9

TÉL. : (514) 397-9539

FAX : (514) 581-9367

TRANSCANADA



INTÉGRATION • DESIGN • SIGNALISATION

ENSEIGNES TRANS-CANADA SIGNS INC.
9310, Parkway, Anjou, Qc H1J 1N7 - Tél.: (514) 352-8030 Fax: (514) 352-0386

L'avantage du choix, la qualité du service



VITRERIE
BOUCHARD

À l'avant-garde de l'excellence

Vitrierie Bouchard est l'un des plus importants manufacturiers et distributeurs de produits de verre float au Canada sur lequel vous pouvez toujours compter pour un service intégrant l'emballage et la livraison.

Grâce à notre usine entièrement informatisée, nous sommes l'une des principales entreprises de vitrage dans un marché aux exigences sans cesse croissantes.

Notre programme de développement continu reflète notre engagement à faire progresser l'industrie du verre, la collectivité et le marché en général.

Avec un stock de plus de 2 millions de pieds carrés de verre, nous pouvons répondre sans délai à tous vos besoins.

Les fours géants que nous utilisons pour la trempe horizontale du verre sont les 2 plus grands du genre en Amérique du Nord.

Le verre produit avec le procédé SUPERTREMP® ne présente pas les distorsions et les marques de poinçons typiques des procédés

de trempe conventionnels. Les applications de SUPERTREMP® préservent les qualités esthétiques et optiques du verre float.

Notre équipement automatisé assure l'exécution rapide du découpage du verre dans des limites de tolérance réduite avec précision et uniformité, peu importe les formes et dimensions commandées.

UNI-VERRE-SCEL®, l'unité hermétiquement scellée de la Vitrierie Bouchard, est la solution idéale aux besoins modernes de fenêtrage en construction comme en rénovation. L'éclairage naturel, l'économie et l'efficacité thermique sont des avantages de l'unité scellée UNI-VERRE-SCEL®, disponible dans toutes les dimensions et en plus de 1 500 combinaisons avec 2 ou 3 panneaux et scellage simple ou double.

Avec notre équipement moderne de finition automatisée du verre, nous pouvons exécuter une vaste gamme de polissage et de biseautage en fini satiné ou brillant. Chez Vitrierie Bouchard la fabrication et l'excellence vont de pair!

Membre de l'IGMAC



Qu'il s'agisse de verre clair, teinté, réfléchissant, LOW-E, de vitrage de sécurité, texturé ou de miroirs, Vitrierie Bouchard peut répondre à toutes les exigences.

9300, boulevard Ray Lawson, Ville d'Anjou, Québec H1J 1Y6 Tél.: (514) 353-9070 Wats: 1-800-361-5905 Fax: (514) 351-1062



BRIQUE DE CALCITE



Produits Alba Inc.
BRIQUE DE CALCITE
(514) 691-6956

Permacon fait honneur à votre imagination.



Ce qui se conçoit bien s'installe bien. C'est le cas de toutes les briques de béton Permacon. Offertes en deux formats pratiques, leur riche texture évoque celle de la pierre de taille. De plus, elles sont disponibles dans une vaste gamme de couleurs dont plusieurs sont inédites. Rendez justice à vos créations, faites appel à Permacon.



La seule façon de faire